

Abonnements par la poste:

Édition quotidienne	
CANADA	\$ 6.00
Etats-Unis et Empire Britannique	9.00
UNION POSTALE	10.00
Édition hebdomadaire	
CANADA	2.00
STATS-UNIS ET UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, samedi 28 juil. 1928.

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration

430 EST NOTRE-DAME

MONTREAL

TELEPHONE: - - Harbour 1241*

SERVICE DE NUIT:

Administration: - - Harbour 1243

Rédaction: - - Harbour 3679

Gérant: - - Harbour 4897

Le projet Kellogg et le "Commonwealth" britannique

Nous tenons enfin le texte des réponses envoyées au Secrétaire d'Etat américain par les divers gouvernements associés au soi-disant Commonwealth britannique. Ils ne renferment rien d'extraordinaire ou d'imprévu; mais leur confrontation est intéressante au point de vue du développement graduel mais inégal de l'idée d'indépendance dans chacun de ces pays.

En tête vient naturellement l'Irlande. Sa réponse, la première, est datée du 14 juillet. Faut-il y voir un symbole? Les Irlandais, par réaction contre la tyrannie anglaise, avaient mordu à l'appât du jacobinisme. Il leur en reste quelque chose. Quoi qu'il en soit, ils acceptent la proposition américaine sans autre réserve que le droit de défense et les engagements pris par l'Etat Libre envers la Société des Nations. Ils expriment l'espoir que le pacte devienne universel, seule garantie de son efficacité. C'est un peu une vérité de La Palice; mais en nos jours de sophisme et de supercherie — j'allais dire, de blague — ce sont les vérités élémentaires qu'il faut répéter le plus souvent.

Vient ensuite le Canada, deux jours plus tard. Sa réponse (publiée le 20 juillet) est un modèle de brièveté. C'est une acceptation pure et simple de la formule révisée du pacte. Il est à souhaiter que notre ministère des Affaires extérieures prenne l'habitude de ce style laconique. Mais pour comprendre la pensée du gouvernement et mesurer la portée de son attitude, il faut rattacher la courte note du 16 juillet à celle, plus développée, du 30 mai, répondant à la première invite de M. Kellogg. L'une et l'autre ne font qu'un tout et serviront, tôt ou tard, à interpréter la nature et la portée des engagements pris par le Canada.

Dans la note du 30 mai, M. Mackenzie King faisait bon accueil aux propositions du gouvernement américain en faveur de "la renonciation à la guerre". Il ajoutait qu'en ceci "le gouvernement du Canada est heureux de constater que son attitude est en accord avec celle de tous les autres gouvernements de Sa Majesté". C'était là, du reste, la seule trace de solidarité impériale. Le premier ministre faisait observer qu'en raison de l'immensité de son territoire et du caractère composite de sa population, le Canada est moins exposé que beaucoup d'autres aux attaques de l'extérieur et peu porté lui-même aux agressions contre l'étranger. Note juste et opportune. Il réservait les engagements souscrits envers la Société des Nations; mais il insistait tout particulièrement sur l'attitude prise dès le début par le Canada à Genève, et ratifiée par tous les membres de la Ligue, sauf un (la Perse, si je ne me trompe): c'est que chaque Etat devienne maître de décider, selon les règles de sa propre constitution, s'il doit prendre une part active aux opérations militaires autorisées ou sanctionnées par le Conseil de la Société. C'est donc avec une réserve restrictive du droit de faire la guerre que le Canada adhère au pacte.

La réponse du gouvernement britannique, qui suit de deux jours celle du Canada, va tout au contraire. Elle réitère les réserves antérieurement formulées par sir Austen Chamberlain. Mais, contrairement à la version de la plupart des journaux (notamment, la Gazette du 20 juillet), ce n'est pas au nom de l'Empire que parle le ministre anglais, mais comme représentant du seul gouvernement de la Grande-Bretagne. L'expression revient à quatre reprises. De l'Empire, il n'est question nulle part. C'est le gouvernement de la Grande-Bretagne, seul, qui réserve les engagements pris par lui à Genève et à Locarno. C'est pour la Grande-Bretagne exclusivement que sir Austen réclame "toute liberté d'action (lisez, le droit de faire la guerre à volonté) dans certaines régions dont le bien-être (!) et l'intégrité constituent un intérêt spécial et vital pour la paix et la sécurité" de l'Angleterre. Les journaux disent que cela vise le canal de Suez, l'Egypte et l'Inde. En fait, cela veut dire que l'Angleterre prétend au droit de faire n'importe quoi, n'importe où. *Primo nominor leo!* Bénissons le ciel de n'être pas signataires ni endosseurs de ce blanc-seing impérial; et souhaitons que notre gouvernement ne commette jamais la sottise d'y prêter la main, même sous prétexte d'aménité, comme pour Locarno.

A ce programme de guerre impériale en "certaines régions" indéfinies, non seulement l'Irlande et le Canada ne sont liés en aucune façon; mais les autres Dominions en sont également exempts, s'ils le veulent. C'est ici que l'examen de leurs réponses devient intéressant.

Contrairement encore à ce qu'en disait la Gazette du 20 juillet, la note britannique n'inclut la réponse d'aucun des Dominions ni celle de l'Inde. Chacune de ces réponses forme une note distincte, signée, il est vrai, par sir Austen Chamberlain, mais au nom de chacun des gouvernements et comme l'expression de leur pensée particulière. Tous adhèrent au pacte, mais avec des distinctions marquées.

L'Union sud-africaine note "avec une grande satisfaction": (a) que le droit de défense reste intact; (b) que les nations qui ont recouru à la guerre dans leur seul intérêt national sont exclues des bénéfices du pacte (Hertzog se souvient de Milner); (c) que tous les pays du monde sont invités à souscrire au pacte. M. Hertzog ajoute qu'à son avis le traité, loin de nuire à la Société des Nations, ne peut que fortifier son influence. (Il a, depuis, accentué cette opinion dans un discours public.)

La réponse de l'Australie offre un contraste rafraîchissant avec les effluves impérialistes qui viennent d'ordinaire de ce pays. Comme tout le monde, l'Australie souligne la reconnaissance du droit de défense. Elle met en relief le paragraphe du préambule qui dégage les parties restées fidèles au pacte de tout engagement envers ses violeurs. Comme le Canada et l'Irlande, elle ne voit aucune incompatibilité entre le traité projeté et le pacte de la Société des Nations. Détail caractéristique, elle ajoute que "telles sont les seules questions qui l'intéressent" en tout ceci.

La Nouvelle-Zélande, elle, ne sort pas du giron maternel. Elle "s'associe sans réserve à la note du gouvernement impérial". C'est dans sa tradition, et cela s'explique. Par son isolement géographique, par sa population, par tous ses intérêts, la petite colonie du Pacifique est le satellite obligé autant que volontaire de la "mère patrie".

Le gouvernement de l'Inde répond dans le même sens que la Nouvelle-Zélande, en ajoutant qu'il s'associe "de tout cœur et avec une grande joie" (*whole-heartedly and most gladly*). Pour comprendre ce cri du cœur, il faut se rappeler que le gouvernement de l'Inde est à peu près ce qu'était le gouvernement du Canada avant 1841. C'est le camp retranché de l'oligarchie anglaise et des intérêts mercantiles de la Grande-Bretagne. Sa préoccupation dominante, c'est d'endiguer le flot montant des revendications indiennes et de gouverner cet immense empire, suivant la brutale mais sincère expression de Joynton-Hicks, "dans l'intérêt et au profit du Lancashire". Il est donc tout naturel que ce gouvernement accepte "de tout cœur et avec joie" la réserve de principe qui permet à l'Angleterre d'écraser par la force toute tentative des peuples de l'Inde de se libérer des "intérêts du Lancashire". Nul doute que l'Inde est l'une des "certaines" régions où l'Angleterre entend se réserver "toute liberté d'action".

Bref, ce qui se dégage de toute cette correspondance, c'est

qu'en dépit des ronflantes formules de solidarité et d'unité impériale, — à la Bennett — la force des situations, des intérêts et des sentiments vrais prend le dessus, comme en toute circonstance où une politique arbitraire, favorisée par l'indifférence ou l'affolement de la foule, ne substitue pas le mensonge à la réalité.

Sans y attacher une importance exagérée, il était utile de signaler cette nouvelle manifestation des instincts de liberté qui finissent toujours par l'emporter, chez les peuples de tradition britannique. La valeur principale de celle-ci, c'est de souligner davantage aux yeux de l'étranger (et des Canadiens distraits) la marche de l'évolution qui s'opère dans l'Empire. Naturellement, cette évolution tournera bien ou mal, elle accroîtra ou diminuera les chances de la paix et l'équilibre du monde, elle nous rapprochera nous-même ou nous éloignera du jour de l'affranchissement définitif, selon l'impulsion et la direction qu'elle recevra dans chacun des pays qui y coopèrent.

A nous, Canadiens, d'y voir pour notre part.

Henri BOURASSA

Les dessous de la persécution mexicaine

Méfais et mésaventures d'une bande de policiers voleurs.

Une correspondance particulière du Mexique nous donne des détails précis sur un incident récemment signalé par les dépêches et qui ouvre d'intéressantes perspectives sur certains dessous de la persécution mexicaine:

En maintes occasions nous avons fait ressortir l'exploitation inique, effrénée, à laquelle, sous prétexte de veiller au respect des lois, la police se livre à l'égard des catholiques. Les journaux viennent de nous fournir à ce sujet des détails très intéressants.

Alvaro Basail, l'un des agents du service secret de l'Inspection de Police, qui par son activité et son zèle à rechercher les catholiques, jouissait de l'entière confiance de ses supérieurs, a été arrêté, ainsi que son frère et plusieurs autres policiers, sous l'inculpation de n'être que de vulgaires chevaliers d'industrie. Ledit agent a pour lui le triste mérite d'avoir arrêté le Père Miguel Augustin Pro, son frère Humberto, Luis Segura et Juan N. Tirado, les quatre martyrs fusillés à Mexico le 23 novembre dernier. Son stratagème habituel, depuis quelque temps, consistait à donner à ses complices l'ordre d'envahir un domicile déterminé, d'y chercher un prétexte pour menacer et, à défaut de prétexte, d'accuser de conspiration quelque membre de la famille et cela avec tout l'aplomb que donne la certitude du grief.

Dés qu'ils avaient inspiré une crainte suffisante, crainte bien naturelle chez ceux qui savent qu'une simple accusation équivaut presque toujours à une condamnation sans appel possible, ils insinuaient que,

quoique les ordres reçus fussent formels, il y aurait peut-être moyen de s'arranger l'amiable. Si les victimes acquiesçaient à rentrer dans cette voie, l'un des escrocs prenait le téléphone demandant à haute voix tel ou tel numéro. La communication obtenue, il proposait à son chef (c'était toujours Basail qui, ayant monté le coup, se tenait à l'autre extrémité du fil prêt à jouer son rôle) d'accepter une transaction, et passait l'appareil à sa victime pour bien la convaincre qu'il s'agissait véritablement d'une poursuite ordonnée en haut lieu.

Quelques piastres de plus ou de moins, l'affaire se concluait toujours et, comme le dit la presse, celui que l'on avait joué de la sorte remerciait souvent de s'en être tiré sans passer par les cachots.

Mais de tels agissements étaient périlleux; et après de nombreuses plaintes, on s'est décidé à faire des investigations qui ont abouti à la capture des principaux coupables. Que leur entreprise fût lucrative, on ne peut en douter; voyez les simples données suivantes. Basail, qui ne gagnait que six piastres par jour, possédait trois automobiles; l'un de ses compagnons avait pu récemment acheter et meubler une maison dans l'un des quartiers les plus aristocratiques de la ville. On a trouvé chez les escrocs plusieurs ostentatoires, calices, ciboires et autres objets de valeur. Par deux fois ils ont extorqué cinq cents piastres à un prêtre, le menaçant de le tuer s'il dévoilait leur méfait; aussi faut-il remarquer qu'il sera difficile de connaître toutes les victimes de la bande, car beaucoup se laissent par crainte de futures représailles.

L'actualité

Democratia ancilla ploutocratiae

Selon le Times, de New-York, les comités d'organisation des deux candidats à la présidence des Etats-Unis dépenseront \$8,000,000. Il faut ajouter à ce chiffre la somme d'un million pour les élections des congressmen. De sorte qu'on peut estimer très modérément que le total des sommes dépensées lors des prochaines élections atteindra dix millions.

Le Sun, également de New-York, estime que c'est un assez joli denier; mais il ne s'en scandalise pas autrement; c'est aussi, dit-il, un grand pays que le nôtre.

Il n'y a du reste pas lieu de s'étonner outre mesure. Il y a plutôt progrès dans l'économie que dans la dépense comme le prouvent les chiffres cités par ce journal.

Ce qui est neuf et mérite une mention spéciale c'est que cette fois les Démocrates seront aussi bien pourvus que les Républicains.

Contre Grant dont le comité disposait de \$150,000, en 1868, les Démocrates avaient \$75,000,000 pour aider à populariser Seymour; Greeley n'avait que \$50,000, en 1872, tandis que Grant avait cinq fois autant. La campagne de Hayes coûtait aux Républicains \$950,000; pour Tilden on déboursa \$900,000. La caisse électorale de Garfield était d'un million cent mille dollars; trois fois plus que celle de Hancock. Blaine avait dans ses coffres \$1,500,000. Depuis ce temps le fonds des Républicains n'est jamais tombé au-dessous du million. Il atteignit \$3,500,000 dans la campagne de McKinley en 1896. Les généraux de Roosevelt dépensèrent \$1,900,000; ceux de Taft \$1,855,518, en 1908 et \$1,070,000 aux jours maigres de 1912 lors de l'insurrection de Roosevelt qui obtint de ses partisans la somme de \$670,000. Le fonds de Hughes était de \$3,829,000 et il fallut \$5,319,000 pour assurer la victoire de Harding. C'est pendant la campagne de Harding que Cox prétendit que l'on allait acheter l'élection. Les pauvres organisateurs de Coolidge, après le règne d'une telle opulence, n'avaient plus que quelque trois millions à leur disposition.

Voyons maintenant, toujours avec le secours du Sun, le coût des campagnes démocratiques. Cleveland dépense \$1,400,000 pour sa première élection; \$855,000 pour la deuxième; \$2,350,000 pour la troisième.

Ce n'était vraiment pas la peine de faire tant de frats pour se faire assassiner! Bryan fut toujours dail-

tu bien qu'il passât pour l'un des plus forts orateurs des Etats-Unis. (Je me rappelle l'avoir entendu tout jeune dans un discours de dix minutes: c'était plus un acrobate qu'un rhéteur; toute révérence gardée, son action oratoire rappelait assez celle de Mgr Ireland.) Il dépensa la jolie somme de \$850,000 en 1896, puis de \$425,000, quatre ans plus tard; en 1908, ses frais se montèrent à \$900,000.

Parker pour en arriver au même résultat, égalit que Bryan, dépensa la somme de \$700,000 en 1904. Mieux pour lui en 1912, M. Wilson eut gain de cause grâce à la division chez les Républicains et grâce sans doute aussi au \$1,130,000 qu'il put aligner. En 1916, même avec l'aurole dont la guerre commençait de le ceindre, il crut prudent de dépenser tout près de deux millions. La campagne de Cox coûta, en pure perte, \$1,318,000; pour Davis, dont personne ne se souvient plus hors des Etats-Unis, les Démocrates dépensèrent la somme de \$903,000.

Ces chiffres sont pour une campagne s'étendant à tout le pays. Mais dans les simples primaires des Républicains de la Pennsylvanie trouvèrent moyen d'engouffrer \$2,500,000. Pour mettre en nomination seulement Leonard Wood, à la convention républicaine, ses amis républicains dépensèrent la somme rondelette d'un million sept cent mille dollars; la même année, dans la même course pour la même fin, les amis de Lowden avaient dépensé \$414,000. En 1917, les futuristes qui appuyaient John Purroy Mitchell dans sa campagne à la mairie de New-York déboursèrent \$589,000. Mitchell fut battu à plates coutures par Tammany Hall qui appuyait Hylan. Le même Hylan a été battu, ensuite, par Tammany, parce qu'il s'était insurgé contre le gouverneur Smith, le présent candidat à la présidence pour le parti démocrate.

Il ressort de ces chiffres un fait capital: les Républicains ont toujours été bien mieux argentés que les Démocrates et presque toujours les Républicains ont triomphé.

Cette fois les Démocrates auront autant de ressources que les Républicains ce qui ajoute encore à leurs chances de succès.

Un malin politicien de chez nous disait que les élections ne se font pas avec des prières, ce qui laisse entendre clairement qu'elles se faisaient surtout avec de l'argent. Mais les Américains sont plus forts que nous. Si vous prenez un dollar américain vous y lirez l'esergue "In God we trust". C'est un acte de foi. S'ils font leurs élections avec de l'argent leur monnaie est de toutes la plus sanctifiée: ils y ont mis une prière, ils combinent les deux moyens. Cela s'appelle, en leur langage, efficiency.

Paul ANGER

Bloc-notes

Rue Saint-Jacques

La Banque Provinciale du Canada annonce aujourd'hui qu'elle prendra possession lundi de son nouvel hôtel de la rue Saint-Jacques. Elle occupera désormais les locaux, restaurés et embellis, où la Banque Royale eut longtemps ses bureaux et ses comptoirs, avant de s'en aller dans son gratte-ciel cubique. Fondée il y a quelque vingt-huit ans par des capitalistes et des banquiers qui s'intéressèrent à l'ancienne Banque Jacques-Cartier pour en sauver l'actif et protéger les déposants et les actionnaires de celle-ci, la Banque Provinciale a pris depuis lors, sous la direction de financiers prudents et tenaces un développement continu que n'a marqué aucun revers sérieux. A l'heure présente, cette institution canadienne-française est au tout premiers rangs des banques canadiennes qui ont la plus forte proportion d'actif liquide et immédiatement réalisable. L'épargne et le capital canadiens-français peuvent compter sur deux banques bien à nous, dont la situation financière s'améliore et dont l'actif global s'accroît, d'un exercice à l'autre. L'arrivée de la Banque Provinciale rue Saint-Jacques, à quelques pas de la Banque Canadienne Nationale installée à l'ouest de la Place d'Armes ces années-ci, dans un hôtel à elle, marque une nouvelle étape du développement de celle-là, comme l'achat par la seconde de l'ancien immeuble de la Liverpool, London & Globe Insurance Co. a signalé un progrès considérable de la Banque Canadienne Nationale. Les clients de la Banque Provinciale du Canada, à travers tout le pays ainsi que le public en général, lui souhaiteront de nouveaux progrès et une belle marche en avant dans le domaine économique et financier, sous sa direction présente, qui compte plusieurs des hommes de notre race les plus en vedette dans le monde des affaires canadiennes.

Grande opération

Un pair d'Angleterre, lord Sydenham, vient de dire: "Nous approchons rapidement du point où il deviendra impossible de trouver des hommes capables de diriger les énormes affaires modernes que nous montons". Cela n'est pas du pessimisme, mais le bon sens même. Il surgit de temps à autre, dans ce domaine comme ailleurs, des génies d'organisation, des hommes d'une puissance exécutive remarquable. C'est le tout petit nombre. Et la vie d'intensité extraordinaire qu'ils doivent mener ne leur laisse pas de répit, ils s'usent très vite, disparaissent de la scène, passant la main à des collaborateurs qu'ils ont formés pour les remplacer, mais qui souvent sont loin d'hériter des remarquables facultés de leurs prédécesseurs. A l'heure présente, on entend un peu partout, aux Etats-Unis comme en Europe, les grands chefs d'industries, de vastes établissements financiers ou commerciaux déclarer avec quelle difficulté, de plus en plus grande, ils trouvent des jeunes gens ambitieux et fort bien doués pour renouveler leur personnel. Les hommes s'usent vite au terrible jeu de la concurrence contemporaine, où ils abusent de leurs forces physiques et intellectuelles. Et ce qui pourra faire obstacle après-demain à la réussite des formidables concentrations de capitaux et d'industries que nous voyons aujourd'hui, ce sera sans doute le facteur humain de recrutement pénible et qui est impuissant à résister très longtemps à une tension d'esprit continue et ruineuse. L'on a remplacé dans les ateliers une partie de la main d'œuvre de jadis par des machines d'une ingéniosité et d'une productivité étonnantes; mais si l'on a trouvé la formule de l'automatisme mécanique, le développement industriel et financier présent reste tout à fait et qui exécute, — et il est de plus en plus évident que la vie, sous ces cieux, s'usent vite, sont rares et de remplacement tout à fait incertain.

Isolé

Un évêque anglican de l'Ouest canadien, le Dr Lloyd, a fait ces mois derniers des déclarations insistantes pour les immigrés d'origine non-saxonne, au point que tous les groupes non britanniques des provinces nouvelles ont protesté vivement contre d'aussi stupides propos. Cela n'a pas empêché l'évêque Lloyd de les répéter, envenimant ainsi le différend né de ses attaques injurieuses. Un correspondant anglican de la Manitoba Free Press vient d'écrire à ce propos une lettre à ce quotidien, dans laquelle il dénonce la conduite du Dr Lloyd. "Les Anglicans n'approuvent pas les propos insultants et les descriptions injustes" qu'il a faites des immigrés qui ne sont pas des Britanniques", écrit le correspondant. Il rappelle, pour démontrer l'exactitude de ce qu'il lui-même l'a-dessus, qu'il y a quelques années, dans une réunion de pasteurs anglicans de tout l'Ouest, sauf la Colombie Anglaise, l'évêque Lloyd proposa une résolution dans le sens de ses déclarations récentes, mais couchée en termes moins vifs. Les membres du synode déclarèrent presque à l'unanimité que cette résolution manquait à la fois d'esprit chrétien et d'esprit britannique. Et c'est tout juste si l'évêque Lloyd put, dans ce milieu intelligent et éclairé, trouver un seul pasteur pour l'appuyer. "S'il avait tenu dès lors le langage

L'agriculture et les problèmes qui s'y rattachent

L'agriculture est intimement liée à tous nos problèmes sociaux — Son influence sur la question ouvrière — La production intensive, source de bien-être et de confort — Faux principes et hérésie sociale.

Notre époque est, ou du moins on la croirait, toute à l'aviation et au radio; celui-ci est maintenant considéré presque indispensable à celle-là: la malheureuse expédition Noble au pôle nord l'a prouvé. Sans un minuscule poste de T.S.F. les prisonniers des glaces, introuvables jusque là, n'auraient jamais pu indiquer à leurs sauveteurs leur position exacte. Rien d'étonnant que les deux, ainsi liés par une triste actualité, captivent l'attention publique.

Les chroniqueurs d'aviation pululent — tous les journaux de la métropole ont le leur, depuis la semaine d'aviation à Montréal — et s'en donnent à cœur joie. Les idées premières qui ont précédé l'invention, les tâtonnements, les progrès, inconcevables au début, nous ont amenés au perfectionnement actuel, encore ouvert au mieux; cependant, tout est mis à jour et les lecteurs s'y intéressent. D'aucuns, probablement, rêvent déjà d'un "Moth" pour leurs voyages de fins de semaine à la campagne.

On pourrait être porté à croire que rien autre ne peut intéresser le public que ces deux choses qui nous passionnent, surtout quand, à ces deux choses, on peut en rattacher une troisième: le tourisme. Quelqu'un récemment n'a-t-il pas même proclamé le tourisme une industrie plus importante que l'agriculture? Et c'est précisément d'agriculture qu'il nous faut parler aujourd'hui; mais nous ne craignons pas qu'il se trouve beaucoup de lecteurs chez qui l'intérêt porté aux choses ci-dessus énumérées ait eu pour effet d'embrumer la conception de la nécessité et de l'importance de la terre — tout de même encore plus solide et surtout plus sûre que l'espace.

IMPORTANCE DE L'AGRICULTURE

L'agriculture qui, de tout temps et toujours, fut à la base de la prospérité des peuples, a une histoire trop ancienne pour qu'on prétende en expliquer les débuts; il y a actuellement besoin plus utile et plus nécessaire. Quant à son origine primitive, rien n'est plus connu. Elle a subi des hausses et des baisses, mais partout elle a, elle aussi, ses perfectionnements, moins parents peut-être parce que moins rapides et d'une marche qui date de plus loin. La comme ailleurs, dans toutes les recherches qui concernent le sol et sa culture, la science et le génie de l'homme ont eu un aussi vaste champ d'action où se développer et s'exercer librement.

A un autre point de vue bien supérieur à celui-là, la place qu'occupe l'agriculture dans l'économie des nations, son rôle social, son influence sur l'enfant, la famille, la race, sont autant de vastes sujets d'études, dignes de fixer notre attention.

Choses déjà dites sous des formes différentes, on pourrait dire, peut-être, mais cependant ce sont des sujets d'études pour avoir le désavantage, n'en rivalisent pas moins d'importance avec les découvertes merveilleuses et captivantes qui permettent aujourd'hui à l'homme de voler dans des appareils cent fois plus lourds que l'air, de communiquer au moyen de la T.S.F. à des milles et des milles de distance.

LA QUESTION OUVRIERE

Notre attention est captivée plus facilement par tout ce qui a un cachet de nouveauté; c'est naturel. Rien ne doit cependant nous faire perdre de vue qu'à l'agriculture, à la question agricole, si l'on veut, se rattachent toutes les autres questions sociales.

On ne règlera jamais, par exemple, la question ouvrière par l'augmentation, même illimitée des salaires. Le seul résultat immédiat et le plus apparent serait d'attirer à la ville, par l'appât du gain, un nombre plus considérable d'hommes des champs. L'argument nous restera toujours malheureusement le plus convaincant: l'amour de prêcher au cultivateur l'amour de la terre et l'attachement au sol, si on ne commence pas par lui procurer ou lui offrir des avantages tels, qu'il soit content de la campagne; l'exode vers les villes continuera, avec la conséquence de la diminution progressive du travail déjà restreint, parce qu'il y aura encore plus de bras à se le partager.

En nous donnant la peine de descendre au fond de n'importe quel problème social, partout nous y retrouvons l'agriculture; elle est à la base de tout. On le proclame facilement de tous les jours, publiques ou privées, on l'oublie trop. L'agriculture est la plus grande créatrice de production, celle qui au plus haut degré produit de rien. L'industrie

insultant dont il se sert présentement, il est douteux qu'il eût même pu rencontrer un seul pasteur de son avis", conclut cet Anglican de Winnipeg, qui a tout l'air d'être lui-même un clergymen.

G. P.

PRINCIPAUX ET FAUX PRINCIPES

Il y a encore ceci que nous tenons à poser en principe aujourd'hui: en industrie, comme en agriculture, il n'y a que la surproduction qui soit capable de donner à un peuple le maximum de bien-être et de confort. Tout ce qui occasionne une diminution de production est une faiblesse; toute mesure qui tend à favoriser l'importation étrangère au détriment de la production est mauvaise en soi.

De même dire ou écrire qu'il doit se faire une sélection naturelle parmi les cultivateurs, que ceux-ci ne sont prospères que lorsqu'un assez grand nombre auront été forcés d'abandonner l'agriculture; parce qu'alors les produits agricoles se vendront plus cher, c'est non seulement une prétention erronée impossible à soutenir, c'est si plus ni moins qu'une hérésie sociale. La rareté d'une chose doit être profitable à celui qui la produit ou qui la possède, il en découle, par le fait même, que le grand nombre en seront privés et en souffriront.

Changer le mal de place, n'a jamais guéri personne; rendre prospère une classe reconnue aujourd'hui la moins rémunérée pour la somme de travail qu'elle donne, en faisant souffrir demain la classe ouvrière devenue plus nombreuse en raison de l'exode vers la ville, que le laisser-aller vers la mise en pratique du faux principe énoncé plus haut aurait accentué, n'est pas même l'ombre d'une solution.

La question de l'élevation des salaires ne résoudra pas non plus le problème du haut coût de la vie. Les gros salaires se résument à rien, si en raison de la rareté des choses de première nécessité, il faut payer des prix fabuleux. La question d'argent compte peu; ce qu'il faut, c'est une production intensive, favorisée et encouragée dans tous les domaines.

Qu'importe, en effet, au cultivateur, que ses produits se vendent meilleur marché, si en retour, en raison d'un bon équilibre social, il peut se procurer à bon compte les choses nécessaires à son exploitation, comme celles susceptibles d'améliorer ses conditions de vie, d'enjoliver son existence, de garder à la campagne ses fils et ses filles.

Qu'importe également à l'ouvrier que son salaire soit moindre, s'il a du travail continuellement, si avec une piastre, il peut se procurer le double de produits agricoles et toutes choses nécessaires à sa subsistance.

MANQUE D'EQUILIBRE

C'est le manque d'équilibre qui est mauvais aujourd'hui; l'équilibre est défavorable à l'agriculture. En raison de ses revenus minimes, il y a une foule de choses que le cultivateur n'a pas le loisir de se procurer, mais que ses parents ou amis, rendus à la ville que depuis un an ou deux, possèdent habituellement. Les communications faciles, les relations plus fréquentes entre citadins et campagnards, lui permettent de fréquentes constatations de ce genre; de la nuit le désir des choses qui lui manquent, désir qu'on peut difficilement trouver illégitime chez lui, mais qui devient, sans effort, un attrait vers la grande ville.

On nous objectera qu'il y a aussi, tout à côté, beaucoup de désavantages. D'accord, mais à distance ils paraissent moins et le mal fait son oeuvre: nos campagnes se dépeuplent, le nombre des citadins sans travail augmente, et cela au détriment des uns comme des autres, de ceux qui partent pour la ville comme de ceux qui y sont déjà. Le remède, le seul efficace, c'est la considération de l'agriculture et de l'agriculture, avant tout et toujours. Si on veut une mesure pour savoir jusqu'où cela peut aller, en voici une: qu'on favorise davantage l'agriculture jusqu'au jour où elle deviendra suffisamment rémunératrice pour que la majorité de ceux qui l'ont quittée pour la ville soient prêts à y retourner; on constatera qu'il y a de la marge.

VIE PLUS ATTRAYANTE À LA CAMPAGNE

Au risque même de scandaliser quelques prédicants qui ont déjà cru à propos de contester à l'habitant des campagnes le droit d'avoir un gramophone ou un piano — article de luxe, disait-on, — l'usage plus répandu à la campagne de l'électricité, du téléphone, du radio, aiderait à y rendre la vie plus attrayante, meilleure à vivre. Si le cultivateur pouvait trouver également ces choses utiles, agréables, généralisées à la ville, l'attrait fascinateur qui opère surtout sur la jeunesse serait nul et sans effet. Ce

(Suite à la page deux)

Une liste utile à consulter

AVICULTURE

Nécrologie

BOURGIE

INDUSTRIE LAITIERE

INSECTES ET MALADIES DES
PLANTES

Si votre fournisseur ne les tient pas, écrivez-nous, nous vous en expédierons.

LA PLUS GRANDE ORGANISATION
DE TRANSPORT AU MONDE



A BOSTON

Chaque nuit par le
"RED WING"

UN TRAIN SUPERBE

Quitte Montréal (G. Windsor) 5.30 a.m.
Arrive à Boston 7.55 a.m.
Quitte Boston 8.55 a.m.
Arrive à Montréal (G. W.) 5.30 a.m.

Chaque jour par
l'"ALOUETTE"

UN TRAIN SANS RIVAL

Quitte Montréal (G. Windsor) 5.50 a.m.
Quitte Boston 7.55 a.m.
MATERIEL ROULANT TOUT ACIER

New England

Quitte Montréal (Gare Bonaventure)
à 8 h 45 tous les soirs
Arrive à Springfield à 7 h 30 du matin
Arrive à Boston à 7 h 45 du matin
(Heure Normale)

L'aménagement comprend voitures
mûre, wagon-lits modèles, wagon-
boudoir; aussi wagon-lits direct pour
New York

L'"AMBASSADOR", le train de luxe
Montréal et Boston, le jour, quitte Mon-
tréal à 8 h 45 tous les matins.

Pour renseignements, rendez-vous et
pour s'adresser au Bureau des Billets
Vile, 55, rue Saint-Jacques, Mon-
tréal

CANADIAN NATIONAL

LA PLUS GRANDE ORGANISATION
DE TRANSPORT AU MONDE



A BOSTON

Chaque nuit par le
"RED WING"

UN TRAIN SUPERBE

Quitte Montréal (G. Windsor) 5.30 a.m.
Arrive à Boston 7.55 a.m.
Quitte Boston 8.55 a.m.
Arrive à Montréal (G. W.) 5.30 a.m.

Chaque jour par
l'"ALOUETTE"

UN TRAIN SANS RIVAL

Quitte Montréal (G. Windsor) 5.50 a.m.
Quitte Boston 7.55 a.m.
MATERIEL ROULANT TOUT ACIER

New England

Quitte Montréal (Gare Bonaventure)
à 8 h 45 tous les soirs
Arrive à Springfield à 7 h 30 du matin
Arrive à Boston à 7 h 45 du matin
(Heure Normale)

L'aménagement comprend voitures
mûre, wagon-lits modèles, wagon-
boudoir; aussi wagon-lits direct pour
New York

L'"AMBASSADOR", le train de luxe
Montréal et Boston, le jour, quitte Mon-
tréal à 8 h 45 tous les matins.

Pour renseignements, rendez-vous et
pour s'adresser au Bureau des Billets
Vile, 55, rue Saint-Jacques, Mon-
tréal

CANADIAN NATIONAL

LE DEVOIR

Le Devoir est membre de la Canadian Press, de l'A. B. C. et de la C. D. N. A.

DEMAIN

VERSES LOCALES MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 72.
Minimum 51.
Même date l'an dernier 65.
Même date l'an dernier 65.
BAROMETRE
10 heures a.m. 29.85, 11 heures a.m. 29.88.
Midi: 29.85.
Chiffres fournis par le Service L.-B. de
Météo 1610 rue Saint-Denis, Montréal.

La délégation pontificale au congrès de Sydney partira dimanche

Sa Sainteté accorde une audience à son légat et aux membres de la légation — Le cardinal Cerretti passera par l'Amérique à son retour d'Australie, comme le "Devoir" l'a déjà annoncé

Rome, 28. — Le cardinal Cerretti, chef de la délégation pontificale, qui partira dimanche prochain pour se rendre au congrès eucharistique de Sydney de septembre prochain, visitera les Etats-Unis au retour.

Sa Sainteté a donné une audience aux délégués en Australie hier. Le Pape paraissait très bien et il était tout à fait jovial. Il a parlé d'un léger accident qu'il avait eu dimanche alors qu'il s'était blessé un pied en descendant de son automobile. La douleur qu'il avait dans la cheville se maintenant disparue et son pied est normal.

Le Souverain Pontife a donné au cardinal Cerretti son approbation au programme tracé en même temps qu'à la déclaration que le cardinal fera lorsqu'il débarquera à Sydney pour exprimer son admiration pour le progrès et de la prospérité de l'Australie et rappelant son séjour dans cette contrée il y a treize ans en qualité de délégué apostolique.

Le cardinal Cerretti portera la bénédiction apostolique aux Australiens pendant que Mgr Caccia Dominio, camerier de Sa Sainteté, présentera un calice d'or à la cathédrale, don de Sa Sainteté.

Le cardinal Cerretti portera aussi en Australie une petite pierre et un minuscule sac de terre provenant des catacombes. Ces objets ont été bénis par le Pape à la demande de l'archevêque de Brisbane qui veut les faire incruster dans la pierre d'autel de sa nouvelle cathédrale. Le cardinal Cerretti officiera lors de la pose de la première pierre.

Après avoir été reçu par le Pape, la délégation australienne est allée voir Mgr Gasparri, secrétaire d'Etat papal.

Saenz succédera à Calles

Mexico, 28. — Le président Calles a déclaré à des personnages de son entourage hier qu'il ne chercherait pas à se maintenir au pouvoir lors de son terme d'office expirera le 1er décembre. S'il ne survient rien, Aaron Saenz, gouverneur de l'Etat de Nuevo Leon, succédera au président Calles au poste auquel le général Obregon avait été élu le 1er juillet.

La décision du président Calles de ne pas prendre sa propre succession a servi à éclaircir l'atmosphère politique en dépit des demandes qui lui furent adressées de plusieurs endroits le priant d'accepter la présidence temporaire pour un terme de deux ans.

On a exprimé quelque doute à propos de la légalité de cet acte d'après la Constitution. Cette question a même soulevé des controverses parmi les partisans d'Obregon. Ricardo Topete, chef du bloc obrégoniste au congrès, a réglé cette question une fois pour toutes en déclarant au nom de son parti qu'il soutiendrait le président Calles.

On ne s'occupera pas de la présidence au cours de la présente session du congrès qui s'est ouverte ce matin. Cette question ne viendra sur le tapis que le 1er septembre.

Le nouvel archevêque de Canterbury

Londres, 28. (S.P.A.) — Sa Majesté a approuvé la nomination du très révérend Cosmo Gordon Lang, à l'archevêché de Canterbury pour succéder au T. Davidson, démissionnaire. On s'attendait à la nomination du Révérend Lang, comme successeur du Révérend Davidson, mais on ne croyait pas qu'elle viendrait si tôt.

C'est à cause des circonstances particulières dans lesquelles l'Eglise d'Angleterre s'est trouvée qu'on a un peu précipité cette nomination.

Le Révérend Lang est actuellement âgé de 63 ans.

Pâques en Angleterre

Londres, 28. (S.P.A.) — Le bill fixant la fête de Pâques en Angleterre et dans le nord de l'Irlande, a été passé en troisième lecture à la Chambre des pairs.

Cette mesure statue que Pâques tombera toujours le dimanche suivant le deuxième samedi d'avril. Il ne manque plus que le consentement du roi pour que cette mesure ait force de loi.

L'auto-fusée

Nordhausen, Allemagne, 28. — En essayant un nouveau modèle en bois d'automobile-fusée, Max Villier lui a fait atteindre une vitesse de 150 milles à l'heure sur rail. La machine a déraillé parce qu'elle n'était pas assez lourde, ne pesant que 100 livres. Le constructeur se propose de faire de nouveaux essais avec un modèle en acier.

VOLEURS BLESSÉS GRIÈVEMENT

A LA PHARMACIE GAGNON, ANGLE DES RUES SAINT-HUBERT ET VILLERAY

M. Wilfrid Gagnon, pharmacien, a surpris deux voleurs la nuit dernière, dans son établissement, au coin des rues Saint-Hubert et Villieray. Comme il était armé d'un revolver, il a tiré sur les voleurs, et les a blessés grièvement. L'un, Hervé Rousseau, 3190, rue Saint-André, a reçu trois balles à l'abdomen dont deux ont perforé les intestins et une le foie; il est tombé sur place et le pharmacien lui a donné les premiers soins. Le second, Ferdinand Héty, 7579, rue Casgrain, a reçu deux balles, l'une dans la cuisse et l'autre dans la hanche. Il a pu s'enfuir, mais les blessures étaient si graves, qu'il a dû se rendre à l'hôpital Notre-Dame.

Rousseau a été opéré cette nuit, mais son état est désespéré. Il faiblissait graduellement et l'on attend la mort d'une heure à l'autre. Quant à Héty son état a paru d'abord désespéré, mais il a repris du mieux. L'extraction des balles aura lieu ce matin.

Les deux voleurs étaient entrés en forçant une porte arrière. Mme Gagnon, éveillée par le bruit, a averti son mari.

Les funérailles du Dr J.-A. Dufresne

Shawinigan, 28 (D. N. C.). — Les funérailles civiques du Dr J.-A. Dufresne ont eu lieu hier matin, à neuf heures, en l'église St-Pierre de Shawinigan.

Conduisant le deuil: le fils du défunt, le Dr Albert Dufresne; ses gendres: M. J.-P. Walsh, de Shawinigan, et le Dr Emile Beaulieu, de Québec; son frère: M. Côme Dufresne, de Deschambault; ses beaux-frères: MM. Rodolphe, Albert et Eugène Normandin, de Deschambault, Adélard Savard, de Montambault, et son oncle: M. T. Paré, et son neveu: M. Ernest Montambault.

On remarquait dans le cortège: le maire J.-H. Deslauriers, les échevins Henri Deshautes, J.-A. Richard, Lucien Bourassa, Jos. St-Onge, Urgel Lebeau et Jos. Veilleux; M. P. Ferron, président de la Chambre de commerce, R.-A. Whitherspoon, vice-président, L.-A. Leclerc, secrétaire, L.-O. Baribeault, E.-F. Daemen, M.-C. Bellefeuille, Dr. Wilson, J.-A. Bourassa, John Bourgeois, J.-A. Ladouceur, le sénateur Jacques Bureau, le juge Lacourcière, M. J.-A. Frigon, député, T. D. Bouchard, député de St-Hyacinthe, Alex. Thurber, député de Chambly, Pierre Gauthier, député de Portneuf, G.-C. Piché, de Québec, et nombre d'autres.

La levée du corps a été faite par M. le curé Emile Trudel, de St-Pierre, et le service a été chanté par M. le curé Alexandre Lepage, de Deschambault, assisté de M. le chanoine L.-A. Dussablon, curé de Louisville, comme diacre, et de M. l'abbé Joseph Desilets, directeur du séminaire des Trois-Rivières, comme sous-diacre.

On remarquait dans le chœur: Mgr Louis Chartier, M. l'abbé Philippe Normand, chancelier du diocèse, MM. les curés N. Bourassa, Irénée Trudel, C. Leblanc, E. Denoncourt, E. Trudel, D. Guillemette, J.-C. Carbonneau, Joseph Cossette, MM. les vicaires H. Matteau, Auguste Dussablon, Alphonse Lord, R. Lafontaine, Jos. Mongrain, Eugène Desilets, Lionel Clément, Antonio Clément, Liguori Gélinais, Armand Houde, les RR. FF. des collèges Immaculée-Conception et Sacré-Cœur.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de cette ville. Les porteurs étaient: les Drs Jos. Garceau, R. Frigon, J.-J. Trudel, Adolphe Deschênes, W. Lacroix et Marie Trudel.

La nomination de M. Found

Ottawa, 28 (S.P.C.). — La nomination de M. W.-A. Found comme sous-ministre de la Marine est annoncée dans la Gazette du Canada.

LE MERGER DES CÂBLES

UN PROJET AMÉRICAIN

New-York, 28. — Le merger anglais des réseaux et systèmes de communications par téléphonie, télégraphie par T. S. F. ou par câbles, va probablement précipiter aux Etats-Unis la formation d'un autre merger. Ce n'est pas que les financiers n'y aient pas encore songé, mais la loi américaine les prohibe complètement. Ce n'est un mystère pour personne que la Radio Corporation, filiale de la Westinghouse, de la General Electric et de la Western, voudrait amalgamer les autres réseaux.

Actuellement les réseaux complets américains sont moins considérables que celui du merger anglais qui compte 136,000 milles marins et qui avec le Pacific Cable Board fera 156,555 milles marins, alors que le milage nautique total du monde entier en réseaux est de 350,000 milles nautiques. Les réseaux américains sont de 92,573 milles marins.

Toutefois il ne faut pas s'illusionner sur le plus ou moins grand nombre de milles de câbles marins. La Radio Corporation avec ses systèmes de téléphonie transatlantique commande probablement plus d'importance que les trois quarts du réseau de câbles anglais. Le développement de la radiophonie sur ondes courtes finira par rendre désuet le système par câbles.

Les grosses compagnies américaines, loin de s'inquiéter du merger anglais s'en réjouissent, car il leur sera maintenant possible d'effectuer les amalgamations que jusqu'ici la loi leur défendait.

Mariano resté à Narvik

Stockholm, Suède, 28. — La presse locale au port de mer de Lulea dit que le capitaine Alberto Mariano, l'un des sept survivants de l'expédition polaire du général Umberto Nobile, n'a pas accompagné ses camarades de Narvik à leur départ pour l'Italie.

On prétend que le capitaine Mariano est resté dans un hôpital de Narvik parce qu'il était trop faible pour accompagner ses camarades qui sont retournés chez eux.

On sait qu'on a dû amputer une jambe au capitaine Mariano qui avait particulièrement souffert du froid. Il faisait partie du groupe de trois hommes; dont le Dr Malmgren était le chef, partis à pied pour atteindre la terre et dépêcher du secours à leurs compagnons demeurés sur une banquise.

Les accidents

Bruno Gauthier, 65 ans, 5338 rue Marquette, a été renversé par un camion-automobile, hier après-midi, rue Saint-Laurent, près de la rue Bellechasse. Le chauffeur, le coup fait, s'est enfui. Heureusement des témoins ont pris note du numéro de la machine et le chauffeur sera arrêté aujourd'hui même. Gauthier s'en est tiré à peu près indemne.

Roland Forget, 5 ans, 1425, rue de Montigny, s'est fracturé la jambe gauche, hier soir, en tombant du balcon du premier étage. Il a été transporté à l'hôpital St-Justine.

Guy Falardeau, 6 ans, 850 rue Rachel, a été renversé par un auto, hier matin, au coin des rues Fabre et rue Lafontaine. Il souffre d'une fracture du crâne et a été hospitalisé à St-Justine où l'on considère son état comme très critique. L'auto était conduite par Paul Décarie, 4648 rue Boyer.

Electrocuté en faisant de la voltige

François Richard, 21 ans, rue Lacordaire, s'est blessé mortellement hier après-midi, en faisant de la voltige sur des fils suspendus, comme il voyageait à force de bras, d'un poteau à l'autre, par un fil, il a touché un point où le fil était découvert et sous la violence du choc est tombé sur le sol, d'une hauteur de trente pieds, s'est fracturé le crâne et s'est infligé de graves lésions internes. Il a succombé hier soir, à 8 heures et 50 minutes, à l'hôpital Notre-Dame.

Un aéroport à Halifax

Halifax, 28. — Les autorités municipales d'Halifax ont décidé de construire un aéroport. Le gouvernement fédéral leur a offert les services gratuits d'un ingénieur expert pour déterminer la location et les plans de l'aérodrome.

Le gouvernement aurait l'intention subséquente de nationaliser cet aéroport.

Bibliothèque catholique des sciences religieuses

BAPTEME ET CONFIRMATION par Adhémar D'Alès.
FONDEMENTS DE LA MORALE par Edouard Thamy.
SAINT PAUL APOTRE DES GENTILS par A. Tricot.
LES COMPAGNIES DE PRETRES DU XVII AU XVIII SIECLE par P. Pisan.
L'EGLISE ENSEIGNEE, la discipline du clergé et des fidèles, par E. Magnin.
INSTABILITE DU PROTESTANTISME par J. Dedieu.
Chaque brochure a près de 200 pages.
Au comptoir et par la poste, 60c.
SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR, 430, Notre-Dame est, Montréal.

LE "MONTROSE" ET LE "ROSE CASTLE"

LE PAQUEBOT DU C.P.R. EST FORTEMENT ENDOMMAGÉ A LA PROUE — ON COMMENCE A LE REPARER — ON POURRA FACILEMENT RENFLOUER LE CHARBONNIER

Quoique assez endommagé à la suite de sa collision avec le Rose Castle, près du Cap-de-la-Madeleine, hier matin, le Montrose du Pacifique Canadien, n'est arrivé que deux heures en retard à Montréal.

L'accident a eu lieu dans une courbe du chenal, alors que le Montrose venait de Southampton à Montréal et que le Rose Castle venait de décharger une cargaison de charbon dans la métropole et s'en retournait à Sydney.

C'est ce dernier qui a subi le plus de dommages, ayant été atteint en plein milieu. Et comme on constata immédiatement qu'il ne pourrait tenir la mer bien longtemps, son entrepont et sa cheminée des machines, étant remplis d'eau, le pilote all l'échouer sur la berge à quelques centaines de pieds.

Le Montrose est endommagé à la proue. Il a une forte échancrure qui s'étend sur presque toute sa hauteur au-dessus de la ligne de flottaison. Heureusement, il n'a reçu aucun dommage plus bas et c'est pourquoi il a pu continuer sa route vers Montréal. Il a aussi perdu son ancre qui fut littéralement arrachée de la chaîne qui la retenait. Un instant, on a cru que l'ancre était au fond de l'eau mais on a ensuite constaté qu'elle est restée à l'intérieur du Rose Castle.

Déjà, des employés de la "Vickers" sont à réparer le "Montrose". De nouvelles plaques d'acier seront posées et cimentées. Il est probable qu'il pourra reprendre la mer à temps et qu'il fera son prochain voyage à Cherbourg et Southampton. Si parfois la compagnie constate qu'il est nécessaire de faire un changement quelconque au programme du navire, les personnes qui doivent s'embarquer sur ce paquebot pour l'Europe seront avisées et des mesures seront prises pour qu'elles puissent faire leur voyage à bord d'un navire identique de la même compagnie.

On rapporte d'autre part, que malgré la gravité des dommages subis par le "Rose Castle", celui-ci pourra être assez facilement renfloué. L'accident a eu lieu vers 1 h. 20 hier matin par un temps clair. On explique que l'accident est d'abord dû à la courbe qu'il y a à cet endroit parce que les pilotes des deux navires, Fortunat Hamelin sur le "Montrose" et Ferdinand Marchand sur le "Rose Castle", sont tous les deux d'une habileté reconnue. Ce dernier est actuellement échoué dans le sable près de la grève, mais assez près du chenal. C'est pourquoi on demande à tous les pilotes de conduire très lentement à cet endroit afin d'éviter tout autre accident.

Sydney, N.-E., 28 (S.P.C.). — M. John R. MacIsaac, gérant de la "British Empire Steel Corporation", a reçu du capitaine du "Rose Castle", charbonnier qui est entré en collision avec le "Montrose" hier, le rapport suivant: A 1 heure 15 ce matin, le navire a été frappé par un navire inconnu (qu'on a depuis reconnu être le "Montrose") près du phare de Port-Traverse, à deux milles en aval du Cap de la Madeleine. Dommages considérables à babord. La chaufferie et quelques compartiments sont remplis d'eau.

Plus tard, un autre message a informé M. MacIsaac que le "Rose Castle" avait été échoué du côté est du chenal, de manière à laisser le passage libre.

Halifax, 28 (S.P.C.). — Le remorqueur de sauvetage "Reindeer" était prêt, hier soir, à partir d'un moment à l'autre pour aider au renflouage du "Rose Castle".

Signature d'un traité entre la Chine et les États-Unis

Washington, 28. (S.P.A.) — Le secrétaire d'Etat vient d'annoncer qu'il a conclu, le 25 juillet, un traité avec le gouvernement nationaliste chinois donnant à la Chine une entière autonomie quant à son tarif national.

Le traité a été signé vingt-quatre heures après que le secrétaire d'Etat américain en eût autorisé la négociation. M. John Van A. Murray, ministre des Etats-Unis en Chine, a signé pour son pays et M. T.-V. Soong, ministre des finances du gouvernement nationaliste, pour la Chine.

On voit dans la conclusion de ce traité une preuve du fait que le gouvernement nationaliste jouit de la confiance du gouvernement américain.

Il se peut que le nouveau traité permette au gouvernement nationaliste de régler plus aisément la question de la domination japonaise en Mandchourie.

Le gouvernement américain se trouve à devancer les gouvernements européens qui ont des traités tarifaires avec la Chine en ce sens qu'il a conclu le sien alors que les puissances européennes étaient encore à se demander si elles renouvelleraient les anciens traités ou si elles en formuleraient de nouveaux.

Le nouveau traité tarifaire conclu entre les Etats-Unis et la Chine abrogera, à son entrée en vigueur, le 1er janvier 1929, un traité qui datait de 1903.

Tous les employés de chemins de fer anglais acceptent un rabais de salaires

Londres, 28 (S. P. A.). — Tous les employés de chemins de fer, y compris les officiers et les directeurs, acceptent un rabais de salaires de 2 1/2 %, par suite d'une entente conclue au cours d'une conférence des gérants de chemins de fer et de l'union des employés.

M. J.-H. Thomas, ancien président de l'union nationale des employés de chemins de fer et présentement député travailliste aux Communes, a déclaré, faisant allusion à cette entente, qu'il venait de signer le plus important document qu'il ait enregistré l'histoire de l'industrie britannique. Pour la première fois dans l'histoire de la Grande-Bretagne, a-t-il ajouté, un million d'hommes, leurs femmes et leurs familles, viennent d'accepter un rabais de salaires équivalent, au total, à trois millions de livres, et cela pour sauver les grands chemins de fer de leur pays.

La plupart des directeurs des chemins de fer se sont déclarés satisfaits de la nouvelle entente. Ils y voient une manifestation de l'esprit de coopération des employés contre la concurrence des camions automobiles, etc. Sir Josiah Stamp, président du London, Midland and Scottish Railway, a toutefois fait observer que l'entente n'est pas tout à fait ce que sa compagnie eût désiré mais qu'elle constitue quand même une excellente contre-offre.

Feu M. Omer Séguin

Nous apprenons la mort de M. Omer Séguin, ancien marchand et maire de Saint-Paul-Ermitte, pendant de nombreuses années.

Le défunt est le frère de M. P.-A. Séguin, député de l'Assomption à la Chambre des communes.

Les funérailles auront lieu le lundi, 30 juillet courant à l'église paroissiale de Saint-Paul-Ermitte. Le convoi funèbre partira de sa demeure à 9 heures 30. L'inhumation se fera dans le cimetière de Saint-Paul-Ermitte.

Nos sympathies à la famille.

Le droit d'arrêt pour les moissonneurs

Winnipeg, 28 (S. P. C.). — La question d'accorder le privilège d'arrêt en cours de route aux moissonneurs qui se rendent dans l'Ouest est maintenant soumise à la Commission des chemins de fer.

La Canadian Passenger Association n'a pas accédé à la demande de M. A. McNamara que les commissaires du gouvernement provincial avaient chargé d'obtenir le privilège d'arrêt en cours de route pour les moissonneurs qui se rendent dans l'Ouest afin de permettre à ceux-ci de prendre part aux travaux de la moisson dans le Manitoba.

M. Bennett à Bridgewater

Bridgewater, N.-E., 28. (S.P.C.) — M. R. B. Bennett a tenu une assemblée hier soir à Bridgewater. Il a rappelé la loi tarifaire Fordney-McCumber qui imposait des droits sur tout poisson canadien qui entrerait aux Etats-Unis. Les Etats-Unis s'arrangent pour protéger leur commerce. Ils essaient d'inonder le Canada de leurs produits et se garent des nôtres chez eux.

Président du barreau américain

Seattle, Washington, 28 (S.P.A.) — M. Gurney Newlin, avocat de Los Angeles, a été élu président de l'Association du barreau américain, à l'unanimité.

Un éclair frappe une gare

Moose-Jaw, Sask., 28 (S.P.C.). — Un éclair a frappé la station du Pacific Canadian, à Bockaglen au cours d'un violent orage. Le toit et plusieurs fenêtres ont été endommagées. La femme de l'agent, Mme F.-A. Jowett a éprouvé un violent choc nerveux.

L'itinéraire de M. King

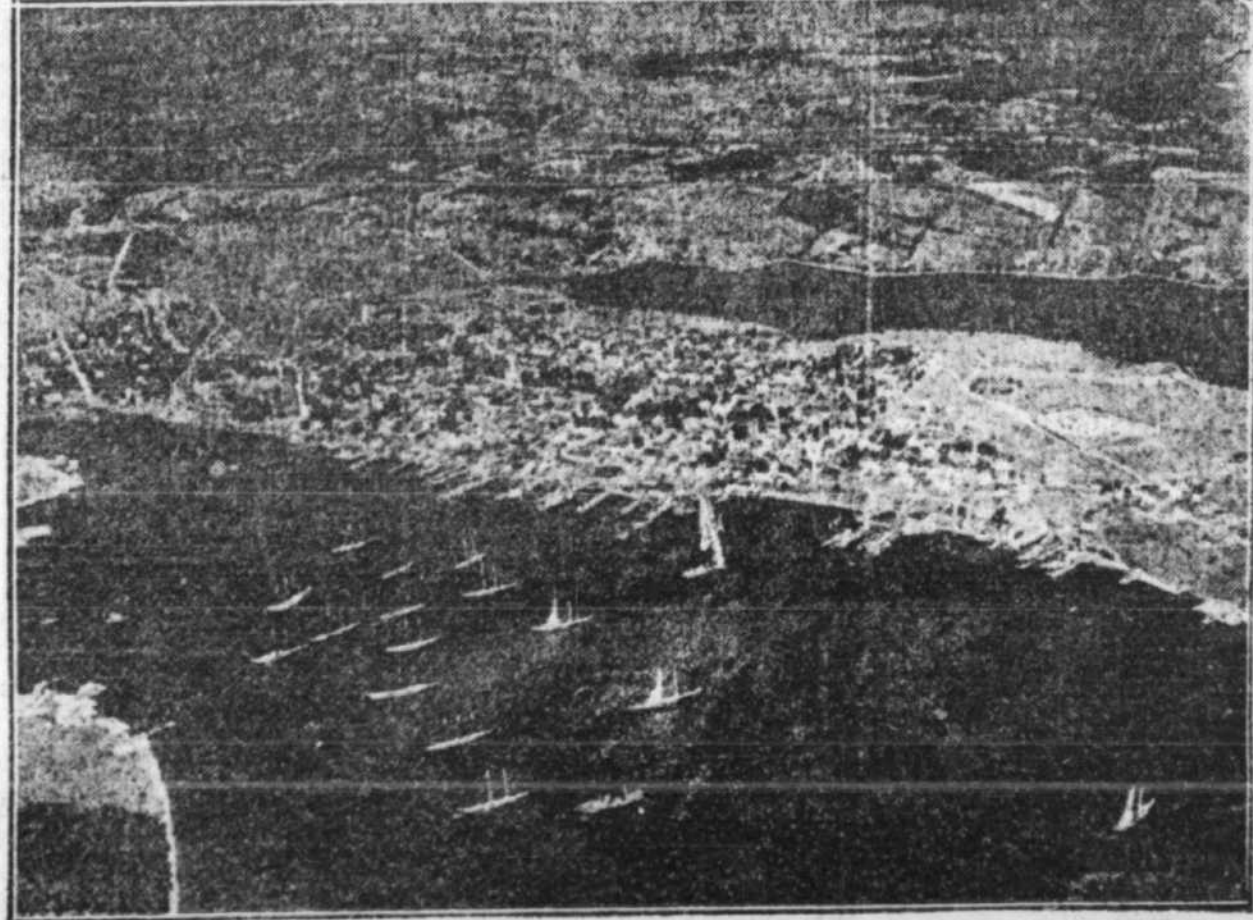
Ottawa, 28 (S.P.C.). — L'itinéraire du premier ministre dans l'Ouest a été modifié par suite de la décision que M. King a prise d'assister à la réunion de la Société des Nations, en septembre. Voici le nouvel itinéraire: départ d'Ottawa le 4 août; arrivée à Winnipeg le 5; arrivée à Brandon le 6; arrivée à Davidson le 7; arrivée à Prince-Albert le 8; après une semaine dans sa circonscription le premier ministre se remettra en route pour Ottawa, où il arrivera le 17.

La signature du traité Kellogg

Washington, 28 (S. P. A.). — Le gouvernement français vient d'inviter le secrétaire d'Etat américain, M. Kellogg, à aller signer à Paris, le 27 ou le 28 août prochain, le traité pour l'abolition de guerre formulé à la suite de pourparlers entre la France et les Etats-Unis. M. Kellogg acceptera l'invitation si les autres pays signataires sont représentés à Paris par leurs ministres des affaires étrangères.



Groupe de journalistes et de sportsmen américains qui sont venus faire un peu de pêche au saumon dans la rivière Restigouche, N.-B. Dans le groupe, on remarque, à gauche, Rex Beach, J. S. Coaden, de New-York; à droite, Fletcher et Alken. (Photo du Canadian National).



Photographie prise en aéroplane du port de Lunenburg, en Nouvelle-Ecosse.

(Photo du Canadian National)

La Page Féminine

Une heureuse cinquième

Tête brune, tête blonde, tête rousse, tête noire: Toinon, Maryse, Luce et Gabby, les quatre inséparables s'étaient réunies chez la première pour l'heure du thé. Les minuscules tasses de porcelaine se vidaient et se remplissaient du délicieux breuvage qui n'était autre qu'un chocolat bien chaud et tout plein d'arôme, sur lequel flottait un blanc nuage de crème fouettée.

Et les mignonnes langues roses allaient leur train; car que faire pendant le thé, à moins qu'on ne babille, je vous le demande. Toinon, Maryse, Luce et Gabby étaient des amies de pensionnat et avaient continué leurs relations dans le monde; elles partageaient à peu près les mêmes idées et les mêmes goûts, et leurs têtes, bien que de couleurs différentes, étaient également légères. Demeurant dans la même paroisse, elles avaient très souvent l'occasion de se rencontrer aux répétitions de la chorale dont elles faisaient partie.

Comment trouvez-vous notre nouveau chanteur? demanda Maryse.

— J'allais vous en parler, répondit Luce. Quelle superbe voix de ténor, n'est-ce pas?

— Moi, j'en raffole tout simplement, de ce beau Jules; non seulement il chante bien, mais il vous a un air doux et distingué dont plusieurs pourrions bien avoir la tête tournée, dit Toinon.

— Pour moi, c'est déjà fait, dit Gabby. Et je trouve bien ennuyeux que nous ayons toutes quatre les mêmes pensées à l'égard de Jules... moi qui escomptais d'avance la partie gagnée!

— Bah! nous n'allons pas pour cela nous brouiller. Si vous voulez être de mon avis, conseille Maryse, agissons chacune auprès de Jules comme si nous croitions être seule à l'aimer; faisons valoir nos charmes le plus possible, et celle qui aura le bonheur de le conquérir n'en trouvera pas moins dans les autres ses trois meilleures amies.

— C'est plein de bon sens, avouèrent Toinon, Luce et Gabby. A nous maintenant de nous faire valoir chacune par notre meilleur côté... que notre Jules se prépare à l'assaut.

Toinon, Maryse, Luce et Gabby se quittèrent pour se retrouver le lendemain à l'exercice de chant.

Pendant que les altos et les barytons répétaient leurs parties, deux jolis sopranos passaient pour distribuer les copies; Maryse et Luce s'arrangeaient de manière à se rapprocher du beau Jules qui acceptait d'ailleurs volontiers quelques instants de causerie avec elles; il les trouvait charmantes, bien qu'un peu têtes folles. Et puis, dans un moment de repos général, il se trouvait par hasard (?) que Toinon et Gabby se voyaient à leur tour devant Jules.

Chacune parlait de ce en quoi elle excellait: Toinon jouait le tennis; Maryse vantait ses succès aux quilles; Luce portait au septième ciel les dernières compositions de l'art pianistique; Gabby parlait théâtre et chantait ses acteurs favoris.

Jules trouvait séduisantes les quatre amies. "Je suis venu m'établir à Montréal pour me marier, se disait-il, j'avais rêvé d'une jeune fille sérieuse, distinguée et pas trop laide; ces quatre petites n'ont certes pas la première qualité, mais elles ne sont pas mal, en somme... toutes les autres doivent être comme cela. Il faudra bien que je me résigne à choisir l'une d'elles! Mais laquelle?"

Et Jules était embarrassé.

DANS LE SALON DE MARYSE, A L'HEURE DU THE

— Tout le monde se marche pas vite, notre idylle, dit Antoinette, ce beau Jules se montre bien gentil, mais il l'est également pour chacune de nous. Aussi, il ne nous rencontre jamais ailleurs que dans cette salle sombre et laide... comment voulez-vous qu'un tel décor nous avantage; s'il nous rencontrait à un bal, par exemple, en toilette de soirée, je suis sûre que ce serait bien autre chose et qu'il pourrait fixer son choix.

— Rien n'est plus simple alors, dit la blonde Maryse: les Dubuc donnent justement une soirée dans quinze jours. Nous y sommes toutes invitées... ce sera notre ronde définitive dans le tournoi matrimonial.

— Les Dubuc ne connaissent pas Jules et ne l'ont certainement pas invité, objecta Toinon.

Gabby, qui n'avait pas donné son opinion, sortit une feuille de carnet et, après l'avoir recouverte de sa petite écriture renversée, la présenta à ses amies et dit d'un petit air entendu: — Voilà qui est fait.

Monsieur, nous sollicitons l'honneur de votre présence à la soirée que nous donnerons le 28 de ce mois en l'honneur de notre fille, Nicole. Et, bien que nous ne vous connaissions pas, nous avons souvent entendu vos louanges par les amies de notre fille, et nous comptons sur votre présence.

M. et Mme DUBUC.

Toinon, Maryse et Luce furent suffoquées par tant d'astuce, mais finirent par applaudir à l'idée de Gabby.

Nicole était une jeune fille charmante et simple; tout en restant élégante, elle ne sacrifiait jamais son propre goût aux exigences excessives de la mode. Son esprit pondéré, son jugement sain et l'éducation distinguée qu'elle avait reçue lui permettaient de soutenir une conversation aussi intéressante que sérieuse.

C'était le soir du bal. Les quatre amies étaient rendues presque les premières; ce n'était pas leur habitude, mais ce soir elles avaient décidé d'accepter si bien Jules qu'il lui fut impossible d'aller saluer la maîtresse de maison.

Jules arriva fort tard, et il se trouva, malheureusement pour Toinon, Maryse, Luce et Gabby, qu'il fut accueilli immédiatement par une personne de sa connaissance, qui alla le présenter à la maîtresse de maison.

A la vue de Jules, celle-ci parut surprise... elle ne connaissait même pas son nom. Le pauvre Jules s'en étant aperçu ne trouva rien de mieux à faire que de présenter à Mme Dubuc la formule d'invitation qu'il avait reçue.

— Je n'ai pas écrit cela, dit-elle. Mais, voyant l'air extrêmement mal à l'aise de ce beau grand garçon, elle ajouta: Je suis cependant très heureuse que ce petit malentendu vous amène ici ce soir, et je vais à l'instant vous présenter à ma fille.

Jules passa chez les Dubuc ce soir-là l'une des plus belles soirées de sa vie. Il avait enfin près de lui une jeune fille qui ne parlait pas que théâtre, tennis et quilles, et tous deux se plurent infiniment et... irrémédiablement pour les quatre soupçonnées, dont une cinquième imprévue était venue intervenir les plans.

Six mois après, par un beau matin doré, se célébrait en l'église paroissiale l'union de Jules et Nicole.

Quatre compagnes de Nicole avaient été empêchées d'assister au mariage. C'étaient: Toinon, Maryse, Luce et Gabby.

JEANNE M.

Lettre de Mme de Sévigné à Mme de Grignan

PREMIERE SEPARATION

Ma douleur serait bien médiocre, si je pouvais vous la dépeindre; je ne l'entreprendrai pas aussi. J'ai beau chercher ma chère fille, je ne la trouve plus, et tous les pas qu'elle fait l'éloignent de moi. Je m'en vais donc à Sainte-Marie, toujours pleurant, toujours mou-

rant; il me semblerait qu'on m'arrachait le cœur et l'âme; et, en effet, quelle rude séparation! Je demandai la liberté d'être seule; on me mena dans la chambre de Madame du Housset, on me fit du feu; Agnès me regardait sans me parler; c'était notre marié; j'y passai jusqu'à cinq heures sans penser de sangloter; toutes mes pensées me faisaient mourir. J'allai ensuite chez Madame de la Fayette, qui redoubla mes douleurs par la part qu'elle y prit. Je revins enfin

de fortune restera obscure; crois-moi petite!

Georgette eut un haussement d'épaules insolent.

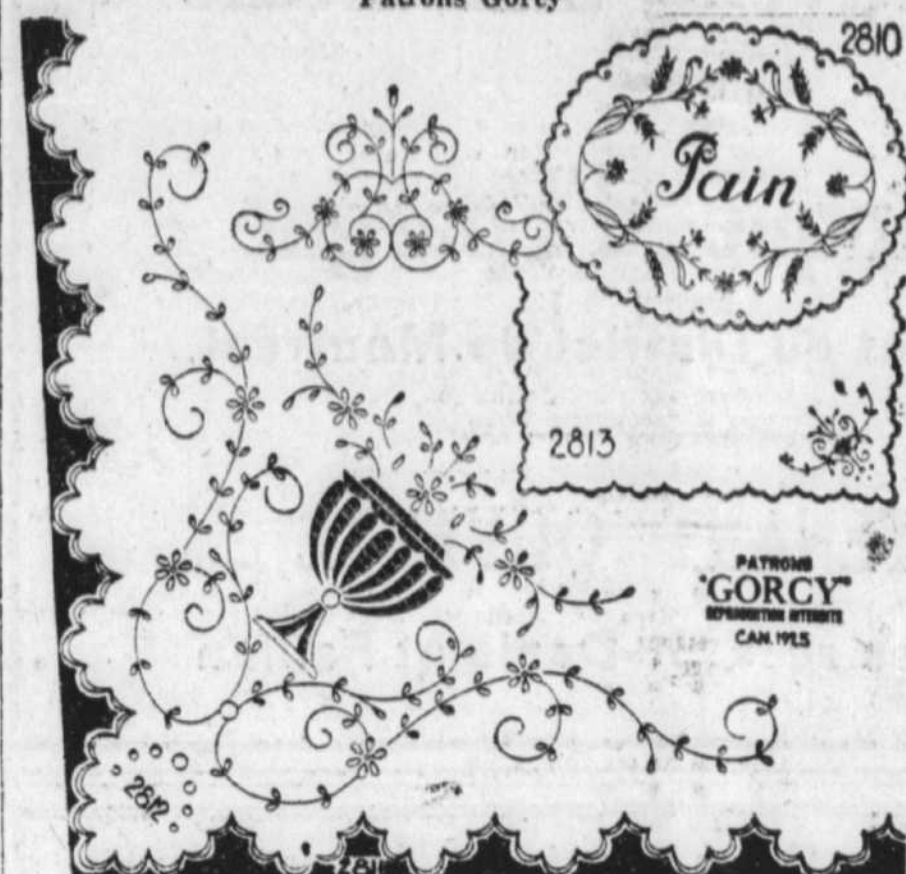
— Depuis que je suis en âge d'être mariée, tu ne considères un jeune homme qu'à ce seul point de vue: "Y a-t-il en lui l'étoffe d'un mari?" C'est assommant! Cloître-moi, pendant que nous y sommes! Je te préviens, mon cher papa, que je ne me laisserai pas faire. Ce n'est plus de notre temps, tu sais!

— Je le sais trop! murmura le notaire. Et toi, tu ne sais plus assez ce que l'on doit de déférence à ses parents.

— Dis donc "à l'auteur de tes

OCCUPONS NOS LOISIRS

Patrons GORCY



JOLI MOTIF POUR NAPPE, BRODERIE BLANCHE

2812—Motif pour nappe. Patron à tracer 20c. Au fer chaud 4 coins, 4 motifs de côté 80c. Nappe complète 2½ x 2 étampée sur coton fini toile \$5.98. Sur pure toile \$9.00. Coton à broder C. B. \$1.00.

2813—Serviette 17 x 17. Patron à tracer 15c. Au fer chaud 3 pour 30c. Etampée sur coton fini toile 4 pour 89c. Sur pure toile 4 pour \$1.50. Coton à broder C. B. 15c.

2810—Centre 16 x 13. Patron à tracer 15c. Au fer chaud 25c. Etampée sur coton fini toile 39c. Sur pure toile Irlandaise 69c. Coton à broder C. B. 30c.

2811—Feston haut, 3 pouces. Patron à tracer 15c. Au fer chaud 3 verges 25c.

Coupon de patrons GORCY

Le Devoir, Montréal.

Ci-inclus.....pour patrons Nos.....

Nom.....

Adresse.....

Adresser toutes commandes au Devoir, 430, rue Notre-Dame est, Montréal. HARBOUR 1241.

à huit heures de chez Madame de la Fayette; mais en entrant ici, bon Dieu! comprenez-vous bien ce que je sentis en montant ce degré? Cette chambre où j'étais tous les jours, hélas! j'en trouvais les portes ouvertes; mais je vis tout d'un coup, dans un miroir, une jeune petite fille qui me présentait la main. Comprenez-vous bien tout ce que je souffris?

Petite Anthologie

LA VIEILLE MAISON

J'avais sur le sommet d'une colline

Au milieu d'un jardin, une belle

D'où l'oeil voyait d'abord une plaine

Puis de riants coteaux, plus loin,

Là, riche de bonheur plus que de

J'ai passé tous les jours de ma jeu-

Là, ma famille était par les pauvres

Là, j'ai vu mes enfants jouer sur le

Là, j'avais trois tombeaux! Dans

Dans l'autre, à ses côtés, reposait

Le troisième, auprès d'eux, m'avait

Là, j'avais des amis bien recus à

Mais, hélas! à présent, je n'ai plus

Je n'ai plus les tombeaux! Ai-je en-

Marquis de Foudras.

ENFANTS, POETES ET DRAMATURGES

Les enfants ne sont pas seulement

poètes, ils sont dramaturges et

acteurs. Le jeu est pour eux un

drame perpétuel qu'ils se chargent

de mettre en scène et d'interpréter. Ils ne s'inquiètent pas plus des accessoires que la troupe mémorable du "Songe d'une nuit d'été", et conviendraient volontiers comme les personnages de Shakespeare: "Toi, tu seras le mur. Toi, tu porteras une lanterne et tu représenteras la lune." Enfin, les premières questions qu'ils balbutient sont celles que les posent les plus hautes philosophies et les psychologies les plus affinées. Car l'enfant est avant tout un être sérieux. Regardez-le tout animé par le jeu qu'il vient de délaissier, assis n'importe où, sur le vieux banc, sur la pelouse, sur une marche disjointe, penché et recueilli, son livre entre les mains et les sourcils froncés, épiant avec ferveur quelque naïve histoire: je ne connais rien de plus auguste que ce spectacle familier.

Lucie F.-GOYAU.

Les proverbes

commentés

A TROMPEUR, TROMPEUR ET DEMI — Tout trompeur mérite de trouver et trouve d'ordinaire un plus rusé que lui.

AU BESOIN ON CONNAIT L'AMI — On reconnaît les vrais amis dans les moments difficiles; car le malheur éloigne vite ceux qui de l'amitié n'ont que les apparences. Ils sont les plus nombreux et c'est d'eux qu'on a dit: "Tant que vous serez heureux, vous aurez des amis; si le ciel s'obscurcit pour vous, ils vous laisseront seul".

AU BOUT DE L'AUNE FAUT LE DRAP — Toutes choses, en ce monde, ont une fin: il faut se résigner à les voir finir et à les perdre.

AU BOUT DE FOSSE LA CULBUTE — En franchissant un fossé trop large, on s'expose à la culbute. Au figuré, ce proverbe familier signifie qu'une conduite téméraire, hasardeuse, précipitée, aboutit à

une chute fâcheuse, voire irrémédiable. Il peut signifier aussi qu'on se résout à courir les chances fâcheuses du parti que l'on prend.

GAÏ ! FRICOTONS !

PIGEONS FARCIS

Deux pigeons, lard, mie de pain trempée dans du bouillon chaud, champignons, deux jaunes d'œufs, sel, poivre, beurre, citron.

Après avoir vidé et flambé les pigeons, hachez leur foie avec un peu de lard, mie de pain trempée dans du bouillon chaud, champignons et deux jaunes d'œufs; ajoutez sel et poivre. Garnissez l'intérieur des pigeons avec cette farce, ficellez-les, placez-les dans un plat à rôtir, avec une goutte d'eau et un peu de beurre. Au moment de servir, ajoutez à la sauce du jus de citron.

SAUCE HOLLANDAISE

Mettez dans une casserole deux jaunes d'œufs très frais et delayez-

les sur un feu doux avec du beurre, puis introduisez en tournant toujours du beurre par petites parcelles, pour que la sauce prenne une belle consistance. Quand vous aurez la quantité de sauce nécessaire, ajoutez pour finir un troisième jaune d'œuf, un filet de jus de citron et salez légèrement au dernier moment.

PENSEES

Le mauvais journal est comme la rouille: de même que la rouille consume le fer le plus dur, le mauvais journal ronge le cerveau le plus droit et déprime le cœur le plus ferme.

Cardinal SEVIN

Prime quand même!

Il n'est pas besoin de prime pour faire lire les livres de M. l'abbé Moreux qui a réussi mieux qu'aucun de ses contemporains à réduire la

science en formules nettes, digestibles et savoureuses; mais comme nous attendons bientôt les ouvrages d'automne, il faut pour faire de la place accélérer la vente.

On trouvera également dans la même liste d'excellentes occasions.

Expédition franco et remise de 25 pour cent sur les ouvrages suivants:

ORIGINE ET FORMATION DES MONDES, par l'abbé Th. Moreux, volume de 400 pages... \$2.00

LES ENIGMES DE LA SCIENCE, (tome II), par le même... \$0.75

LES CONFINES DE LA SCIENCE ET DE LA FOI, (tome I),... \$0.75

L'ALCHIMIE MODERNE, par le même... \$0.30

LA VIE SUR MARS, par le même... \$0.30

CE QUE JE PENSE SUR... par Arthur Saint-Pierre... \$0.60

AU SERVICE DE L'EGLISE, volume de 300 pages... \$0.75

SUR LES REMPARTS, par l'abbé Edouard-V. Lavergne... \$0.50

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

CHEZ EATON

VENTE SEMESTRIELLE de MEUBLES et D'ARTICLES D'AMEUBLEMENT

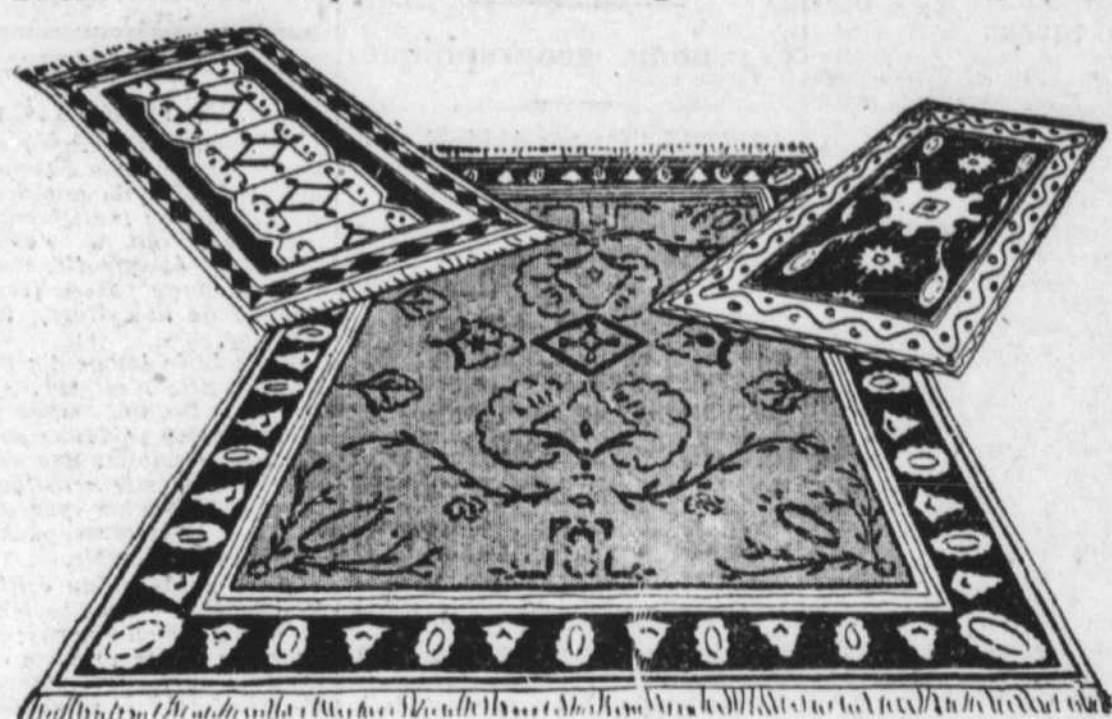
Venez dès l'ouverture du Magasin pour avoir un choix plus complet

CARPETTES WILTON

Aux prix de la vente

6 pieds 9 x 7 pieds 6	31.50	9 pieds x 9 pieds	48.50
6 pieds 9 x 9 pieds	35.00	9 pieds x 10 pieds 6	54.50
6 pieds 9 x 10 pieds 6	42.50	9 pieds x 12 pieds	62.50

Assortiment considérable et varié de Wilton Oxford à un prix vraiment très bas. Solides carpettes sur des métiers canadiens sur les spécifications Eaton. Superbes motifs orientaux aux riches couleurs sur fonds bleus, taupe, roses, riz et sables avec bordures contrastantes. Faciles à entretenir et donneront plusieurs années d'usage.



Un Etalage Considérable de Petites Carpettes Wilton et Moquettes

Aux prix de la vente

27 x 54 pouces	6.25	2 pieds 3 x 7 pieds 6	10.25
36 x 63 pouces	10.25	2 pieds 3 x 9 pieds	12.50
4 pieds 6 x 6 pieds	16.50	2 pieds 3 x 10 pieds 6	14.50
4 pieds 6 x 7 pieds 6	21.00	2 pieds 3 x 12 pieds	16.50

Un considérable assortiment de petites carpettes et de moquettes vient de nous arriver: voilà pourquoi nous vous les offrons aux bas prix mentionnés ci-dessus. Ce genre de tapis s'harmonise avec la plupart des endroits. Tissées dans les mêmes motifs et couleurs que les grandes carpettes Wilton auxquelles elles sont assorties.

Au quatrième étage—Rue Ste-Catherine

T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL

Feuilleton du "Devoir"

PETITE JOSE

par PIERRE PERRAULT

17 (Suite)

— Je vois que Tiphaine ne s'ennuiera pas, grâce à vous, Mademoiselle, dit Yvon tout à fait sous le charme.

Ils échangeaient une amicale poignée de main avant de se séparer.

— Ils sont riches, n'est-ce pas, les Les Drennec? dit Georgette à son père, tout en regagnant la maison.

Je me rappelle que Tiphaine était toujours mise comme une princesse. L'ai-je assez enviée?

— Riches... Ils devraient l'être... Le sont-ils? Le seul qui pourrait nous fixer là-dessus, c'est le commandant Friardel. N'attire pas les

Le Drennec, tant que leur situation

de fortune restera obscure; crois-moi petite!

Georgette eut un haussement d'épaules insolent.

— Depuis que je suis en âge d'être mariée, tu ne considères un jeune homme qu'à ce seul point de vue: "Y a-t-il en lui l'étoffe d'un mari?" C'est assommant! Cloître-moi, pendant que nous y sommes! Je te préviens, mon cher papa, que je ne me laisserai pas faire. Ce n'est plus de notre temps, tu sais!

— Je le sais trop! murmura le notaire. Et toi, tu ne sais plus assez ce que l'on doit de déférence à ses parents.

— Dis donc "à l'auteur de tes

jours"; ça va de pair avec la déférence: vieux jeux, tout ça, papa bougon!

Elle entra le cou de son père de son bras libre, et l'embrassa, moqueuse et câline.

— Petite insoumise! gronda le pauvre homme.

On sentait dans le ton de ces paroles la capitulation d'une autorité aux abois, et le pardon d'un cœur trop faible.

C'était l'habituelle conclusion de ces heurts, fréquents, entre le père et la fille.

Yvon déjeuna dans le premier hôtel venu; et, comme il passait, en regagnant le Vieux-Logis, devant la petite maison précédée d'un jardin qui appartenait à Mme Bégin, il entra.

La bonne Stéphanie était à la table, entourée de ses six invités.

Elle rayonnait.

— Ont-ils un bel appétit, hein! Ça fait plaisir! Et c'est propre! Et c'est sage! Les grands soignent les petits. On sent que c'est bien élevé.

Yvon salua la nichée d'un sourire amical.

Il avait toujours aimé les enfants. Jadis, au bord de la mer, où ses parents avaient leur résidence d'été,

sa joie était de partager les ébats des fils de pêcheurs, marins en herbe, dont la passion pour "la grande bleue" s'affirmait déjà dans le choix des amusements.

Plus tard, à ses séjours en Bretagne, c'est à observer, à écouter les petits frères de ses anciens camarades de jeux, devenus eux, des Terre-Neuvers ou des marins de l'Etat, qu'il employait ses loisirs.

Et, à Paris, le Luxembourg, le jardin des Plantes, les Tuileries, restaient ses promenades favorites, parce que toujours des nées de bambins les peuplaient.

Acceptant un siège à côté de Mme Bégin, il lui reprocha avec une réelle déception:

— Que ne m'avez-vous prévenu que vous teniez table ouverte, ma cousine! Au lieu d'aller déjeuner tristement, tout seul, dans un hôtel quelconque, je me serais invité, sans façon!

— Mon pauvre enfant, j'ai la tête à l'envers, de n'y point avoir pensé! Je vous fais mes excuses. Si le cœur vous en dit ce soir?

— Pas ce soir... non; merci; j'ai mon installation à faire. Vous aurez longtemps ce petit monde?

Jusqu'à ce que la maman soit à même de s'en occuper: une dizaine de jours.

Yvon considéra avec une admiration non déguisée la bonne créature. Il n'eut pas un sourire pour le simple bonnet dont elle était encore coiffée... un peu de travers!

Son dédain des atours sembla au jeune homme faire partie de sa bonté; elle se refusait le temps de s'occuper d'elle, afin de pouvoir se consacrer davantage aux autres.

D'un geste spontané, il saisit au vol sa main qui venait de déposer la cuiller dans le plat, après avoir de nouveau rempli les six assiettes, et il la baisa avec un respect attendri.

Stéphanie haussa les épaules: — Ceux qui ne vivent que pour eux-mêmes ne se doutent pas des joies dont ils se privent.

Vous n'avez rien trouvé? s'informa-t-elle, revenant aux soucis de son jeune cousin.

Absolument rien.

— Vous ne supposez pas... fit-elle, hésitant à aller plus loin dans l'expression de sa pensée.

— Je me reprocherais comme un manque de confiance envers mon

oncle de supposer quoi que ce soit. Je l'attends... Je ne dirai pas que c'est sans un peu d'impatience! ajouta Yvon dans un sourire.

Les enfants avaient achevé de déjeuner. Repoussant leurs chaises après avoir interrogé Mme Bégin du regard, ils s'en allèrent prendre leur dessert au jardin, dans une planche de fraisiers qu'elle leur avait abandonnée.

— Faut rester pour vous aider à débarrasser, M'dame? demanda l'aînée, une fillette de dix ans, avant de suivre les autres.

— Va d'abord manger des fraises, ma petite Francillon; je t'appellerai quand j'aurai besoin de toi.

Et se tournant vers Yvon: — Qu'avez-vous décidé?

— Je pense rester ici jusqu'au retour de mon oncle.

— Vous ferez bien. Je...

Il l'interrompit pour lui demander: — Vous ne jugez pas indiscret que je m'installe au Vieux-Logis, ma cousine?

— Nullement indiscret. Vos intérêts l'exigent, et ceux d'Hector aussi. Ce pauvre cousin a oublié que les cambrioleurs sont à l'affût des

Les publications françaises du ministère de l'Agriculture

(Suite de la page 2)

petits, Cir. d'exp. 84; Fruits et légumes faites à la maison, conserves de, Bul. 77, N.S.; Fruits, légumes et plantes d'ornement, comment les protéger contre les insectes et les maladies fongueuses, Feuil. 12, F.E.; Ginseng, champignons et melon, culture, Feuil. 7, S., F.E.; Greffe en tête, Cir. d'exp. 15; Jardin potager des Prairies, le, Bul. 43, N.S.; Jardiniers, produisez vos semences vous-mêmes, partie I, Cir. Sp. 12; Jardiniers, produisez vos semences vous-mêmes, partie II, Cir. 15, F.E. 17; Légumes bisannuels pour la production de la graine et leur conservation en hiver, Cir. 15, F.E.; Légumes, la culture de quelques légumes d'usage courant, Feuil. 27, F.E.; Maison de ferme et ses abords, comment l'embellir, cir. d'exp. 40; Maison de ville et ses abords, Cir. d'exp. 39; Prunier, culture du, et variétés recommandées pour les différentes parties du Canada, Bul. 45, N.S.; Raisin, la culture du raisin pour la maison, Cir. d'exp. 11; Rosiers rustiques, leur culture au Canada, avec notes supplémentaires sur les insectes nuisibles et les maladies, Bul. 17, N.S.; Tomates, culture des, Feuil. 22, F.E.; Verger, l'exploitation du verger, par les pratiques modernes, Bul. 18, N.S.

DIVERS

Abelles au Canada, l'hivernage des, Bul. 74, N.S.; Abeilles, maladies des, Cir. d'exp. 105; Abeilles, élevage des abeilles au Canada, Cir. d'exp. 18; Abeilles, quelques faits à leur sujet, Cir. d'exp. 51; Abeilles, la conduite du rucher, Bul. 33, N.S.; Abeilles, construction de la caisse quadruple, F.E. Divers; Aliments, valeur des, cir. d'exp. 88; Blé, la farine et le pain, recherches sur le, Bul. 97, F.E.; Cerveaux, pour racines et légumes, Feuil. 10, N.S.; Chaux en agriculture, la, Bul. 80, F.E.; Chaux en agriculture, la, Bul. 86, N.S.; Conseils pour la saison, Edition des Prairies, Mars, juillet et novembre. Conseils pour la saison, édition de l'est et de la Colombie-Britannique, Mars, juillet et novembre. Cultivateurs, vérifiez votre compte à la banque de la nature, Cir. d'exp. 32; Desserts gélés faits à la maison, Feuil. 49, N.S.; Ferme, les abords de la ferme dans l'Ouest, Cir. d'exp. 79; Fermes de Québec, les, Bul. 96, F.E.; Fermes de Québec, les, Bul. 98, F.E.; Glace, sur la ferme, usage de la, Bul. 20, D.L.; Glace simples méthodes pour la conserver, Bul. 57, D.L.; Grange, la charpente de la, Cir. d'exp. 92; Livre de comptes du cultivateur, 10 c. l'exemplaire, F.E.; Main-d'œuvre, économisons la, C.S. 16; Machines agricoles, entretien des, Cir. d'exp. 52; Menus grains dans l'alimentation de l'homme, emploi des, Bul. 40, 2 S., F.E.; Plantes vénéneuses au Canada (principales), 25c. l'exemplaire; Bul. 39, 2 S., F.E.; Potasse en agriculture, Cir. 7, F.E.; Puits de la ferme, Cir. d'exp. 34; Rats, les, les souris, Feuil. 7, P.R. D.E.; Riz sauvage, le, Bul. 42, 2 S., F.E.; Silo, la construction du, Cir. d'exp. 102; Silos, l'ensilage et la construction des silos dans les Provinces Maritimes, Feuil. 35, N.S.; Sucre d'érable au Canada, l'industrie du, Feuil. 8, B.P.; Viande, moyens d'économiser sur la, Feuil. 43, N.S.

LOIS, ARRETES ET REGLEMENTS

Inspection du foin et de la paille, L.A.R. 16; Loi des produits alimentaires pour les animaux, L.A.R. 10; Loi des semences, 1923, et règlements établis par le ministre de l'Agriculture, L.A.R. 11; Loi concernant l'industrie laitière, 1914, révisée en 1923, L.A.R. 13; Loi des produits laitiers, L.A.R. 17; Loi des engrais chimiques, 1922, L.A.R. 9; Loi des épizooties et règlements établis sous son empire, L.A.R. 18; Loi des produits laitiers avec amendements apportés en 1925, L.A.R. 23; Supplément aux règlements établis sous la loi des semences, L.A.R. 11.

(On mentionne dans la lettre de commande et le titre et le numéro de chaque publication).

Ministre de l'Agriculture.

Directeur général du service vétérinaire.
Contrôle de la ponte, section A, des volailles de race pure.

FERME EXPERIMENTALE CENTRALE

Rapport du directeur. Ce rapport contient un résumé des rapports des services, fermes et stations données ci-dessous, et que l'on peut se procurer séparément.
Service des céréales.
Service de l'élevage (exploitation animale).
Service de l'apiculture.
Service de la botanique.
Service de la chimie.
Service de la grande culture.
Service de l'horticulture.
Service de l'aviculture.
Service des tabacs.
Service des plantes fourragères.
Service de la production des fibres économiques.

Surveillant en chef. Stations de démonstration de Québec, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Ontario et Ile du Prince-Edouard.
Surveillant en chef. Stations de démonstration de Colombie-Britannique, Alberta et Saskatchewan.

REGISSEURS DES FERMES ET STATIONS

Ferme expérimentale, Brandon, Manitoba.
Ferme expérimentale, Nappan, Nouvelle-Ecosse.
Station expérimentale, Cap-Rouge, Qué.
Station expérimentale, Charlottetown, Ile du Prince-Edouard.
Sta. exp., Kapuskasing, Ont.
Sta. exp., Kentville, N.E.
Sta. exp., La Ferme, Qué.
Sta. exp., Lennoxville, Qué.
Sta. ex., Morden, Man.
Sta. exp., Sainte-Anne de la Pointe, Qué.
Sta. exp., Lethbridge, Alta.
Sta. exp., Lacombe, Alta.
Sta. exp., Fredericton, N.B.
Sous-stations expérimentales, Beaverlodge, Alta.

Sous-stations expérimentales: —
Fort-Vermilion, Alta; Fort-Résolution, Alta; Swede-Creek, Yukon; Salmon-Arm, C.B.; Fort Smith, T.N.O. et Betsiamites, Qué.

ABREVIATIONS

L. A. R., Loi, arrêtés et règlements.
Bul., Bulletin.
Bul. 2 S., Bulletin deuxième série.
F. P. R., Feuille sur la protection des récoltes.
I. L. & H., Industrie laitière et réfrigération.
D. E., Division de l'entomologie.
F. E., Fermes expérimentales.
Cir. d'exp., Circulaire d'exposition.
D. F., Division des fruits.
C. C., Circulaire pour cultivateurs.
D. H. A., Division de l'hygiène des animaux.
D. I. A., Division de l'industrie animale.
Feuil., feuillet.
N. S., Nouvelle série.
B. P., Bureau des publications.
Pam., Pamphlet.
D. S., Division des semences.
Cir. spéc., Circulaire spéciale.
S. T., Service des tabacs.

ADRESSE
On adresse comme suit: Service des publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Les noms géographiques

ABITIBI (Non pas Abitibi, Abitibi, ni Abittibi). — District électoral et territoire de la province de Québec; aussi lac, dans Ontario et dans Québec; collines près du lac, Québec; et rivière issue du lac; cette dernière se jette dans la rivière Moose, Ontario.

Non qui désignait une petite bande peu connue d'Indiens algonquins vivant sur le bord du lac et qui décrivait leur situation (à "mi-chemin") entre les postes de trafic sur la baie d'Hudson et l'Ottawa. Sur la carte de Jalliot, 1885, la rivière portait le nom de "rivière des Abitibis", la partie supérieure du lac s'appelait "lac des Abitibis" et la partie inférieure, "lac Piscoutagamy". Les Relations des Jésuites, 1660, font évidemment allusion à cette bande sous le nom de "Ounatabitibek".

(Extrait du 18ème rapport de la Commission de géographie du Canada.)

BOULEVARD ST-DENIS

Une Nouvelle Succursale

de

La Banque d'Epargne

De la Cité et du District de Montréal

MAINTENANT OUVERTE

à l'angle des rues St-Denis et Faillon

Simple fait

Au service de librairie du Devoir, depuis quelques semaines, un cadre de grandes dimensions, il laisse indifférent les gens distraits et qui ne s'abandonnent pas aux préoccupations artistiques. Il ne manque pas de frapper ceux qui ont de la culture, le goût esthétique.

Cette belle image n'a pas été annoncée. Elle n'est ni restée pas inconnue. Publiée dans une revue française qui se donne pour spécialité de ne publier que des oeuvres d'un réel mérite artistique elle fut reprise et gâchée par des reproductions populaires, gâchée et rendue méconnaissable.

A tel point qu'un critique, dont le nom figure honorablement dans les revues canadiennes qui ont la rubrique de la critique d'art, s'est informé de la provenance de celle du Devoir. Il ne se rappelait point l'avoir vue. Il en a tout de suite commandé trois.

Pour troubles Intestinaux
Buvez notre

Lait de Beurre "SANTEINE"

J. Joubert
LIMITÉE

Pas une seule réclame n'avait paru, mais cet enthousiasme d'un homme de goût nous rassura. N'ayant qu'un nombre limité de ces reproductions et sachant le grand nombre de nos lecteurs qui ont le goût des belles choses nous n'avions pas à nous presser.

Cette image c'est celle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, par Edgar Mareux. Elle est du même format que l'original et se vend \$1,00 franco. Elle est éditée par l'illustration de Paris.
Le nombre en est limité, encore une fois.

Toute une bibliothèque pour quelques dollars !

Pour la bibliothèque paroissiale ou familiale, il n'y a pas de collection plus pratique que celle-ci. Sa valeur est consacrée par le succès. C'est l'une des collections qui se vendent le mieux au SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR où toutes se vendent bien.

COLLECTION STELLA

Jolis romans pour la famille et les jeunes filles. Volumes de 150 à 200 pages. 40 titres. Edition sous cartonnage bleu.

A l'unité .20s franco

Les 40 titres — au comptoir	\$5.00
— QUEBEC	6.00
— Ontario	6.50
— Etats-Unis	6.50
— Manitoba	6.50
— Saskatchewan	6.50

(Franco dans tous les cas)

ALANIC, Mathilde.
— Les Espérances.
— Monette.
ARNEAUX, (des) Maxime.
— Le mariage de Gratienne.
AUGE, Lucy.
— L'heure du bonheur.
BEAL, (du) Salva.
— Trop petite.
BRADA.
— La Branche de Romarin.
CASTELLANA, (de) Comtesse.
— Le secret de Marousia.
CASTEL, A. et E.
— Coup de princesse.
CHAMPOL.
— Ancestral.
— Noëlle.
COULOMB, (de) Jeanne.
— L'Aigle d'or.
CRAIK, Miss G.
— Nore et fils.
FLEURIOT, Zénaida.
— Margot.
FLOREAN, Mary.
— Carmencita.
— Dernier about.
— Mourir par la vie.
— Riche ou aimée.
GOURDON, Pierre.
— Amour Nicole.
GRAND CHAMP, J.
— De l'amour et de la pitié.
— Le cœur n'oublie pas.
— Les trônes s'écroulent.

HARCOET, (de) M.
— Derniers rameaux.
KERANY, (de) L.
— La dame aux genêts.
LA BRUYERE, René.
— L'amour le plus fort.
LESCOT, Madame.
— Mariages d'aujourd'hui.
— A travers les Siècles.
NISSON, Claude.
— L'autre route.
PRADEIX, (du) A.
— La forêt d'argent.
PUJO, Alice.
— Phyllis.
SAINT-ROMAIN, J.
— L'Embarcadere.
SANDY, Isabelle.
MARYLA, MARYLA SCHULTZ, Yvonne.
— Le mari de Viviane.
STAR.
— La conquête du cœur.
— L'amour attend...
THIERY, Jean.
— Sous leurs pas.
TRILBY, J.
— Arlette, jeune fille moderne.
— L'inutile sacrifice.
— La Petite.
— La Transfuge.
VERTIOL, André.
— L'Étoile du lac.

Service de Librairie du DEVOIR

430 Notre-Dame est, Montréal

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPEUTEURS & INGENIEURS

H. Labrecque, L.C.
G. Papineau, L.C., et Arpenteur.
M. Calloux, L.C.
Les Ingénieurs Associés Ltée
INGENIEURS CONSEILS
Région armée — Arpentage — Expertise
EDIFICE TREMIS
10, St-Jacques ouest — HARBOR 0482
MONTREAL

ASSURANCE

Normandin & DesRosiers
Courtiers en Assurances
232, RUE SAINT-JACQUES
Tél. Main 3938-4523 — Montréal

AVOCATS

Aldric Blain, L.L.L., M.A.L.
Jean Fauteux, L.L.L.
BLAIN & FAUTEUX
AVOCATS
Imm. Daluth, chambre 22 L.A. 4659
64, rue Notre-Dame ouest — Montréal

Jacques Cartier, L.L.L. — Tél. Lanc. 7313
Jean Victor Cartier, L.L.L.
J.-J. Barcelo, L.L.L.
J.-Eug. Rivard, L.L.L.

Cartier, Barcelo et Rivard
AVOCATS
Chambre 703a, Immeuble "Power"
19, rue Crémier ouest — Montréal

MAURICE DUPRE, L.L.L.C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
de l'Édifice
Fitzpatrick, Dupré, Gagnon et Parent
Immeuble Morin
111, COTE DE LA MONTAGNE
Téléphones: 712 et 213
QUEBEC

ST-GERMAIN GUERIN & RAYMOND
AVOCATS
Tél. Main 5134 — 39, rue St-Jacques
P. St-Germain, L.L.L., L. Guérin, L.L.L.,
P. Paquet-Raymond, L.L.L.

Vanier & Vanier
AVOCATS
Anatole Vanier, Guy Vanier,
Tél. Havre 2841 — 57 Saint-Jacques

BANDAGISTE — ORTHOPEDISTE
C. MARTIN
Assortiment complet de ceintures abdominales, bas élastiques, béquilles, bandages, hernies, etc. Chaises pour invalides à vendre ou à louer. Spécialité: Appareils orthopédiques, membres artificiels, corsets pour sabbots.
36 et 38 RUE CRAIG EST
Tél. HARBOR 3727
Dépt D — 1-12-28

INVENTIONS
Demandez le Manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARTON & MARION
1260, rue Université, Montréal.

STORES ET DRAPERIES
1159-1161, rue Bleury — Tél. L.A. 9263
Lavigne Window Shade Co.
MANUFACTURIERS DE
Stores à fenêtres, Stores à portiques, Stores en lamelles de bois, Stores vénitiens, Draperies, Ferronnerie pour draperies.
MONTREAL

RELIEURS ET REGLEURS
Relieurs & Régleurs
VILLEMAIRE & FRERES
REGLAGE ET COUVERT A FEUILLES
MOBILES DE TOUT GENRE
Édifice Chambres de Commerce
Harbour 2078-79 — 35, St-Jacques Est

GRAVEURS
GATE
Tél. Main 2737 — 408 St-Jacques
MONTREAL
Tous métaux — Bijoux — Médailles — Trophées — Dessins et estimés sur demande — Travail garanti — Service extra rapide.

COMPTABLES
P.-A. GAGNON
Comptable agréé — Chartered Accountant
Chambre 308
Edifice "Montreal Trust"
11 Place d'Armes — Tél. Main 4911

LARUE & TRUDEL
Comptables agréés — Chartered Accountants
J. Larue, C.A., Eugène Trudel, C.A.,
J. Aubert, C.A., Maurice Chartré, C.A.,
Maurice Samson, C.A., Emile Beauvais, C.A.,
David Robillard, C.A., Maurice Boulanger, C.A.
Larue, Trudel & Picher
Syndes et Liquidateurs
Téléphone: HARBOR 2638
QUEBEC — MONTREAL
Edifice Banque Can. — 802, Edif. Insurance
Nationale — Exchange
71, rue St-Pierre — 278 St-Jacques ouest.

COMPAGNIE d'Assurance sur la Vie
La Saubegarde
MONTREAL
LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE FRANÇAISE D'ASSURANCE SUR LA VIE

NOTRE PAGE LITTÉRAIRE

UNE SAINTE

Chère défunte, pure image
Au miroir des neiges d'antan,
Petite vieille au doux visage!

Petite vieille au cœur battant
Des allégresses du courage,
Petite vieille au cœur d'enfant!

Auguste mère de ma mère,
O blanche aïeule, morte un soir
D'avoir vécu la vie amère!

Figure d'âme douce à voir
Parmi l'azur et la lumière
Où monte l'aile de l'espoir!

Beauté que nul pinceau n'a peinte!
Humble héroïne du devoir,
Qui dans le Seigneur l'es éteinte!

Je l'invoque comme une sainte.

Nérée BEACHEMIN

(De Patrie intime)

Page d'histoire

Foch et la région des Flandres

Un discours de M. Poincaré

Voici le discours prononcé par M. Poincaré, à Cassel, lors de l'inauguration récente d'une statue du maréchal Foch.

La cérémonie à laquelle vous avez bien voulu me convier évoque en moi tant de souvenirs que je ne puis, devant le monument que nous inaugurons, me défendre d'une profonde émotion. Combien de fois, pendant la guerre, ne suis-je pas venu dans cette pittoresque ville de Cassel pour y rencontrer le grand soldat que nous célébrons aujourd'hui. Du haut de votre magnifique observatoire, nous avions sous les yeux l'immense champ de bataille, où se jouaient les destinées du monde, et je revais encore, dans les salles austères du vieux hôtel de ville, les grandes cartes où le maréchal Foch me traçait, avec une conviction communicative, la marche irrésistible de ses espérances.

LA PREMIÈRE BATAILLE DES FLANDRES

C'est le 25 octobre 1914 qu'il avait installé ici son quartier général. Jusque-là, il avait commandé, en Lorraine, aux premières heures des hostilités, les vaillantes troupes du 20^e corps; il avait joué dans la bataille de la Marne un rôle éclatant; il avait défendu contre de furieuses attaques un front de 35 kilomètres. Il avait repris à l'ennemi le château de Mondement qui était la clé des marais de Saint-Gond; il avait poursuivi, avec une vigueur merveilleuse, les armées allemandes en retraite; il s'était signalé à l'admiration de son chef, de ses égaux et de ses subordonnés.

Peu de semaines après, il était à Châlons. Vers le Nord et vers l'Ouest, les Allemands cherchaient à nous gagner de vitesse pour arriver les premiers à la mer et déborder notre aile gauche, afin de les rejoindre et de les dépasser; nos troupes remontaient vers la Somme et le Pas-de-Calais; les trains roulaient à toute vapeur de Nancy à Amiens; de longues files de camions couraient bruyamment sur les routes; l'armée tout entière semblait glisser dans une même direction.

Le 4 octobre, le général Joffre fait appeler le général Foch au téléphone: "La contrée des Flandres est menacée, lui dit-il. Vous êtes nommé adjoint au commandant en chef. Préparez-vous immédiatement à partir." Et il lui confie la mission délicate de coordonner l'action de toutes les troupes françaises engagées entre l'Oise et la mer.

Le général Foch part sur-le-champ. Il voit au passage les généraux de Castelnau et de Maudhuy, qui commandent chacun une armée dans la région et il s'installe, d'abord à Doullens. Le maréchal Foch, qui a exprimé le désir de rapprocher toute l'armée britannique de ses bases maritimes, centre depuis plusieurs jours ses troupes dans la zone d'Hazebrouck et de Saint-Omer. Il va falloir concentrer leurs opérations avec les nôtres et avec celles de l'armée belge. C'est en elle que Foch doit échoir cette tâche aussi difficile que nécessaire, et ce sera déjà, sous son autorité, un premier essai, bien timide encore, de l'unité de commandement. Du moins, la leçon de cette expérience ne sera pas perdue et plus tard, en mars 1918, Anglais et Français se la rappelleront.

FOCH A CASSEL GAGNE LA BATAILLE DE L'YSER

Attiré par la vaste plaine des Flandres, où se sont, au cours des siècles, décidées tant de guerres, Foch a eu d'abord, dans la première quinzaine d'octobre, la pensée de rabattre rapidement vers Menin et sur Courtrai les troupes franco-britanniques. Mais l'armée anglaise est encore jeune et ne dispose que de faibles effectifs; et puis, le 9 octobre, un événement grave s'est produit: la place d'Anvers a capitulé; les Belges, conduits par leur noble souverain, réussissent, néanmoins, à se retirer le long des côtes et à gagner Ostende, appuyés par cette phalange de fusiliers marins qui commencent la l'impensable série de leurs exploits. Mais,

de son côté, l'ennemi s'avance dans le sable des dunes jusqu'aux approches de Nieuport. Par un coup de main, Foch jette en ligne la 42^e division, celle-là même qu'il a si hardiment fait défilier derrière les marais de Saint-Gond, pour la porter face à l'Est. Elle arrive à la charge d'ététer nos alliés à Nieuport et sur l'Yser. Les six divisions belges s'arrêtent à cette hauteur et elles conservent ainsi la Belgique et le lambeau de territoire qui restera jusqu'aux jours de l'offensive finale le réduit de son armée et le symbole de son indépendance nationale.

Au moment où Foch établissait ici son quartier général, le front des alliés, dans les Flandres, était donc tendu, à droite, par les Anglais; au centre, par les Français; à gauche, par les Belges; à l'extrême gauche, par la 42^e division qui s'appuyait sur la mer ou veillaient des monitors anglais et des contre-torpilleurs.

Ces troupes devaient être successivement renforcées par les 9^e, 10^e, 32^e, 20^e corps. Le 22 octobre, le général Foch, d'accord avec nos alliés anglais et belges, ordonnait l'offensive pour tenter de déjouer une grande attaque allemande qu'il sentait de plus en plus menaçante. C'était la bataille de l'Yser qui commençait et qui allait être suivie de la bataille d'Ypres.

Dès les premières rencontres, nous sommes arrêtés par les Allemands, qui réussissent à établir onze passerelles sur la boucle de l'Yser. Pour barrer la route, le génie belge ouvre les écluses, toute la vallée est inondée de Nieuport à Dixmude, et la marche de l'ennemi se brise de ce côté contre la force de l'eau. Mais dans la soirée du 30 octobre, Foch apprend tout à coup, à Cassel, que les Allemands ont déchiré d'un seul geste le rideau de cavalerie britannique et qu'ils ont enlevé Ramskapelle et Hollebek. Il se précipite chez le maréchal French. Il est plus de minuit; il le réveille: "Avez-vous des réserves?" lui demande-t-il. — Non. Je vais vous en donner. Tâchez de tenir jusqu'à ce qu'elles vous arrivent. — J'essayerai." Foch rentre à Cassel, et à 2 heures du matin, il donne des ordres pour que des renforts soient dirigés sur l'armée britannique. Le désastre est conjuré.

DE 1914 A 1918

Du 1^{er} au 6 novembre, les Allemands exercent une poussée formidable dans la direction du Kemmel, mais en vain; le 10, après un bombardement intensif, ils prononcent une offensive générale sur tout le front; nous sommes forcés de céder un peu de terrain; mais ils ne passent pas. Le kaiser, qui était venu dans les Flandres et qui se voyait déjà sur la côte, défiant l'Angleterre à travers le détroit, a quitté la contrée, emportant avec lui des déceptions et sa rancune. Le 15 novembre, la bataille est terminée. Elle s'achève en victoire pour les alliés. Elle s'achève en triomphe pour le général Foch, qui, sur votre colline, l'a conçue et dirigée.

Il va rester, désormais, jusqu'à la fin de 1918, le grand organisateur de toute la partie du front qui s'étend de la mer à la vallée de l'Oise. C'est lui qui, au printemps de 1915, attaquera les positions allemandes en Artois; c'est lui qui, au printemps de 1916, préparera une offensive sur les deux rives de la Somme. Deux années se passent encore. Loin de Cassel, Foch a occupé les postes les plus importants, il a été nommé chef d'état-major de l'armée au ministère de la Guerre; il a dressé les premiers plans de la coopération américaine, il a magistralement présidé à Versailles le Comité interallié; il a apporté au Comité de guerre français les précieux avis de son expérience. Un jour vient où tous les yeux vont se tourner vers lui.

LA BATAILLE DU KEMMEL

Le 24, le 25, le 26 mars 1918, la 5^e armée britannique se replie devant la ruée allemande, et, en ces

heures critiques, je retrouve Foch à Compiègne et à Doullens, toujours lucide, calme et maître de lui; et comme la périlleuse surprise des journées précédentes fait maintenant apparaître à tous la nécessité et l'urgence d'une direction unique, c'est naturellement à lui que s'adressent, avec la même confiance, les gouvernements alliés. Aussitôt investi du commandement en chef, il s'accroche au sol pour contenir l'ennemi, et c'est alors que se livre, avec une effroyable ardeur, une nouvelle bataille des Flandres.

Le 9 avril 1918, l'ennemi attaque entre La Bassée et Armentières la première armée britannique. Il s'empare successivement d'Armentières et de Neuville. De violents combats se livrent sans interruption d'Ypres jusqu'à Bethune. Le maréchal Haig réclame la coopération de l'armée française. Le général Foch n'hésite pas. Il fait appel aux réserves du général Pétain et il leur donne ses instructions: "Arrêter l'ennemi au Sud, par l'occupation progressive de la ligne générale Bethune-Saint-Omer; faire, au Nord, le 22 avril, une nouvelle attaque allemande; enlever le Kemmel et la crête de Wytschaete. Le 21, Foch revient à Blendecques et à Esquelbecq, pour conférer avec le général Plumer et le général Mitry. Le lendemain, il va trouver à Houthem, le chef d'état-major de l'armée belge, général Gillain. Le 29, l'ennemi bat en retraite sans offensive dans les Flandres. Ce n'est plus dans les environs de Cassel, c'est un peu plus loin, dans la région d'Ypres, de Baillieu et de Merville que la bataille va se produire.

Mais, quelques mois plus tard, lorsque se développera l'offensive générale des alliés, le commandement ennemi, soucieux de se procurer des disponibilités, prescrira à ses troupes l'évacuation du saillant de Merville-Baillieu, si péniblement conquis au cours de la bataille d'avril. Foch décide aussitôt d'entreprendre une offensive dans les Flandres. Il vient en entretenir à La Panne le roi des Belges; il se confère avec le maréchal Haig et le général Gillain; et c'est encore à Cassel qu'il les met tous les deux au courant des opérations qu'il juge bon de préparer en Belgique. Le roi prendra le commandement des forces alliées avec le général Degoutte comme chef d'état-major. L'offensive est déclenchée le 28 septembre, la première position ennemie est enlevée, et, dès le lendemain 29, le maréchal Foch voit le roi des Belges à La Panne, le général Gillain à Houthem et le général Plumer à Cassel. Votre ville se trouve dans les dernières heures de la guerre, tel qu'il a été dans les premières, énergique et clairvoyant, convaincu, comme il l'écrivait alors à ses généraux, que seule l'offensive permettrait aux alliés de terminer victorieusement "la bataille et de reprendre, par l'initiative des opérations, l'ascendant moral".

LA VICTOIRE

Bientôt les Allemands sont partout en retraite. Foch donne l'ordre à Degoutte de poursuivre sa marche sur Bruxelles; il demande à Haig de progresser vers Avesnes et vers Mons. Et voici que les Belges rentrent victorieusement à Ostende et à Bruges; voici que Lille est libérée d'une longue captivité; voici que les Canadiens rentrent dans Valenciennes; tout est en route d'accueillir les défaits allemands et que le 8 novembre, par une matinée pluvieuse, arrivent à Rethondes les plénipotentiaires ennemis. Le 11, l'armistice est signé. L'œuvre de Foch est accomplie. Il envoie aux armées, par radiotélégrammes, l'ordre de suspendre les hostilités.

Vous avez été bien inspirés, messieurs, d'élever en l'honneur de ce grand soldat, qui est aussi un grand citoyen, un monument qui rappellera à la postérité les fréquents séjours qu'il a faits à Cassel pendant les quatre années où s'est jouée la sort de la France. C'est du sommet de cette colline que sont partis plusieurs fois les ordres sauveurs. C'est ici que se sont rencontrés en maintes occasions les généraux des armées alliées. C'est ici qu'ont été préparés les plans destinés à assurer pour le lendemain les succès de nos armées et pour l'avenir le rétablissement d'une paix équitable. Aujourd'hui qu'après tant de pertes douloureuses cette paix nous a rendu nos frontières et nous a permis de nous remettre au travail dans l'ordre et la sécurité, éloignons de nous le ressentiment de la haine, mais n'oublions ni les soldats qui se sont battus pour la France, ni les chefs qui les ont conduits à la victoire.

Dans les postes qu'il a successivement occupés, Foch a toujours été, l'heure venue, l'homme le plus apte à remplir les fonctions qui lui étaient confiées. Le jour où il est devenu le chef suprême des armées alliées, il a embrassé d'un coup d'oeil la tâche immense qui lui incombait, et il s'est juré de la mener à bien. Ce qui a fait sa plus grande force, c'est que, sans jamais perdre la sérénité de l'esprit, ni la confiance, il ne s'est pas laissé un seul instant tromper par les illusions ou aveugler par l'orgueil. La simplicité et la modestie ont toujours été ses

meilleures conseillères. La gloire elle-même ne l'a pas ébloui. S'il est entré vivant dans l'immortalité, c'est avec une bonne grâce, une noblesse, l'aisance d'un indifférent, qui désarment l'envie.

Les "Monita secreta"

D'OU SORTENT-ILS?

A propos de la récente exploitation par les anticléricals français d'un faux document, les Monita secreta, censé représenter les conseils de politique tortueuse que les Jésuites donneraient à leurs sujets, le P. de la Brière, après avoir démontré dans la Croix l'absurdité intrinsèque de la pièce, écrit:

Toutefois, une autre question se pose, qui, en bonne logique, aurait dû venir la première. Ces fameux Monita, d'où sortent-ils? Que valent les affirmations de leurs éditeurs touchant la vérification de leur origine? Que donnent les enquêtes critiques sur la provenance réelle du document? — Ici, les conclusions deviennent désastreuses pour les répondants ou colporteurs des Monita, même pour le savant Charles Vaudet. La mystification, la supercherie apparaissent comme indiscutables à tout esprit indépendant et exercé.

Quels sont donc ces esprits indépendants et exercés, objectera Charles Vaudet? — Parmi les écrivains français qui, depuis une quarantaine d'années, ont écrit sur cette matière, l'on pourra citer le R. P. Abt, dans les Etudes; le R. P. Paul Bernard, dans la collection Science et Religion; le R. P. Brou, dans le premier de ses deux charismatiques et victorieux volumes: les Jésuites et la Légende. Mais ce sont des Jésuites! Ils ne peuvent donc que mentir. Aux yeux de Charles Vaudet, leur démonstration, si péremptoire qu'on la suppose, deviendra, par le fait qu'elle émane de leur plume, une nouvelle preuve, et la plus triomphante, de l'authenticité des Monita secreta.

Le malheur, pour Charles Vaudet, est que les Jésuites sont d'accord, touchant la faiblesse des Monita, avec les critiques les moins suspects d'affiliation à leur Ordre. Par exemple, Charles Vaudet lui-même a peut-être entendu parler d'un maître de l'Ecole normale supérieure, directeur de la Revue Historique, protestant notoire et militant, Gabriel Monod. Or, voici le témoignage explicite de Gabriel Monod (p. LXX), dans son Introduction à la traduction française du volume de Boehmer sur les Jésuites (Paris, Colin, 1910, in-16): "Les critiques protestants qui ont étudié de près cette question, Gieseler, Huber, Tchakowsky, Nippold, Harnack, tous adversaires de la compagnie, sont tous d'accord pour reconnaître que l'attribution des Monita secreta aux chefs de l'Ordre des Jésuites est une faiblesse insoutenable. Il est déjà assez facile pour eux qu'ils aient été obligés de répudier avec indignation et à maintes reprises cette attribution et que des historiens graves aient pu prendre ce pamphlet au sérieux".

De fait, l'auteur paraît avoir été identifié avec une précision satisfaisante. Ce serait un certain Jean Zaborowski, du diocèse de Cracovie, expulsé de la Compagnie de Jésus comme intrigant dangereux et comme cerveau malade. Les Monita secreta auraient été sa vengeance contre ses anciens confrères. Les anticléricals de tous les temps et de tous les pays ont, depuis lors, c'est-à-dire depuis 1614, copié ce document grossièrement apocryphe, sans regarder de trop près à la valeur du texte, ni surtout à la valeur du procédé. L'Ere Nouvelle continue à

Ne traitez pas le bébé comme un jouet

Les bébés ont leurs nerfs

PAR RUTH BRITAIN

Une bonne part de la nervosité des enfants qui grandissent est attribuable à la surexcitation qu'on leur a fait subir dans leur prime enfance, en considérant le bébé comme un jouet vivant destiné à amuser parents, connaissances et amis. On peut jouer avec les bébés, mais pas plus d'un quart d'heure à une heure par jour. Au delà de ce temps, si on les agite et les chatouille, si on les fait rire ou crier, on provoque quelquefois des vomissements et, invariablement, de l'irritabilité, des pleurs ou de l'insomnie.

On peut facilement épargner au bébé cette humeur égarée, ces pleurs, ces insomnies en le traitant avec plus d'égards, mais quand vous ne pouvez savoir où juste ce qui agite ou dérange le bébé, vous feriez mieux de lui donner quelques gouttes de pur et inoffensif Castoria. Il est étonnant de constater comme il calme vite les nerfs du bébé et l'induit au sommeil; il ne contient cependant ni drogues ni opiacés. Il est purement végétal; la recette se trouve sur l'enveloppe. Les principaux médecins le prescrivent contre coliques, constipation, diarrhée, d'intestins, fièvre, perte de sommeil et tous autres dérangements des bébés. L'emploi annuel de plus de 25 millions de bouteilles de ce produit vous en démontre l'immense popularité. Avec chaque bouteille de Castoria, vous obtenez un livre traitant de la Maternité et qui vaut son pesant d'or. Cherchez la signature de Chas. H. Fletcher sur le paquet afin de vous assurer le Castoria authentique. Il existe plusieurs contrefaçons.

REMEDE POUR JEUNES FILLES

Les Mères recommandent le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Sydney, N.E. — "Ma fille, de 16 ans, a pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour la faiblesse et les douleurs. N'étant pas très forte, elle ne pouvait sortir avec les autres filles. Nous en avons acheté six bouteilles qui ont été très efficaces. Elle travaille dans un magasin et marche trois milles les soirs. — MME MARY VANCE, 44 Lingard Road, Sydney, N.E.

Pinewood, Ont. — "Ayant des douleurs continuelles dans le dos et le côté, je passais deux jours au lit chaque mois. J'ai pris trois boîtes de tablettes du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham qui m'ont fait grand bien. Je recommande votre bon remède à plusieurs amies, et j'en ai donné à ma fille de 17 ans. — MME ALFRED OUELLETTE, Pinewood, Ont.

aujourd'hui cette tradition.

Pauvre Charles Vaudet! A quelle besogne humiliante il est condamné par les besoins de la propagande anticlérical! Moi, je ne veux pas la mort de Charles Vaudet, je ne convoite ni son héritage, ni sa dot, ni son bouc, ni son âne. Je veux qu'il se convertisse et qu'il vive, et que, pour y parvenir, il apprenne enfin les règles de l'objectivité historique, de la probité critique et du sens commun. Alors, il renoncera pour toujours à colporter une mystification de mauvais goût qui a vraiment trop duré.

Yves de la BRIÈRE, S.J.

Horrible cuisine

Dans les Etudes, un écrivain, résumant le témoignage de quelques Américains du Nord qui ont vécu avec une tribu barbare de l'Amérique du Sud, raconte comment ces Sauvages réussissaient à modifier la tête de leurs ennemis vaincus:

Sous leurs yeux, sans qu'ils pussent esquiver un geste qui eût équivalu à un suicide immédiat, les blessés furent achevés et les têtes détachées des corps avec les haches de pierre. Du spectacle qui suivit, mélange de sorcellerie et d'atroce cuisine, ils ne perdirent aucun détail; ils furent même saouliers, des décharges de leurs fusils, à la hâte parade qui célébra la victoire et accompagna la préparation des trophées. La conservation des têtes est régie par de minutieuses recettes. On commence par diviser la chevelure par une raie impeccable, puis la peau du crâne est fendue avec un silex tranchant. Quand le crâne apparaît, on le décorifie patiemment comme vous peleriez une orange avec une cuiller pour retirer le fruit sans endommager l'écorce. Le crâne jailli de son enveloppe de peau et de chair, celle-ci est soigneusement recouverte avec une aiguille de bambou et des fibres de feuilles de palmier, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l'opération la plus délicate. Chaque tête est plongée dans un vase plein d'eau placé sur le feu. Que l'eau vienne à chanter, l'opération sera manquée, les chairs bouillies se désagrégeront et les cheveux tomberont. Il faut veiller sur la marmite ni plus ni moins que pour la cuisson des oeufs à la coque. Retirées juste à temps de ce court-bouillon ocellé de graisse jaune, les têtes ont perdu deux tiers de leur volume, il n'y a plus qu'à les sécher. Pendant quarante-huit heures sans s'arrêter, on remplit ces sachets à masque humain de saupoudrage, tandis que les lèvres sont scellées à l'aide de torons de fibres de coton. Alors commence l

Automobilisme -- Tourisme

LES NOMBREUX AVANTAGES DU CAMPING

Un moyen à la portée de tous d'être toujours chez soi, où qu'on aille — La maison confortable qu'on installe dans des sites toujours nouveaux — L'économie réalisée sur les notes d'hôtels.

LES IMPORTANTS DEPISTES

Etre chez soi, partout et toujours, n'est-ce pas l'idéal du touriste? Retraire la nécessité d'installations toujours nouvelles dans des maisons dont le confort est souvent douteux, ne plus risquer de se faire écorcher vif par des hôteliers qui surestiment ce qu'ils vous donnent, avoir l'assurance de vous installer à l'endroit qui vous convient sans être importuné par des voisins grincheux, comme la tortue porter avec soi sa maison, c'est ce que prometait le Camping.

Les premières réalisations dans cette voie n'étaient pas très pratiques du fait que l'installation était longue et le confort, assez mince. Le progrès est venu. L'ingéniosité de l'homme s'est appliquée à la solution de ce problème et voilà qu'on peut maintenant porter avec soi sa maison, sans fatigue, et économiquement.

Autrefois, lorsqu'on parlait d'aller camper, on évoquait aussitôt la tente, lourd paquet de toile enroulée, difficile à dresser, très peu confortable; on se voyait couché sur la dure, souvent trempé lorsqu'il pleuvait, toujours rôti quand il faisait soleil; c'était ensuite le feu à allumer, la chaudière pour faire le thé, suspendue dans la fumée âcre, la poêle aux omelettes qu'on tenait au bout d'un long manche au-dessus du brasier et, dans laquelle on rapportait autant de brindilles de bois calciné que d'œufs cuits. Toutes ces perspectives de misère étaient bien de nature à faire reculer les plus courageux.

La remorque moderne, qu'on attelle à n'importe quelle automobile a fait disparaître tous les inconvénients du camping sans diminuer un seul des avantages. Celle dont il sera question ici est de marque française et probablement l'une des mieux conçues qui soient actuellement sur le marché.

Cette remorque est une véritable maisonnette transportable offrant le maximum de confort. Une fois repliée, elle occupe le minimum d'espace. Elle est simple, légère, solide, élégante. Cette remorque possède une armature en duralumin, ce qui fait disparaître les dangers d'oxydation. En ordre de marche, cette remorque se présente sous les aspects d'une caisse-bijou, hermétiquement fermée, à l'abri des intempéries, de l'eau, de la poussière. La maisonnette repose sur un fond, soutenu par deux roues; elle se développe et se fixe au sol par un système de grappins et de haubans.

Dans la pièce principale, celle qui se trouve au-dessus de la caisse, se trouvent deux lits véritables, à sommiers élastiques en acier: ces lits sont à 4 pieds du sol et mesurent 6 pieds 2 pouces x 3 pieds.

Cette remorque, qui se trouve à l'abri de l'humidité, comprend trois pièces une fois déployée: une pièce centrale où se trouvent les lits; une pièce avant formant veranda et une pièce arrière pouvant servir de cuisine et de cabinet de toilette.

La maisonnette est constituée d'une tente intérieure complètement fermée. Au-dessus de celle-ci, et la recouvrant en entier, se trouve une seconde tente extérieure composée d'un double toit, avec auvents avant et arrière. Tout autour de ce double toit et des auvents courent des rideaux latéraux formant couloir avec la tente intérieure et reliant la veranda avant à la cuisine arrière, le tout entièrement fermé.

Cette remorque peut abriter aisément quatre ou cinq personnes, car on peut dresser dans les trois pièces des lits de camp supplémentaires. Autres détails: toiles absolument imperméables, réservoir pouvant contenir plus de 13 gallons d'eau, ne pèse que 550 lbs, peut être facilement tirée par n'importe quelle automobile sans en gêner la marche.

Les toiles sont soutenues par une armature dont tous les tubes sont couillants. Le tout peut se monter ou se démonter en moins de vingt minutes. Cette remorque s'attache à toutes les voitures automobiles et il est très facile de la pousser à la main sur de courtes distances.

Ceux qui sont propriétaires d'automobiles comprendront dès maintenant tous les avantages qu'il y a à tirer du camping. Plus de frais d'hôtels à payer, le confort du chez-soi, la liberté de choisir le site qui nous plaît sans avoir à considérer la distance qui le sépare du plus proche hôtel, la facilité de partir lorsqu'on en a assez pour s'installer ailleurs.

On peut très facilement installer un poêle à gazoline et faire une excellente cuisine dans une maisonnette aussi coquette. La table se met entre les deux lits qui servent de siège. Six personnes peuvent facilement y prendre place.

Les amateurs de radio ont toute facilité d'installer tout ce qui leur faut pour les réceptions. Ils peuvent ainsi se tenir, à des centaines de milles de distance, en communication avec les grands centres qui leur distribuent les nouvelles et la musique.

L'installation de l'éclairage électrique est relativement facile si l'on considère que la batterie d'accumulateurs qui sert à l'automobile est une source d'énergie toute désignée pour cela. Une toute petite lampe munie d'un réflecteur puissant fixé au toit de la maisonnette fournit un éclairage parfait.

La double tente qui constitue le toit et les côtés de la pièce principale, en emprisonnant une couche d'air qui fait fonction d'isolant, garde à l'intérieur la fraîcheur durant le jour et la chaleur pendant la nuit.

La dépense initiale est bien un peu élevée (à peu près \$500 pour le modèle dont il est question ici) mais si l'on compare cette dépense avec celle qu'entraîne l'achat d'un terrain et la construction d'une maison, de campagne toute simple qu'elle soit, on verra tout de suite de quel côté est l'avantage. Et la maison de campagne reste toujours au même endroit.

Un autre avantage à signaler, et non des moindres, c'est que lorsqu'on veut avoir une maison de campagne, vous êtes presque dans l'obligation de recevoir en fin de semaines une quantité de parents et d'amis qui ne vous visitent que dans ce temps-là. Ils arrivent en vous disant gentiment que, ne sachant pas où aller, ils ont pensé à vous... Et à la première invitation que vous leur faites, ils acceptent sans façon. A la campagne, c'est bien permis. Et la femme, qui se proposait de se reposer, est obligée de se tenir à ses fournaux pendant toute la journée afin de bien nourrir ces gens qui iront dire ensuite que les X sont bien mal installés.

Il est plus difficile pour les importuns de vous atteindre lorsque vous partez pour camper. Vous pouvez être presque certain de les dépister et d'avoir la plus complète des tranquillités. N'y eût-il que cet avantage-là au camping, que nombre de gens l'adopteraient.

La remorque se met dans un coin de garage, lorsqu'on ne s'en sert pas. Les intempéries ne l'atteignent pas contrairement à la maison de campagne battue par la pluie et les vents même lorsque vous ne l'habitez pas.

Pour la classe moyenne, il n'y a pas de meilleure solution, croyons-nous, au problème de la villégiature à bon marché. Ceux qui pourraient en être effrayés à première vue y prendront certainement goût s'ils ont le moindre esprit des aventures... agréables.

Jean-Louis DUSSAULT

nière des plus dangereuses. Le sinistré, au-dessus de l'axe frontal ne sachant aucun moteur, le poids adhérent de cet essieu ne consiste que dans le poids de la batterie d'allumage qui y est logée. Ces ailes destinées à exercer la pression et, par ce fait, à attacher le véhicule léger au sol (son poids est de 700 kilogrammes environ), devraient se trouver tout en avant de la poutre.

Le conducteur a sa place au milieu de la voiture monoplace; il dirige au moyen d'un volant disposé verticalement. Aucun des leviers habituels, un seul commutateur devant lui, un tachymètre, et c'est tout. Pourtant, un appareil, insinué à l'arrière, à la place de l'embranchement, une sorte de tambour à cannes, manœuvré par un pédale. Enroulé sur les quatre roues Rudger-Whitworth, l'embrayement est de 3 mètres environ, la voie de 1 m. 60. Les pneus sont de dimensions ordinaires; rien d'anormal dans la carrosserie proprement dite, sauf une cavité aménagée derrière la tête du conducteur pour la reposer et protéger contre les remous de l'air... Car on s'attend à des vitesses fantastiques que doivent nous procurer les fusées M. de Opel, les moteurs conducteurs, dans cette première randonnée, réalisée en un peu plus de 200 kilomètres à l'heure, mais il veut faire mieux et attaquer le record mondial.

Les fusées, voilà ce qui nous intéresse en premier lieu: Elles sont logées dans une carcasse d'acier au genre des boîtes à fumée des locomotives; l'aspect est semblable à celui d'une chaudière tubulaire. Les vingt-quatre tubes en acier, ongles chacun de 1 mètre, et de 9 centimètres de diamètre, portant une tuyère en fonte malleable d'une construction spéciale imaginée par M. Valier, l'inventeur de l'engin, sont chargés de 5 kilogrammes de poudre noire chacun. Le temps de déflagration de cette charge est environ de quatre secondes. On conçoit facilement qu'il serait peu rationnel de les décharger tous d'un seul coup, car ceci ne mènerait pas loin. La vitesse d'échappement des gaz de déflagration étant de 1,500 mètres à la seconde, il est théoriquement possible d'atteindre des vitesses incroyables, en admettant un bon rendement et maintes autres choses, sans parler de la possibilité pour l'homme de s'exposer aux effets de telles vitesses... Mais qui vivra verra!

Bref, M. de Opel, devant les tribunes enthousiasmées, faisait jaillir l'étincelle et s'éleva dans un vacarme extraordinaire, accompagné d'un tourbillon de flammes et de fumée. Peu commode, il est vrai, pour les autres usagers de la route, et qui en dira M. le préfet de police, présent à l'essai et abrité comme les autres spectateurs? On entend derrière l'écran de fumée les autres détonations des fusées, jumelées à deux, dès que le conducteur fait jaillir une autre étincelle en appuyant sur la pédale de l'interrupteur. Quelques minutes s'écoulent, et l'expérience est terminée. M. de Opel, très impressionné (il y a de quoi, avec 120 kilogrammes de poudre inflammable sur le dos) et content de l'avoir échappé belle, est porté sur les épaules, tandis que le public acclame en même temps l'inventeur Valier et le pyrotechnicien Sander, fabricant des fusées.

M. Valier est d'avis que l'emploi d'une charge liquide des fusées, au lieu de la poudre, nous avancera de beaucoup. On évitera le bruit des détonations et la fumée; il pense qu'on pourra atteindre des allures de 500 à 800 kilomètres à l'heure. M. de Opel, de son côté, déclare être content d'avoir prouvé la réalisation d'un nouveau moyen pratique de propulsion: la fusée.

Et l'avenir? Voler ce qu'il nous a dit: "Après ce premier essai sur l'Axus, qui restera le dernier, nous nous mettrons à construire un nouveau modèle pour atteindre le record mondial de 333 kilomètres à l'heure. Faute de routes appropriées, nous emprunterons la voie ferrée. Par ces essais, nous voulons démontrer que le rendement de la fusée s'accroît avec des vitesses plus élevées.

La troisième étape nous trouvera occupés avec la construction d'avions fusées, faisant du 300 à 400 kilomètres à l'heure. Continuant nos travaux, nous utiliserons la quatrième étape à établir des appareils enregistrés et à les lancer, contenant des animaux d'essai, à des kilomètres et kilomètres de hauteur. Cela nous conduira à des fusées montées par des êtres humains et à des avions s'élevant à plus de 20 et 30 kilomètres d'altitude, marchant à un régime de plus de 1000 kilomètres à l'heure.

Et le vol interplanétaire? Cela sera peut-être la dernière étape de l'échelle amorcée par la première apparition de l'auto-fusée.

Peut-être... car douter des possibilités du progrès technique, c'est nier le génie humain!

(La Vie Automobile) L. JONASZ

COMMENT ON S'Y EST PRIS POUR SAVOIR EXACTEMENT CE QUE POULVAIT FAIRE UN HUDSON SUPER-SIX DANS LES CONDITIONS ORDINAIRES DU TRAFIC

"Combien de milles au gallon?" L'homme ou la femme qui achète une automobile de nos jours pose invariablement cette question. La compagnie Légaré, distributrice de l'Hudson-Essex ici, a eu connaissance de maintes discussions entre individus sur l'économie de l'Hudson Super-Six, modèle 1928. Elle a trouvé un appareil adaptable au Hudson au moyen duquel elle peut démontrer aux automobilistes le nombre exact de milles que la machine peut faire au gallon.

Elle a choisi un sedan régulier. Un gallon d'essence mesuré exactement a été placé dans un récipient relié au tuyau qui va du vacuum au carburateur. On fait alors fon-

ctionner le moteur jusqu'à ce qu'il ait épuisé l'essence contenue dans le carburateur. Lorsqu'il s'est arrêté, faute d'essence, on ouvre le conduit du récipient contenant le gallon mesuré et l'on fait démarrer le moteur de nouveau.

"Dans un essai, a dit M. J.-O. Lindeu, nous sommes allés de notre place d'affaire, rue Ontario, à travers la ville, en arrêtant partout où il le fallait, et nous avons ensuite pris la grande route où nous avons fait de 25 à 35 milles à l'heure. "Nous n'avons pas rareté l'admission de l'essence dans le carburateur, soufflé les pneus au-dessus de la normale, enlevé l'embrayage ou fait aucun de ces trucs. Nous avons voulu savoir ce qu'un automobile ordinaire pouvait dépenser en conduisant dans des conditions ordinaires. Nous avons trouvé qu'un Hudson 1928 pouvait faire 18 milles au gallon, ce qui est remarquable pour une machine aussi puissante que l'Hudson.

"Après tout, l'économie de l'essence n'est pas tout ce qu'il faut considérer lorsqu'on achète un Hudson. Un homme qui achète une automobile de cette qualité veut voyager avec aisance. Il ne veut pas être retardé dans les côtes. Il veut être en tête sur la grande route. Nous tenons à dire que l'Hudson est la meilleure automobile sur la grande route présentement, non seulement au cours d'une conversation mais aussi dans les essais. Des performances régulières du genre de celles-ci sont ce qui rend l'économie si intéressante.

"Nous continuerons nos démonstrations jusqu'à ce qu'on ait montré à nos amis ce qu'ils peuvent attendre d'un Hudson. Nous avons donné de ces démonstrations à un bon nombre jusqu'à maintenant et tous ont ouvert les yeux. Les propriétaires d'Hudson d'autrefois qui pensaient tout savoir sur cette machine ont été aussi surpris que les autres. Ce que le monde change..."

A la manière de... Sully Prudhomme

LE PNEU CREVE

Le pneu de cette bicyclette que vous voyez là, dégonflé. Comme j'allais à l'école, j'étais un silex fut éraflé.

Et, depuis lors, la meurtrissure. Ainsi qu'un ver au pied d'un chou. D'une dent invisible et sûre, A rongé le mol caoutchouc.

Mais ce mal n'est qu'une bricole. Qu'on peut réparer sans brevet. En attendant un pot de colle, N'y touchez pas: il est crevé.

Aux automobilistes

Demain aura lieu à Saint-Christophe de Pont-Viau, à 2h. 30, heure solaire, la bénédiction solennelle des autos.

Il y aura à cette occasion, salut solennel du T. S. Sacrement dans l'église de Saint-Christophe, et des discours à la sortie de l'église. Après les discours, se fera la cérémonie de la bénédiction des autos. On a aménagé un terrain spécial pour parquer les autos.

Mort de M. G.-D. Boulton

L'assistant gérant-général de l'Imperial Bank, de Toronto, M. Gerald D'Arcy Boulton, 60 ans, 133, Ingleside Drive, Toronto, est décédé subitement, hier matin, vers 8 heures, dans un train du Canadian National, qui le ramenait de Pléville où M. Boulton avait passé quelques jours de vacances.

A VENDRE

Pour régler une succession



Cette belle propriété est à l'extérieur, 214 Chemin Sainte-Catherine, s'étendant jusqu'à l'avenue Maplewood. Front sur les deux avenues. Site de choix, à proximité de l'église, des magasins, des tramways et autobus.

Maison moderne, deux pièces, lavabos dans les chambres, vaste chambre de bain en tuile. Aspirateur électrique (vacuum). S'adresser au notaire

GUSTAVE BAUDOUIN, 10, St-Jacques - HARBOUR 1909

Clef pour visiter, à 225, à côté.

TERRES A VENDRE

Ile de Montréal et environs — belles grèves, grandeur 6 à 500 arpents. Aussi îles et places d'été de toutes sortes.

GOHIER & BIGRAS

10 ST-JACQUES EST — HARBOUR 1514

Le marché de l'immeuble

Ernest Pitt et Cie, courtiers en immeubles, rapportent le total des ventes cette semaine au montant de \$15,787,433. En dépit de ce gros chiffre d'affaires, il y a eu très peu d'activité dans le marché immobilier cette semaine et, à part la transaction de la *Montreal Water & Power*, qui a été enregistrée au montant de \$15,016,587, le total des ventes de la semaine est beaucoup moindre qu'à l'ordinaire.

Les autres ventes importantes sont les suivantes: Cité d'Outremont, Cité de Westmount, Mont-Royal, Chemin Côte des Neiges, etc., bâties, \$15,016,587. The *Montreal Water & Power* à la Cité de Montréal.

Rue Saint-Denis (bâties nos 8295 à 8299), \$20,000. E. Deniger à O. Lemire.

Avenue Hingston (bâties), nos 218 à 224 et autres considérations, \$20,275. A. Rigler à W. J. Reid.

Rue Saint-Hubert (bâties), nos 7150 à 7160, \$22,400. L. Labelle à P. Lemieux.

Rue Evans (bâties), Nos 4 à 14, \$25,000. Christie Brown and Co. Ltd. à M. K. Martin.

Rue St-Henri (bâties), No 1850, \$28,785. J. Coppold à Central Warehousing Co. Ltd.

Rue Argyle (bâties), nos 346 à 376, \$33,550. E. Lamy à O.-J. Couillard.

Rue Broadway, 20e avenue (bâties), \$42,500. Lee-Puncture-Proof Tire Co. of Canada (en liquidation) à F. E. Partridge et W. Wel-

lein.

Beaux quatre logis, 50 pieds façade rue Verdun, partie ouest, déjà très bon pour le commerce, tous biens loués. Revenu \$1,752, hypothèque \$9,000. Considérons échange avec un peu de comptant.

"NOUS VOIR"

MASSE & GAUTHIER

3985 WELLINGTON

York 4707 ou York 1573

Maintenant en Vente

La nouvelle subdivision de luxe nouvellement ouverte, autrefois connue sous le nom de Ferme des Messieurs de St-Sulpice.

Le résidu de ces terrains reconnus comme le site le plus élevé du district et borné par les avenues Girouard et Notre-Dame de Grâce, près des commodités, écoles, tramways et autobus.

Ces attrayants sites pour construire s'envolent rapidement et deux nouvelles rues seront ouvertes très prochainement. On peut consulter les plans et obtenir des informations détaillées en s'adressant aux

AGENTS EXCLUSIFS DES VENTES

C. GAGNE & FILS

Angle Sherbrooke et Prudhomme

WAI 4842 Résidence WAI 0113

Ouvert le soir

METROPOLITAN EXCHANGE, Ltée

26 rue St-Jacques Est
Tél. Harb. 9420.

COMMERCES A VENDRE
Plusieurs bons commerces à vendre ou à échanger, formation de compagnies limitées.

A VENDRE
ou à échanger plusieurs bonnes terres avec ou sans rouling. Voyez-nous avant tout.

AVIS
Pour règlement de dettes, saisies ou autres difficultés, achat et collection complètes, créances, billets, réclamations. Echange de terre pour propriété de ville ou commerce. Transferts de commerce en compagnie limitée. Comptabilité, audition de livres; argent à prêter. Toutes consultations gratuites.

Rues Beaubien et Drolet (bâties 6404-06 Drolet, \$135,000. H. Mazer ses) Nos 178 à 188 Beaubien et à -G. Noisieux.

POUR TOUT TRANSPORT

MENAGE — PIANOS
BAGAGE
CAMIONNAGE

Service rapide à prix raisonnables
A l'heure ou par contrat.

TRANSPORT NATIONAL

Harb. 6681
754, rue St-Laurent

J.-O. CARTIER

57, St-Jacques ouest, Montréal

QU'AVEZ-VOUS à vendre ou échanger? Venez me consulter. J'ai plusieurs clients qui ont des bonnes maisons à échanger pour terres, commerces, etc.

MAISON à appartements, revenu annuel \$13,500.00. Prix \$9,500. Echangerons pour bon terrain à bâtir.

VERDUN — Six logements neufs bien loués, à échanger pour terre avec rouling.

BOULEVARD ST-DENIS — Propriété neuve, trois étages, 3 logements, garage. A échanger pour petit commerce.

TERRE 250 arpents, gros rouling — bâties modernes, bord de l'eau, 20 milles Montréal, à échanger pour propriété Montréal.

5 PROPRIETES NEUVES, centre ville Montréal. Considérons commerce en échange.

CHAMBLY BASSIN — 3 arpents de terre, 2 bonnes maisons, rue St-Pierre, près de l'eau. Prix, \$6,000.00. A échanger pour lots à bâtir.

SI VOUS DESIREZ VENDRE votre propriété, terre ou commerce, venez me voir, je suis persuadé de pouvoir vous donner satisfaction.

J.-O. CARTIER

57, St-Jacques ouest, — Tél. Harb. 2601

MONTREAL

Tranquille!!

Le chauffage à l'huile "Quiet May" vous offre un confort des plus luxueux sans cendres, ni poussière, ni saleté, et il vous évite la nécessité d'un homme pour la fournaise. Il est tranquille, sûr et automatique — n'exige pas d'attention, et dans la plupart des cas, coûte moins que le chauffage au charbon.

Nos nouvelles conditions de 10% comptant et 12 versements différés mensuels, commençant le 1 octobre, vous facilitent l'achat immédiat.

LEWIS-BROWN, Ltd, 1209 rue Université, Montréal
Brunelle-Bouchard, Ltd, 27 rue Saint-Jean, Québec

QUIET MAY

Brûleur à l'huile automatique tranquille.

PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL

"On a souvent besoin d'un plus "fermé" que soi" — dirait Lafontaine

Notaire Main 1859
Bélanger & Bélanger
Prêts hypothécaires
30 rue St-Jacques Montréal

Professeur Tél. Uptown 4895
Cours préparatoire du professeur
René Savoie, I.C.I.E.
Bachelier ès-art et sciences appliquées
Droit, Médecine, Pharmacie,
Art Dentaire
Cours classique, commercial,
leçons privées.
524 SHERBROOKE — OUEST

L'automobile à fusées

C'était une sensation que la première apparition en public de l'auto-fusée, dont on parlait beaucoup en ces dernières semaines.

Pour le dire tout de suite: nous sommes encore loin de la circulation sur routes au moyen de ces engins; cependant, les surprises en matière technique nous ont habitués à ne pas refuser de prime abord des inventions, aussi bizarres qu'elles puissent nous paraître. Et la machine-fusée est de cette catégorie.

Véhicule du type course, forme basse, proue pointue en avant, le tout renversé de 180°, car le moteur manque naturellement, le groupe des fusées se trouvant à l'arrière du véhicule. Cadre en fer aluminium et de carrosserie en aluminium et de chassis côté (voilà la combinaison auto-aéro!), deux ailes régulières. Ces ailes ont, en longueur, 1 mètre environ, larges de 1 m. 50, sont guidées par un levier; elles ont pour fonction de lever l'avant du véhicule par la pression d'air, mais leur emplacement ne semble pas correspondre aux exigences. En effet, lors des essais, pratiqués devant un public nombreux, sur l'Axus, la fameuse piste, longue de 20 kilomètres et située en plein cœur de Berlin, elles ne suffisaient pas à stabiliser le véhicule, qui flottait dans sa vitesse d'une ma-

nière des plus dangereuses. Le sinistré, au-dessus de l'axe frontal ne sachant aucun moteur, le poids adhérent de cet essieu ne consiste que dans le poids de la batterie d'allumage qui y est logée. Ces ailes destinées à exercer la pression et, par ce fait, à attacher le véhicule léger au sol (son poids est de 700 kilogrammes environ), devraient se trouver tout en avant de la poutre.

est un aliment sain, nutritif, et peut être servi sur n'importe quel plateau. C'est le meilleur outil du genre en vente à l'inspection du gouvernement. Les boyaux à la machine. Venez commander le sang cuit défilé.

S, 7174, PAPINEAU
Amherst 0169-2473
tousjours valiser.

COMMERCE ET FINANCE

LE MARCHÉ DE MONTREAL

SAMEDI, 28 JUILLET

Cours fournis pour les farines, par la maison Elzébet Turgeon, 36, édifice du Board of Trade; pour les produits de la ferme, par la maison Z. Limoges et Cie, limitée, 26, rue William; pour le beurre et le fromage par Gunn, Langlois & Cie, rue St-Vincent; pour le poisson par Hattori et Cie pour les volailles par P. Poulin et Cie; les viandes, par Noé Bourassa, limitée, 45, marché Bonsecours; pour les pommes de terre, par la maison A. Lalonde, 22-24, place Jacques-Cartier.

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix de gros excepté pour le poisson, les volailles et les viandes, dont nous donnons les prix de détail.

FARINE ET ENGRAIS

Les prix de la farine ont encore subi cette semaine une baisse de 10 à 20 sous.

Sur le marché des engrais, le gru rouge et le son ont subi une baisse de deux dollars, la tonne.

Au baril, 2 sacs:

1ère patente, Manitoba	\$7.60
2ème patente, Manitoba	\$7.00
Forêt boulanger, le baril	\$7.00
Farine mélangée, Ontario-Manitoba, le baril	\$7.10
Farine entière, le baril	\$7.30
Farine à pâtisserie	\$7.00
Farine commune	\$5.10
Farine alimentaire	\$4.60
Gru blanc, tonne	\$43.20
Gru rouge, la tonne	\$36.25
Son, la tonne	\$32.25
Avoine roulée, 90 livres	\$3.90
Avoine roulée, 80 livres	\$3.50
Farine de blé d'inde blanc le baril	\$6.40

BEURRE ET FROMAGE

Le marché du beurre n'a pas subi de changement, cette semaine.

Le marché du fromage est aussi dans le même état.

Beurre:

De ferme	33s.
De crèmerie, en blocs	40s.
De crèmerie, en boîtes	39s.

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs.	23s.
Québec, doux au morceau	24s.
Canadien, fort, meule de 30 lbs	23s.
Canadien, fort, morceau	29s.
Kraft, boîte de 1 lb.	36s.
Kraft, boîte de 5 lbs.	24s.
Oka	37s.
Roquefort, meule de 5 lbs.	45s.
Camembert, boîte doz.	\$5.00
Gruyère, suisse, lb.	45s.

OEUFs

Le marché continue d'être ferme. (Prix fournis par la maison Z. Limoges et Cie).

Oeufs frais:

Chanteclerc	46s.
Extras	43s.
Premiers	37s.
Seconds	33s.

PRODUITS DE L'ERABLE

Sirop:

Canistre de 1 gallon	\$2.90
Canistre de 5 gallons	\$2.75
Sucre (nouveau)	20, 21s.

SAINDOUX

En tinette	15 1/2s.
En seau	16 1/2s.
En bloc d'une livre	17 1/2s.

Saindoux composé:

En seau	15 1/2s.
En tinette	15 s.
En bloc	17 1/2s.

MIEL

Blanc, can. de 5 lbs, la lb 12 1/2s.	
Canistre de 2 1/2 lbs, la lb 13	
Brun, seau de 5 lbs, la lb 9 1/2s.	
Brun, seau de 10 lbs, la lb 9s.	

VOLAILLES

Dindons de 7 à 9 livres	48s.
Dindons de 10 lbs et plus	50s.
Poulets à griller	\$1.75 à \$2.00
Poulets d'incubateur	\$1.50

Poulets:

3 à 3 1/2 lbs	38s.
---------------	------

NOUS METTONS DIX BUREAUX A LA DISPOSITION DU PUBLIC

Notre propre réseau télégraphique relie les dix succursales de notre Maison et les principaux centres financiers du continent.

Toutes négociations en Bourse ou hors-parquet sont ainsi effectuées avec méthode, célérité et précision.

Tout mouvement de fonds ne saurait qu'être avantage par la souplesse d'un tel organisme. Spéculation ou épargne systématique y trouvent la plus efficace assistance.

La direction de notre Service Français est confiée à M. J. GEORGE GARNEAU, MEMBRE DE LA BOURSE DE MONTREAL.

JOHNSTON AND WARD

NOUVELLE ADRESSE:
Imm. de la Banque Royale
Tél. Harbour 4211

MEMBRES:
de la Bourse de Montréal,
de la Bourse de Toronto,
de "Montreal Curb Market",
de "Winnipeg Grain Exchange",
de "Board of Trade" de Chicago.
No 1

4 à 4 1/2 lbs	40s.
5 à 5 1/2 lbs	42s.
6 lbs et plus	45s.
Poulets:	
3 à 3 1/2 lbs	32s.
4 à 4 1/2 lbs	34s.
5 lbs et plus	37s.
Canards domestiques	53s.
Canards, Lac Brome	38s.
Cochons de lait, la lb	30s.
Pigeons, paire	75s. 90s.
Pigeonneaux	1.25
Pigeonneaux Jumbo, paire	2.00
Pintades, lb	23s.
Oies	30s.
Canettes (sud américain), paire 1.75	
Pendrix, Montagnes Vertes	\$2.50
Poulets	\$1.14
Faisan anglais, paire	\$6.00
Pintades	\$2.50
Jeunes pintades	\$3.50

LE MARCHÉ DU POISSON

Ce sont là prix de détail:

Fleuran gelé	22s.
Saumon de Gaspé, gelé	18s.
Doré gelé	18s.
Poisson blanc, gelé	16s.
Poisson blanc, gelé	17s.
Aiglefin fumé	12s.
Filet d'aiglefin fumé	16s.
Morue fraîche	8s.
Filets d'aiglefin, frais	16s.
Pile	10s.
Homards	45s.
Homards vivants	50s.
Brochet	13s.
Truite de lac gelée	20s.
Poissons sautés, baril de 200 lbs:	
Morue No 1	\$12.00
Morue No 1 grosse	\$13.00
Saumon du Labrador No 1	\$25.00
Maquereau No 1	\$20.00
Sardines de Québec	\$9.00
Turbet No 1	\$13.00
Boulamont	\$3.25
Filet frais	22s.
Homards frais	40s.
Homards bouillis	40s.
Saumon	22s.
Saumon Gaspé	22s.
Aiglefin frais	06s.
Doré frais	18s.
Poisson blanc frais	20s.
Truite fraîche	22s.
Maquereau frais	10s.
Alose fraîche	9s.

VIANDES

Le marché est sans changement.

Rosbif:

Sirloin	50s.
Tenderloin	38s.
Epaule	20s.
Côte	40s.

Steak:

Ronde	35s.
Sirloin	42s.
Flanc	30s.
Côtelettes	40s.
Poitrine de sirloin	42s.
Porter House	50s.
Hamburger	35s.
Filet	\$1.10

Viande de bœuf:

Langue, la livre	32s.
Poitrine	18s.
Rognon	30s.
Saucisses:	
Saucisse au bœuf	17s.
Saucisse au porc frais	25s.
Saucisse Regal	25s.
Saucisse Belle Fermière	30s.
Veau:	
Epaule	17s.
Fesse entière	32s.
Demi-fesse, bout rond	35s.
Tranche dans la fesse	42s.
Devant	14s.
Quartier de derrière	27s.
Longe	30s.
Côtelette	32s.
Foie	45s. 50s.
Porc:	
Filet	55s.
Tranches dans la fesse	35s.
Fesse, bout rond	30s.
Fesse entière	25s.
Longe	30s.
Lard salé	27s.
Lard gras	28s.
Jambon entier, 8 à 14 lbs	31s.
Jambon, épaule	21s.
Epaule de jambon roulé	28s.
Demi-jambon, bout rond	35s.
Demi-jambon, jarret	31s.
Bacon tranché:	
Marque "La Belle Fermière"	35s.
Bacon, le côté	30s.

Agneau d'hiver:

Quartier derrière, la lb.	35s.
Quartier devant, la lb.	22s.
Fesse	37s.
Longe	37s.
Côtelettes	43s.
Amourettes	35s.
Foie	25s.

Agneau du printemps:

Quartier derrière	55s.
Quartier devant	35s.
Longe	55s.
Fesse	55s.
Côtelettes	60s.

FRUITS ET LEGUMES

Prix fournis par la maison S.-E. Mallette, 153 des Commissaires Est

FRUITS

Oranges Sunkist	7.00 à 8.50 la boîte
Oranges Red Ball	6.00 à 7.50 la boîte
Citrons Red Ball, Calif.	8.00 à 9.00 la boîte
Citrons Messina	7.00 à 7.50 la boîte
Pamplemousses, Floride	40.50 à 7.00 la bte
Pamplemousses Porto-Rico	4.25 à 5.00 la bte
Poires Bartlett	5.00 à 5.50 la boîte
Pommes Jumbo	3.75 à 4.00 le régime
Bananes, 1-2 1/2 mains, 1.75 à 2.00, 1-2 régime	
Ananas	3.50 à 4.00
Courbe, Ont.	75c. à 1.00
Fraises canadiennes, Ontario, le grand cas-	
seau	22c.
Fraises canadiennes No 1	3.00 à 4.00
41 casseaux	
Prunes Calif.	2.00 à 2.25
Pommes Wine Sap	3.75 à 4.00
Pommes nouvelles Amé.	panier 2.25 à 3.00
Pommes nouvelles jaunes transparent	
No 1	3.00 à 3.50 boisseau
No 2	2.00 à 2.50 boisseau
Cantaloupes Florida	2.25 à 2.50
Cantaloupes (36)	5.00 à 5.50
Cantaloupes (43)	3.00 à 3.50
Raisins California	1.00 à 1.50 la boîte
Raisins P.G.R.U., 30 lbs	2.25 à 3.00
Bleuets St-Chrysostome, grand casseau 30c	

LEGUMES CANADIENS

Echalotte	50 à 60 la douz. de boîtes
Oignons	3.00 à 3.25, 70 lbs
Salade frisée Montréal, moyen,	
3 dor.	75c. à 1.00
Salade frisée, gros	1.25 à 1.50
Poireaux Jumbo	55c. à 65c.
Radis	15c. à 25c.
Carottes	2.25 à 2.10 sac
Navets	1.75 à 2.00 sac
Navets Sainte-Foye, Québec, 2.50 à 2.75 sac	
Betteraves	2.00 à 2.10 sac
Salsifis	1.20 à 2.00 douz.
Panais	1.25 à 1.50 sac
Patates Québec A	1.00 à 1.10
Patates Québec B	95c. à 1.00
Vertes N-B	1.00 à 1.10
Epinauds	75c. à 1.00
Melons d'eau	90c. et 1.00 à 1.25
Melons de miel	2.75 à 3.00
Fèves vertes	1.25 à 1.50

LEGUMES IMPORTES

Tomates Mississippi	1.50 à 1.65
Tomates Texas	2.00 à 2.25
Celéri California	9.00 à 9.50
Aubergines California	4.50 à 6.00 cages

Piments verts et rouges, 6.00 à 6.50 cage	
Choux américains	3.50 à 4.00
Salade iceberg California	3.50 à 4.00
Choux-fleurs canadiens	1.75 à 2.00
Epinauds canadiens	75c. à 1.00 la bte
Alf California	1.50 à 1.75 lb.
Alf Italien	1.30 à 1.50 lb.
Persil américain	1.00 à 1.25 doz.

Ces prix sont sujets aux variations du marché.

La semaine au Curb

Tableau des fluctuations compilé par la maison PAUL-E. DUBOIS, 3411 rue Saint-Denis et 26 rue Notre-Dame ouest, Montréal, Main 5028

La semaine dernière	VALEURS	Cette semaine
Prix Plus		Prix Plus
Bas Haut		Bas Haut
11 12	Attendu	10 11 1/2
36 37 1/2	Brit. Am. Oil	36 38
38 39	Can. Maltine	33 34 1/2
35 36 1/2	Can. Vickers	37 37 1/2
29 30	Carlings	29 29 1/2
43 44	Can. Lianine	43 44
27 1/2 28 1/2	Canada Cement	28 30 1/2
40 41	Com. Alcohol	35 35 1/2
17 17 1/2	Cosgrave	17 18
17 17 1/2	Dist. Seagram	17 18
25 26	Dom. Engineering	25 26
40 41	Donnacoma	40 42
42 43	Dryden	44 44 1/2
28 29	Eastern Dairies	28 30
24 25	Federal Distilleries	24 25 1/2
43 44	For. Pow. Sec.	43 44
28 29	Gen. Steel Works	28 30
34 35	Hiram Walker	35 36 1/2
3.00 3.00	Home Oil	3.00 3.00
26 27	Hydro Electric	26 27
1.5 1.6	Imperial Oil	1.5 1.6
45 46 1/2	Int. Utl. A.	46 46 1/2
15 16 1/2	Int. Utl. B.	15 16
38 39	Int. Petroleum	38 39 1/2
34 35	Int. Power	34 35 1/2
27 28	J. S. Mitchell	27 28 1/2
22 23	Mont. Exhibition	22 22 1/2
12 13	Nat. Distilleries	12 13
37 38	National Steel C.	37 38 1/2
94 95	Page Hersey	95 97
2 3	Perfection Glass	2 3 1/2
20 21	Regent Knitting	20 21
44 45	Reliance Grain	45 47
4.10 4.20	Amulac	4.10 4.20
51.20 52.50	Noranda	49.75 50.00
10 11	Imperial Tobacco	10 11 1/2

L'opinion de Bradstreet

Les rapports de Bradstreet continuent d'être optimistes. Les mines sont actives et la production de minerais augmente constamment. Les conditions du commerce de gros et de détail paraissent être blement baissées, l'optimisme prédomine. Les chargements de wagons de fret ont accusé une nouvelle augmentation. Les expéditions sont très actives et nombreuses au port de Montréal, surtout dans le grain, et on en est même à considérer la nécessité de construire un nouvel élévateur à grain. Quoique les prix aient considérablement baissé à cause des promesses de la récolte dans l'Ouest.

Les Rocheuses, paradis des touristes

Les Rocheuses Canadiennes ont toute la grandeur et tout le charme des Alpes tandis que la Côte du Pacifique possède tout le pittoresque des côtes de la Norvège. Du Parc National Jasper, en se dirigeant vers l'ouest, on traverse une région d'une beauté unique. Elle s'étend sur des milliers de milles et renferme tout ce que la Nature a de grand et de merveilleux. Des monts géants dont la cime perce les nuages; d'immenses glaciers aux neiges éternelles; des forêts impénétrables collées aux flancs des montagnes; des rochers énormes; des sentiers fleuris et embaumés; des vallées verdoyantes — des gorges profondes — des rivières géantes; des rivières impétueuses.

Le voyage du Grand Triangle qui va de Jasper à Prince Rupert, et la par bateau jusqu'à Vancouver et revient par chemin de fer à Jasper, fournit l'occasion par excellence de voir dans tout leur éclat toutes ces richesses de la Nature. On peut s'arrêter à Jasper à l'aller ou au retour et y jouir de la splendide hospitalité du Jasper Park Lodge ou l'on trouvera tous les amusements entre autres le golf et les promenades en auto. On peut aussi remonter la Côte du Pacifique en bateau jusqu'en Alaska, le pays du mystère et des vieilles traditions indiennes symbolisées par les fameux totems. On trouvera aussi à Vancouver tous les agréments de la vie

BRUNEAU & RAINVILLE

Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market

101 rue St-Jacques, Montréal

Téléphone: HARbour 4286*

GEOFFRION & CIE

VALEURS DE PLACEMENTS

Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market

231, rue Notre-Dame Ouest Tél. HARbour *2291

MONTREAL

SUCCESSALES:
Immeuble "Canada Cement"

15, rue Elgin,
OTTAWA

Maison Fondée en 1872

L. J. FORGET & CIE

(T. W. McANULTY)

Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market

469-473, rue St-François-Xavier

Nouveau Numéro de Téléphone

MAin 8191*

On ne s'appauvrit pas en retirant des profits

VOUS connaissez l'axiome du marché des actions que retirer des profits ne rend pas pauvre. L'homme qui prend de l'assurance sur sa vie ne souffre pas de perte et accumule une aisance pour les années de besoin.

Informez-vous aujourd'hui même à

THE

MANUFACTURERS LIFE

INSURANCE COMPANY

BUREAU PRINCIPAL - TORONTO, CANADA

Succursale, 503-8, Immeuble Drummond,

Montréal, P. Q.

C. L. Sweeney, Gérant,

LA VIE SPORTIVE

A mon avis...

La bataille Tunney-Heeney, pour le championnat mondial des poids lourds, a enfin eu lieu et comme nous le prévisions, le champion a conservé son titre et c'est avec une certaine aisance qu'il a vaincu le challenger de la Nouvelle-Zélande.

Tunney mérite d'être félicité pour sa belle victoire de jeudi soir, mais à un autre côté, il ne faut pas oublier que Heeney a fait preuve de beaucoup de courage et qu'il a perdu par knock-out que par l'intermédiaire de l'arbitre, car lui-même aurait pu se défendre avec sa force et son adversaire et il aurait combattu jusqu'à ce que l'épaveur eût vaincu et le vaincu eût été fier de l'exhibition donnée, mais la défaite de Tom lui enlève toute chance de championnat.

Tex Rickard a réussi à donner deux combats pour le championnat entre Tunney et Dempsey mais il ne pourrait répéter ce même exploit avec les deux pugilistes qui étaient aux prises jeudi soir, car les Américains ont vu clair et ils ont pu se rendre compte que Heeney n'est pas de la classe des champions et que même Tunney ne doit pas être comparé à Jeffries, à Bob Fitzsimmons, à John L. Sullivan ni même à Sharkey. C'est le champion mondial de l'heure présente, mais il aurait fait piètre figure contre les anciens rois de l'arène.

Le promoteur Tex Rickard a été fort déçu par le résultat financier de la bataille de jeudi soir, car il perd environ un quart de million de dollars et il est plus ou moins embarrassé pour trouver un adversaire à Tunney, un adversaire qui pourra attirer une foule suffisante pour lui permettre de couvrir ses dépenses.

L'échec subi par Tex Rickard le fera songer quelque peu et nous doutons fort que le promoteur américain s'aventure à offrir des combats aussi élevés à l'avenir et le fiasco sera un mal pour un bien, car les boxeurs comprennent qu'ils ne valent pas plus que ce qu'ils peuvent attirer et ils se montreront moins exigeants à l'avenir.

Plusieurs financiers et un grand nombre de sportifs ne se sont pas gênés pour déclarer que c'était ridicule que de payer un million ou même un demi-million de dollars à un boxeur pour une affaire d'une heure et nous partageons l'opinion de ces sportifs, car une boxe est une science, il est vrai, mais il n'est pas un seul homme qui vaille la peine d'être payé pour ces rencontres. Un promoteur peut trouver des poires qui lui paieront trente et quarante dollars pour un siège, mais ces amateurs du pugilat ne se font pas plumer continuellement et la leçon qu'a eue M. Rickard, jeudi soir, devrait lui servir.

X.-E. NARBONNE.

Montréal gagne contre Rochester

LES ROYAUX ONT REMPORTE LA VICTOIRE DANS LA DEUXIEME PARTIE DE LA SERIE PAR UN RESULTAT DE 8 A 7, GRACE A UN RALLIEMENT DANS LA HUITIEME MANCHE.

Le Montréal a changé une défaite en une victoire hier après-midi contre le Rochester dans la deuxième partie de la série disputée au Stade de la Ville. Les locaux eurent un ralliement à la huitième manche et gagnèrent 8 à 7.

Lorsque Montréal vint au bâton à la huitième, Rochester menait par 6 à 4. Farber fut passé sur des balles et Vick frappa un coup de deux buts. Murphy trappa pour Hopkins et fut retiré sur un coup en l'air. Stapleton fut ensuite passé sur des balles puis il en fut de même pour Urbanski, ce qui fit entrer Farber. Keen fut alors sorti de la boîte et fut remplacé par Decatur. Haines décrocha quatre balles et Decatur fut forcé d'entrer. Gully fut alors un coup simple et Gelbert échappa la balle que Urban lui avait lancée. Les buts furent remplis et le résultat était égal. Ensuite Stapleton compta le point décisif.

Rochester a pris la tête dès le début avec deux points à la première manche. Montréal égala le score à son tour, Gully faisant entrer Haines avec un coup de circuit.

Cet après-midi et demain il y aura deux parties. Ensuite Montréal partira pour voyage et ne sera pas de retour avant le 20 août.

ROCHESTER

	Ab.	R.	H.	P.	A.	E.
Brown, 2b.	3	3	1	2	0	0
Layne, cf.	3	1	1	3	0	0
Gelbert, ss.	4	1	3	2	3	1
Southworth, rf.	5	1	4	0	0	0
Félix, lf.	4	0	1	0	1	0
I. Smith, lb.	4	0	1	7	0	2
Urban, 2b.	4	0	0	5	1	0
Morrow, c.	3	1	1	5	1	0
Keen, p.	3	0	0	0	2	0
Decatur, p.	0	0	0	0	0	0

Totaux 35 7 12 24 10 3

MONTREAL

	Ab.	R.	H.	P.	A.	E.
Stapleton, lb.	4	2	1	11	0	0
Urbanski, ss.	2	2	0	2	3	0
Haines, cf.	4	1	3	2	0	0
Gully, rf.	5	1	1	4	1	0
D. Smith, c.	3	0	1	0	1	0
Shannon, lf.	4	0	1	2	0	0
Farber, 2b.	3	1	1	4	3	0
Vick, 3b.	4	1	2	0	2	0
Falk, p.	0	0	0	0	0	0
Hopkins, p.	3	0	0	1	3	0
X-Murphy	1	0	0	0	0	0
Dunagan, p.	0	0	0	0	0	0
Yarnell, p.	0	0	0	0	0	0

Totaux 33 8 9 27 12 0

x-França pour Honkins à la 8e.

Résultat par manche:

Rochester 230 010 001-7

Montréal 200 000 24x-8

SOMMAIRE

Coups de deux buts: Southworth, Shannon, Haines, Vick; coups de

Blue Bonnets aura sa deuxième réunion de la saison jeudi prochain

Le Montreal Jockey Club offrira des bourses élevées lors de ses prochaines courses — Invitation aux Canadiens français — Les classiques du meeting

L'intérêt ne chômera pas durant la réunion de courses qui commencera le 2 août prochain au grand hippodrome de Blue Bonnets, car les épreuves importantes inscrites au programme sont dignes de tout l'encouragement du grand public. C'est en 1907 que Blue Bonnets a ouvert pour la première fois ses portes à notre public. Belair était disparu depuis quelques années et Montréal se trouvait sans poste de courses quand un groupe de dévoués comme sir Montague Allan, C. S. Campbell, Carruthers, etc. décidèrent de doter notre cité d'un hippodrome sans pareil au Canada. L'hon. juge Robidoux fut le premier représentant de l'élément canadien-français dans le bureau de direction, et c'est avec joie que nous constatons la présence de ce vétéran à chaque réunion de Blue Bonnets. Les années passeront et des changements se feront dans la direction qui se compose aujourd'hui de MM. J.-K. L. Ross, C. Neil, Kenneth Dawes, sir Montague Allan, les hon. sénateurs Casgrain et Donat Raymond, l'hon. juge Robidoux, S.-W. Cook, le notaire Ernest Decary, M. MacFarlane, Hugh Paton, P.-P. Cowans, le lt-col. Grant et H.-B. McDougall, tous bien connus dans le monde sportif en général. On peut constater par là que l'élément canadien-français est très bien représenté dans le bureau de direction et que Blue Bonnets désire que les Canadiens français se sentent bien chez eux chaque fois que Blue Bonnets les invite à ses réunions. Notons en même temps que M. E.-G. St-Père, député, est également au nombre des officiers à la tribune des juges, autre preuve que le monde sportif canadien-français est représenté dans tous les départements de l'administration de notre grand hippodrome.

Un directeur de Blue Bonnets faisait tout récemment cette invitation à la population canadienne-française de Montréal: "Tous sont égaux sur le turf et sous le turf. Que les Canadiens français veulent bien se sentir chez eux à Blue Bonnets. Nous désirons leur présence partout, que cela soit à notre club dont ils peuvent devenir membres; sur la pelouse, dans les estrades, enfin partout. Que notre hippodrome serve à cimenter l'union qui existe entre les différents éléments de la population de Montréal, car la bonne entente est une affaire bien connue chez nous. Mieux nous connaître encore par le moyen du sport, telle est notre devise."

Cette déclaration mérite d'être notée, et que les turfmen de nationalité canadienne-française prodiguent de plus en plus à Blue Bonnets l'encouragement donné jusqu'à date à la plus grande de nos sociétés d'encouragement aux courses. Le Montreal Jockey Club annonce trois buts: Farber; coup de circuit; Gully; buts volés: Brown, Southworth, Gelbert; sacrifices: Félix Keen, D. Smith; double-jeu: Hopkins à Farber, Gelbert à Urban à I. Smith, Gully à Stapleton; laisses sur buts: Rochester 7, Montréal 10; buts sur balles: de Falk 3 (Brown 2, Morrow), de Keen 7 (Stapleton, Urbanski 3, D. Smith, Shannon, Farber), de Hopkins 1 (Gelbert), Decatur 1 (Haines); retirés au bâton: par Keen 5 (Stapleton, Shannon, Farber, Vick, Hopkins), par Hopkins 1 (Gelbert); "hits", de Falk 3 en 1-2-3 manches, de Keen 9 en 1-3 manches, de Gully 6 en 1-2-3 manches, de Dunagan 3 en 1-3 de manche, de Yarnell 0 en 2-3 de manche, de Decatur 0 en 2-3 de manche; balle mal lancée: Falk.

Lanceur gagnant: Hopkins. Lanceur perdant: Decatur. Arbitres: Finnegan et Carpenter. Durée de la partie: 2h. 10.

LA REUNION DU PARC CONNAUGHT

Ottawa, 28. — Jim Bell, courant sous les couleurs de l'écurie E. Kearns, a gagné la bourse *Parlementaire*, hier après-midi, au parc Connaught.

Dans la division canadienne, Beau McNeil a disposé de Plaguer avec Warehouseman comme troisième.

Résultat des courses d'hier après-midi:

Première course, 5 furlongs 1-2. 1. Micam, 113. Schaefer, 86.30. 4-7. 4.65. 2. Dorothy Whitmore, 105. Doughty, 82.80. 3. Peggy M., 107. Burns, 81.30. Temps, 3.08. Cleve Pierce, Airdrome. Bolt of Thunder, Barbara, Beauty Hope, Hompton et Shooting Star ont aussi couru.

Deuxième course, 6 furlongs. — 1. Beau McNeil, 109. Ralls, 5.85. 2-90. 2.60. 3. Plaguer, 111. J. Smith, 2.90. 2.60. 3. Warehouseman 112. Inglish, 8.40. Temps, 1.13 3-5.

Probab. Lazibones, Haplite, Lamour, El Cance, Thesis et Sweetest ont aussi couru.

Troisième course, 6 furlongs. — 1. Farceur 104, Munden, 13.15. 7.75. 6.40. 2. Gonwithin, 110. Kinary, 13.25. 15.35. 3. Raymond Dale, 108. F. Mann, 15.25. Temps, 1.14.

Lucky, Ella Rufus, Irish Stew, Helen Handell, Lenny, Commissioner, Cahill et Three Ds, ont aussi couru.

Quatrième course, 6 furlongs. — 1. Tauland 111, Foden, 6.80. 5.10. 3.90. 2. Nayarit, 119, Kapps, 25.50.

5.10. 3.90. 2. Nayarit, 119, Kapps, 25.50.

5.10. 3.90. 2. Nayarit, 119, Kapps, 25.50.

5.10. 3.90. 2. Nayarit, 119, Kapps, 25.50.

ce une distribution de \$55,100 en bourses et 17 épreuves spéciales seront offertes en plus des numéros à réclamer.

Le Handicap de la Confédération constitue la pièce de résistance de la réunion. La bourse de \$5,000 ajoutée et les pur sang de la division de trois ans et plus y sont éligibles. Cette classique a été instituée l'an dernier. Elle fut gagnée par Seth's Hope, qui avait causé une énorme surprise en battant Tatling.

Le Handicap Hochelaga, qui sera disputé pour la 18e fois annuelle sera disputé le 7 août. Le Hochelaga est réservé à la jeune division et la bourse est de \$2,500. L'an dernier il a été gagné par Black Grier, de l'écurie Walter J. Salmon.

Le King's Plate, la plus vieille classique de la province de Québec, doit avoir lieu le 8 août. La bourse est de \$1,000 ajoutée ainsi que les 50 guinées, don de Sa Majesté le Roi George V. L'an dernier il a été donné mais ce ne fut qu'un *walk over* pour Saguenay, à Norman MacFarlane. Après la course M. MacFarlane a renoncé à ses droits pour la bourse.

La Pépinière Provinciale constitue la classique de la dernière matinée. Cette année on s'attend à ce qu'elle fournisse une épreuve plus intéressante que les années dernières, car plusieurs jeunes chevaux y sont éligibles.

Voici une liste des numéros spéciaux de Blue Bonnets ainsi que l'ordre dans lequel ils seront disputés:

Jeudi, le 2 août
Bourse Trois-Rivières, \$1000, 2 ans, 5 1/2 furlongs; Handicap de l'hôtel Mont-Royal, 3 ans et plus, \$2,000, un mille.

Vendredi, le 3 août
Coupe Derby, Handicap, \$1,500, 3 ans et plus, nés au Canada, 1 1/4 mille; Bourse Montcalm, \$1000, 3 ans et plus, un mille.

Samedi, le 4 août

Bourse Laval, \$1000, 2 ans, 5 1/2 furlongs; Bourse Ahuntsic, \$1,200, 3 ans et plus, 1 mille; Handicap de la Confédération, \$5,000, 3 ans et plus, 1 1/4 mille; Handicap Habitants, \$1,200, 3 ans et plus, nés au Canada, 6 furlongs.

Lundi, le 6 août
Bourse Verdun, \$1000, 2 ans, nés au Canada, 5 1/2 furlongs; Coupe du Théâtre Palace, Handicap, 3 ans et plus, 6 furlongs.

Mardi, le 7 août
Handicap Hochelaga, \$2,500, 2 ans, 6 furlongs; Bourse Outremont, \$1,200, 3 ans et plus, 1 mille.

Mercredi, le 8 août
Dans l'autre simple de la journée Sa Majesté le Roi George V, \$1000 ajoutés, 3 ans et plus, 1 1/4 mille; Bourse Laurentienne, \$1,200, 3 ans et plus, 6 furlongs.

Jeudi, le 9 août
Pépinière Provinciale, \$800, 2 ans, 5 furlongs; Handicap Champlain, \$1,500, 3 ans et plus, 1 mille; Handicap Verchères, \$1,200, 3 ans et plus, nés au Canada, 7 furlongs.

9.85. 3. Tid Pitt, 108. J. D. Smith, 3.70. Temps, 1.13 3-5. Winter Street, State Rights, The Angelus, Neptune, Arrant Jade, Hole Card, Foundation, Lorelei et Despite ont aussi couru.

Cinquième course, 1 mille 1-16. 1. Silvermire 108, Doughty, 32.70. 8.70. 5.40. 2. First Edition, 104. Zateslo, 3.35. 3.00. 3. Priceman, 111. Munden, 4.40. Temps 1.48. Billiken, Burbeth, Clodomir II, Scissors, Star Cudget et Merry Bells ont aussi couru.

Sixième course, 1 mille 1-16. — 1. Marat 115, Townrow, 21.40. 11-65. 8.05. 2. Porto Bello Gold, 102. Kapps, 20.35. 9.90. 3. Matador, 114. Grassia, 8.25. Temps, 1.47 1-5. Leiger, Okay, Gene Oliver, Sporting Vein, Jubal Early et Snow shower ont aussi couru.

Septième course, 1 mille 1-8. — 1. Jim Bell 102, Kapps, 5.40. 4.65. 3.50. 2. The Maid, 105. Ingersoll, 9.50. 6.40. 3. Open Hand, 113. Schaefer, 3.35. Temps, 1.54 4-5. Shepherd of the Hills, Rare Vintage, Illinois King, Tchadar et Miss Sand ont aussi couru.

LE FESTIVAL DE RAWDON

Les membres du club Excelsior-Henderson se rendront en grand nombre à Rawdon, dimanche, le 5 août, en pique-nique. Un programme de sport qui commencera dès le matin leur sera donné, et dans l'après-midi, ils assisteront au festival organisé par un comité de l'endroit.

Les membres et amis du club sont priés de communiquer avec le club pour plus ample information.

Le programme du matin consistera de courses pour hommes, femmes et enfants et un programme où tous pourront s'amuser. Dans l'après-midi il y aura courses de chevaux, sauts en moto-cyclistes, courses en moto-cyclistes. Lafontaine, Desautels, Clément et plusieurs célébrités de la vitesse y seront. Le programme officiel sera publié dans quelques jours.

Les membres du club Excelsior-Henderson sont priés de ne pas oublier le panier traditionnel pour cette fête.

Comme attraction spéciale le concours de tours de fantasia en moto-cycliste promet d'être plus intéressant et les amateurs de sensation ne seront pas déçus.

BISCUITS "VIAU"

Demain nous rencontrerons l'équipe du Saint-Denis. Nul doute que la partie sera éblouissante et en juger par la rencontre de dimanche dernier.

Pour info: A. Devoys, Clairval 0331, et 2124.

Manche, 28. — Bill Tilden, qui a été réinstallé comme membre de l'équipe américaine de la coupe Davis, a marqué son retour par une brillante victoire sur les français, René Lacoste, dans les simples hier après-midi alors qu'il triompha par 1-6, 6-4, 6-4, 2-6, 6-3.

Henri Cochet a vaincu John Hennessy par 5-7, 6-3, 6-3 et 6-0, et ceci met les deux équipes sur un pied d'égalité. Ces parties ont été disputées en présence de 8000 personnes au Stade de Roland Garros et les admirateurs de Lacoste ont été fort surpris de la défaite de leur favori.

Les chances des Etats-Unis de regagner la coupe Davis apparaissent plus brillantes à la suite des résultats d'hier après-midi.

Il fut annoncé que George Lott et John Hennessy joueront contre Borotra et Jacques Brugnon dans le double. Il faudrait que l'équipe américaine gagne le double contre la France pour lui enlever la coupe. Tilden devrait battre Cochet dans leur rencontre.

Bill Tilden a triomphé de Lacoste

L'AMERICAIN A EU RAISON DU FRANÇAIS DANS LES SIMPLES COCHET BAT HENNESSY — LES DOUBLES AUJOURD'HUI — LE TOURNOI DE TORONTO

Auteuil, France, 28. — Bill Tilden, qui a été réinstallé comme membre de l'équipe américaine de la coupe Davis, a marqué son retour par une brillante victoire sur les français, René Lacoste, dans les simples hier après-midi alors qu'il triompha par 1-6, 6-4, 6-4, 2-6, 6-3.

Henri Cochet a vaincu John Hennessy par 5-7, 6-3, 6-3 et 6-0, et ceci met les deux équipes sur un pied d'égalité. Ces parties ont été disputées en présence de 8000 personnes au Stade de Roland Garros et les admirateurs de Lacoste ont été fort surpris de la défaite de leur favori.

Les chances des Etats-Unis de regagner la coupe Davis apparaissent plus brillantes à la suite des résultats d'hier après-midi.

Il fut annoncé que George Lott et John Hennessy joueront contre Borotra et Jacques Brugnon dans le double. Il faudrait que l'équipe américaine gagne le double contre la France pour lui enlever la coupe. Tilden devrait battre Cochet dans leur rencontre.

VICTOIRE D'HELENE WILLS

Manchester, Mass., 28. — Mlle Hélène Wills, fameuse étoile du tennis aux Etats-Unis, a joué une merveilleuse partie, hier après-midi et a gagné le quatrième tournoi annuel du club Essex, battant Mlle Edith Cross, de San Francisco dans la finale. Mlle Wills a gagné en 2 sets consécutifs, 6-1, 6-3.

LE TOURNOI DE TORONTO

Toronto, 28. — A la suite de la défaite de Jack Wright, détenteur du titre, le championnat canadien va aller aux Etats-Unis. Deux Américains vont s'opposer dans la finale, qui aura lieu cet après-midi. La partie fut une belle exhibition, allant à 4 sets, en faveur de l'Américain par 6-3, 7-5, 0-6, 6-1.

Wilmer Allison détient le titre à John Van Ryn après sa victoire sur John Doeg de Santa Monica, 4-6, 6-2, 6-4.

A. Voss et Harold Thurmon se rencontreront pour le championnat junior. Voss défait J. Brown de Vancouver, 6-3, 7-5, 6-1 et Thurmon gagna contre L. Carver, Edmonton, Alb., 6-2, 6-0, 6-4.

Van Ryn et Allison l'emportèrent contre Sam Hardy et John Doeg, dans une des semi-finales du double, par 6-4, 6-3, 6-4. Ils rencontreront Crocker et Marcel Bainville pour le titre. La plus amère bataille du tournoi se livra entre quatre Canadiens, Dr Wright et Dr Ham de la coupe Davis vinrent se briser contre W. Crocker et Marcel Bainville. L'équipe de la coupe Davis avait un avantage de deux sets au moment de l'intermission. Ils refusèrent de prendre un repos pour continuer immédiatement. Dans les deux derniers sets Crocker et Bainville avaient le contrôle sur leurs adversaires. Le service et le jeu de volés de Crocker ont été parfaits. Bainville était un vrai mur au fond du court. Wright et Ham jouaient bien individuellement mais Crocker et Bainville s'entendaient mieux et l'emportèrent par 4-6, 6-3, 2-6, 6-3, 6-2.

22 juillet. — Dupont Glass vs Charlemagne, Dupont protesta que le lanceur s'est servi de la "spit ball". Le protêt est renvoyé. Mais la joute est annulée parce que le Charlemagne avait aligné des joueurs intermédiaires et seniors. Décision maintenue.

8, 15, 22 juillet. — Reach joue avec St-Césaire-Crawford Park-Terrebonne. Ces trois clubs ayant été classés intermédiaires, ces trois joutes ont été annulées. Décision maintenue.

15 juillet. — Dupont Glass vs Charlemagne, Dupont protesta que le lanceur s'est servi de la "spit ball". Le protêt est renvoyé. Mais la joute est annulée parce que le Charlemagne avait aligné des joueurs intermédiaires et seniors. Décision maintenue.

22 juillet. — Dupont Glass vs Notre-Dame des Victoires. Ce dernier ayant été classé intermédiaire la joute est annulée. Décision maintenue.

1er juillet. — Beauvoir-Canadien, Beauvoir avait aligné des joueurs intermédiaires et seniors voit sa joute annulée. La décision

est maintenue.

2 juillet. — Canadien-Pionnier du Saul. Ce dernier refuse de se rendre sur le terrain et le Canadien gagne 9-0. Décision maintenue.

A l'issue de l'assemblée une résolution de sympathies a été adoptée à l'adresse de M. A. Parent qui vient d'avoir la douleur de perdre sa mère. Nous y joignons les nôtres.

Lundi le 30, à la salle Dulude, coin St-Patrick et Blvd Monk, tous les clubs sont priés d'être présents à l'assemblée générale de l'Association. Les rapports du bureau de direction, concernant le détail, seront présentés pour adoption.

La position des clubs, pour la classe senior, sera divisée en deux sections, savoir: Visiteurs et Receveurs. Dans les deux autres classes elle sera donnée comme auparavant. Prière de noter ce changement.

On nous prie d'annoncer que le club Fullum ira dimanche à Saint-Hyacinthe rencontrer le club de l'endroit. On se souvient que le Fullum a défait ce dernier par 3 à 2, le 17 juin dernier. Cette joute revanche soulève un immense intérêt.

Voici les résultats du 22 juillet: Senior — Reach, 30; Terrebonne, 20 (hors section); St-Cécile-Delormier, 2; Lasalle, 9; Notre-Dame, 7; Ville-Éclair, 6; Lachine, 6; St-Rose, 13; Victoria, 6; Saint-Pie, 18.

Intermédiaire. — Lachine-Canadien, 5; Joffre, 10; Star, 7; C. P. St-Laurent, 6.

Junior — Dupont Glass, 6; Notre-



Bien entendu, la jolie vendeuse de cigarettes offre des Player's. Elle sait que leur qualité et leur vogue les mettent au premier rang.

"Tout est dans la Qualité du Tabac."

PLAYER'S NAVY CUT

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

LIGUE AMERICAINE

Philadelphie... 001000100-7 16 3
Chicago... 01200100x-4 10 0
Batteries — Quinn, Rommel, Grove et Cochran; Walsh, Connelly, Cox et Crouse, McCurdy.
Washington... 210010003-7 11 0
St-Louis... 000120010-4 9 4
Batteries — Gaston et Kenna; Blaholder et Schang.
Les autres parties ont été remises.

LIGUE AMERICAINE

Pittsburgh... 010001000-2 8 4
New-York... 01200100x-4 9 0
Batteries — Fussell et Hargreaves; Fitzsimmons et Hogan.
St-Louis... 010000100-2 6 0
Brooklyn... 00000320x-5 10 2
Batteries — Mitchell, Haines, Johnson et Wilson; Vance et Deberry.
Chicago... 000001100-2 9 0
Boston... 000000100-1 5 0
Batteries — Blake et Hartnett; Delaney, Cooney et Taylor, Spohrer.
Cincinnati... 200000100-3 10 0
Philadelphia... 000100000-1 5 1
Batteries — Donahue et Hargrave; Ring, Walsh et Schulte.

LIGUE INTERNATIONALE

Baltimore... 100001004-6 13 1
Jersey City... 000100000-1 8 3
Batteries — Chambers, Coumbe et Devine; C. Walsh et Head.
Rochester... 230010001-7 12 3
Montréal... 20000024x-8 9 0
Batteries — Keen, Decatur et Morrow; Falk, Dunagan et Smith.
Newark-Reading: partie remise, terrain humide.

Seules parties de cédulées pour vendredi 27 juillet.

ASSOCIATION INDEPENDANTE

Le bureau de direction de l'Association Indépendante des gérants de baseball a tenu lundi dernier une importante réunion au cours de laquelle il a réglé toutes les questions qui étaient en suspens et il a ensuite préparé de nombreux rapports concernant le détail.

Voici les décisions adoptées: 17 juillet. — St-Charles-St-Cécile de Lormier. Le St-Charles laisse le terrain et l'arbitre accorde la joute 9-0 au St-Cécile. Décision maintenue.

LE COIN DES JEUNES

NOTRE CONCOURS

"Comment j'aimerais passer mes vacances"

APRES TOTO, MADELEINE

La semaine dernière, c'est Toto qui m'écrivait pour me demander quel genre de travail aurait le plus de chance d'être primé.

Cette semaine, c'est Madeleine qui veut savoir. Mais Madeleine ne s'est pas contentée d'écrire, elle est venue me montrer son gentil minois, sur lequel j'ai cru découvrir un peu d'inquiétude.

Madeline est une petite personne de dix ans, intelligente et primée. Vous dites dans les conditions de votre concours que les enfants ayant jusqu'à 15 ans peuvent y prendre part. Moi, je n'ai que dix ans: je ne peux pas réussir aussi bien que ceux de quinze ans.

Si ce n'est que cela, lui dis-je, sois bien tranquille, ma petite Madeleine. Les concurrents et concurrentes de dix ans courent une aussi grande chance de gagner un prix que ceux de quinze ans. Je jugerai d'après l'âge, voilà tout; c'est pour quoi je demande à chaque concurrent, dans les conditions du concours, de mentionner son âge.

Et Madeleine fut tranquille sur ce point. Mais, comme elle avait l'air de se plaindre au Devoir, elle voulut prolonger un peu sa visite et continua de me poser des questions.

— De quoi faut-il parler exactement dans notre rédaction? me demanda-t-elle.

Ah! La petite coquine de Madeleine! Pensez-vous qu'elle ne le savait pas aussi bien que moi? Mais comme, moi aussi, je me plaisais en sa compagnie, j'avais du plaisir à répondre à ses interrogations.

— C'est si simple, lui dis-je. Est-ce qu'il ne t'est jamais arrivé de rêver les yeux ouverts, Madeleine? Et alors, à quoi pensais-tu?

— Oh! oui, je rêve souvent de cette manière-là, et papa, lorsqu'il me surprend ainsi immobile et les yeux dans le vague, me dit toujours: "Tiens, te voilà encore dans les nuages". Ce n'est pas dans les nuages que je me promène, ça ne doit pas être intéressant d'aller dans ces gros réceptacles d'humidité... surtout pour moi qui suis sujette au rhume. Je m'imagine voyager dans des pays inconnus où tout me sourit: les oiseaux, les fleurs, les fruits. J'ai lu souvent des

contes de fées et j'en lis encore, et quand je rêve comme cela les yeux ouverts, je suis toujours une des petites favorites d'une belle fée bienfaisante, et il m'arrive toutes sortes d'aventures, quelquefois tragiques, mais qui se terminent toujours à mon avantage.

J'ai été alors fixée sur les goûts de la joyeuse Madeleine, et je suis sûre qu'elle n'aura aucune difficulté à faire sa petite rédaction. Peut-être aurais-je le plaisir de connaître les idées d'autres petits lecteurs, bientôt? Qu'ils se pressent... les rédactions m'arrivent, et il y en a de très jolies...

L'amie LINE

CONDITIONS DU CONCOURS

10. Aucun travail ne doit dépasser 500 mots.
20. Ecrire sur un seul côté du feuillet.
30. On peut employer un pseudonyme mais il est indispensable de donner à part son nom, son âge et son adresse authentiques.
40. Les concurrents et concurrentes ne doivent pas avoir plus de 15 ans.
50. Tous les travaux, ceux qui seront classés comme les autres, peuvent être publiés dans le Coin des Jeunes ou dans la Page Féminine au choix de la directrice. Les prix seront attribués par la directrice du Coin des Jeunes.
60. Tout envoi devra être accompagné d'un coupon qui sera inséré plusieurs fois dans le Coin des Jeunes d'ici la date de fermeture.
70. Tous les travaux devront parvenir au bureau du Devoir le 1er septembre au plus tard. Adressez comme suit:

Le Devoir, Page Féminine,
Case postale 4020, Montréal

COUPON NO 8

Ce coupon doit accompagner tout envoi pour le

CONCOURS DU COIN DES JEUNES

Nom

Pseudonyme (s'il y a lieu)

Age

Adresse

Le concours expire le 1er septembre 1928.

LA FILLE DU NAUFRAGEUR

Le Corse Giacomo, qui se prétendait pêcheur, exerçait, à la vérité, le terrible métier de naufrageur. Les naufrageurs, à l'aide de feux qu'ils allumaient sur le rivage, attirèrent les navires contre des récifs où ils se brisaient, ce qui leur permettait de les piller. Giacomo était veuf et avait une petite fille, Paula, qu'il aimait tendrement. De son côté, l'enfant le chérissait de tout son cœur. Elle ignorait la coupable industrie de son père et la provenance des cadeaux qu'il lui rapportait souvent.

Cependant, elle atteignit sa douzième année. Intelligente et éveillée, elle commença à réfléchir. Par des conversations surprises et à la, par des allusions faites devant elle, elle soupçonna la vérité. Vouloir en avoir le cœur net, elle observa son père, le suivit plusieurs fois, à son insu, et acquit la certitude que ses soupçons ne l'avaient pas trompée. Elle en conçut un violent désespoir et supplia Giacomo de renoncer à sa criminelle existence.

Le pirate entra dans une colère affreuse et défendit à la fillette de faire dorénavant aucune allusion à ce sujet. Voyant que Paula pleurait toujours et que ses grands yeux lui adressaient de muets reproches, il se décida à se séparer d'elle, malgré le chagrin que lui causa cette résolution, et l'envoya en Italie, chez sa marraine. Trois années se passèrent.

Un soir, Giacomo et ses compagnons aperçurent, au large, un petit bâtiment. Immédiatement ils allumèrent leurs feux meurtriers. Trompé comme tant d'autres, le navire se dirigea vers le falot et vint s'échouer contre les rochers. Tous

ceux qui le montaient périrent, à l'exception d'une jeune fille qui fut lée vivante à la côte, aux pieds mêmes de Giacomo, et quelle ne fut pas la stupeur de celui-ci, en reconnaissant Paula. La marraine de la jeune fille était morte, et celle-ci, qui n'avait cessé de penser à son père, s'était empressée de venir le rejoindre, espérant, maintenant qu'elle était plus âgée, avoir assez d'influence sur lui pour le décider à cesser son horrible métier.

Un affreux remords s'empara du cœur de Giacomo. Il avait failli causer la mort de sa fille. Il la prit dans ses bras en pleurant et lui jura de quitter sa criminelle existence. Il tint parole, rompit avec ses compagnons, alla s'installer, avec Paula, en un autre point du littoral où il ne fit plus qu'exercer honnêtement le métier du pêcheur. Tous deux désormais vécurent paisibles et heureux.

PASSE-TEMPS SCIENTIFIQUES

LES PAPILLONS APPRIVOISÉS

Dans une feuille de papier de soie, découpez deux ou trois figures représentant des papillons, que vous pourrez colorier facilement avec des crayons de couleur; vous attacherez ces papillons par un fil, qui sera tenu à l'autre extrémité par une boulette de cir à cacheter. Ce travail achevé, munissez-vous d'une feuille de papier buvard épais, et passez dessus, à plusieurs reprises, un fer à repasser de blanchisseuse, modérément chaud. Cette feuille deviendra électrisée; en la présentant au-dessus des papillons, vous verrez ces derniers s'envoler et se précipiter vers la feuille. Cette variante des expériences

sur l'électricité statique est fort gracieuse. On peut, bien entendu, varier ces amusements en découplant toutes sortes de personnages.

On peut aussi se servir d'une feuille de papier blanc assez fort qu'on expose au-dessus d'un foyer pour le sécher et qu'on frotte ensuite à plat avec la main de la façon suivante: On glisse la paume de la main en allant d'un bord à l'autre et en revenant ensuite reprendre le bord d'où l'on est parti sans toucher la feuille au retour, c'est-à-dire que le passément doit toujours s'opérer dans le même sens.

Le papier et la main doivent être absolument secs pour la réussite de cette expérience.

MOYEN PRATIQUE DE COUPER UNE BOUTEILLE

On connaît le moyen souvent décrit de couper une bouteille avec une ficelle. Cette fois, nous donnons une autre méthode reposant, du reste, sur le même principe.

Il suffit de tremper dans l'essence de térébenthine une petite mèche de coton que l'on place à l'endroit où l'on veut couper la bouteille. On y met le feu, et, lorsqu'il est éteint, on trempe brusquement le col de la bouteille dans une cuvette d'eau froide. La cassure s'opère d'une façon absolument nette à l'endroit précis où se trouvait la mèche de coton. Ce phénomène est produit par suite d'un brusque changement dans l'état moléculaire du verre, comme il est facile de le prévoir, sans insister davantage sur cette expérience.



LES SYNDICATS CATHOLIQUES

SYNDICAT DES BOULANGERS

Le syndicat catholique national des boulangers s'assemble ce soir, à 8 h. 15, à la salle No 5, édifice des syndicats catholiques, 655 Demontigny est. Il y aura d'importantes questions à discuter et tous les ouvriers boulangers de la ville sont invités. Les membres, comme il a déjà été dit, doivent se faire un devoir de collaborer avec les officiers du syndicat et faire effort pour amener au syndicat tous les confrères de travail qui n'ont pas encore donné leur adhésion.

Il y aura élection générale des officiers. Le premier bureau des officiers avait été élu temporairement. Maintenant que le syndicat compte déjà 150 membres, il est dans l'ordre de faire de nouvelles élections d'officiers.

Qu'on vienne donc en foule. M. C. Bernier sera présent à l'assemblée. Il fera rapport des activités de la quinzaine. Par ordre.

OUVRIERS DU CAOUTCHOUC

Lundi soir, grande assemblée générale à la salle principale des syndicats catholiques nationaux, 655, Demontigny est des ouvriers et ouvrières du caoutchouc. On fera l'étude des conditions de travail actuelles et tous les employés des deux sexes sont priés de venir soumettre leurs griefs.

Le syndicat est encore puissamment organisé. Tous les membres doivent venir à la réunion sans faute. Il y a plusieurs points intéressants à discuter. Par ordre. Le comité du syndicat.

LA VIE DES SAINTS

LE 28 JUILLET

Martyrologe: Saint Victor, pape et martyr — Saint Innocent, pape — Saint Eustache et saint Agathe, martyrs — Saint Samson, évêque de Troies — Sainte Colombe, vierge, martyre, à Sens — Saint Aspique, évêque de Nancy — Sainte Irène, abbesse, à Constantinople — Saint Raymond, pèlerin français — Saint Nazaire et saint Celse, martyrs.

SAINT NAZAIRE ET SAINT CELSE vécurent au Ier siècle. Nazaire naquit d'un père païen et d'une mère chrétienne. Elevé dans la pratique des vertus chrétiennes, Nazaire, parvenu à sa neuvième année, eut à résister aux instances de son père qui voulait en faire un païen. Ayant vainement employé la violence, le père enfin plein d'admiration, finit par fournir à son fils les moyens de se livrer à l'apostolat des pays païens. Nazaire parcourut d'abord l'Italie. Chassé de Milan, après avoir visité les saints Gervais et Protais dans leur prison, il se rendit à Nice et y rencontra un adolescent nommé Celse qu'il instruisit des vérités de la religion et baptisa. Celse et Nazaire se séparèrent puis. Ensemble ils exercèrent l'apostolat dans plusieurs pays d'Europe, au prix de grandes fatigues et de fréquentes tortures. Plusieurs miracles marquèrent leur carrière. Arrêtés comme chrétiens, à Milan, ils eurent la tête tranchée sur une place publique de Rome, en l'an 56.

Retraite pour institutrices

Une retraite pour les institutrices sera prêchée par le R. P. Richer, S.J., au Couvent de Marie-Reparatrice, 1025, Mont-Royal ouest, du 27 au 30 août au soir. D'autres retraites fermées pour les jeunes filles auront lieu du 16 au 19 août par le R. P. Fournier, C.S.S.R., et du 31 août au 3 septembre au soir par le R. P. Schelpé, S.J. Cette retraite est particulièrement avantageuse pour les jeunes filles qui travaillent car le lundi est congé.

Au Couvent des Trois-Rivières, 117, rue Saint-Charles, il y aura une retraite pour les jeunes filles du 15 au 19 août et du 24 au 28 août.

Prière de s'inscrire d'avance.

Adoration nocturne

Les adorateurs sont convoqués pour dimanche le 29 à la maison Sainte-Thérèse de l'Assise Saint-Jean de Dieu, rue Notre-Dame est, pour 3 heures.

Semaine d'un Quart de Million commençant lundi, 30 juillet à 9 heures a.m.

Durant la semaine prochaine, nous nous occuperons surtout du volume et moins des profits; par conséquent les économies seront plus grandes que jamais pour nos clients. Soyez ici de bonne heure lundi matin.

75 Complets à 2 pantalons

POUR HOMMES

Très jolis complets pour jeunes gens. En tweed de bonne qualité; très jolies nuances: gris pâle, brun, et plusieurs autres. Très bien confectionnés; devants simple ou croisés. Tailles: 32 à 37. .95

400 PANTALONS

POUR HOMMES

En worsted, tweed anglais, écossais de première qualité. Brun, bleu à rayures. Venez appareiller votre veston. Tailles: 32 à 44. .495

50 Imperméables

"SLICKERS"

En noir ou bleu, en cuirette, garantie imperméable. Spécial. .675

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

CHEMISES POUR GARÇONS

VALEURS JUSQU'À 1.50

Excellentes pour l'été; très soigneusement confectionnées par un manufacturier bien connu. En broadcloth, percale ou cordé Zéphir. Modèle avec col à même; quelques-unes avec col à part. Encolures: 12 1/2 à 14 1/2 dans le lot. Spécial, lundi. .95

Sous-vêtements pour garçons

deux morceaux

En balbriggan; nuance naturelle en coton de qualité durable; camisolettes à manches courtes ou longues; caleçons à jambes courtes ou longues. Tailles: 22 à 32. Le morceau spécial. .35

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

Beaux livres de piété à .49



Prières et méditations de St-Alphonse de Liguori; 600 pages; 6 x 4 pouces; pleine reliure toile noire; tranches dorées. Prix ordinaire .75. Spécial, .49

L'IMITATION DE JESUS-CHRIST, gros caractère; 716 pages; 4 x 6 pouces; pleine reliure, toile noire, tranches rouges. Prix ordinaire .75. Spécial, .49

PAROISSIEN ROMAIN; très complet; 971 pages; 3 1/2 x 5 pouces. Reliure captonnée, tranches dorées. Prix ordinaire .75. Spécial, .49

Dupuis Frères — au deuxième

PATISSERIE

TARTES AU CITRON; chacune .37

PAINES D'EPICES; 2 douzaines pour .29

BOULEAUX A LA GELEE; 2 pour .33

GATEAUX GENOA, SULTANA; la lb. .37

GATEAUX AU MARSHMALLOW; chacun .21

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

FAITES EXAMINER VOS YEUX PAR NOS OPTOMETRISTES

Dupuis Frères
Rues Sainte-Catherine, Saint-André, Demontigny et Saint-Christophe.
Tél. PLATEAU 5151

J. N. DUPUIS, prés. hon. ALBERT DUPUIS, président.
A. J. DUGAL, i.p. et dir. gér. ARMAND DUPUIS, sec. gér.

Magasins fermés à 6 p.m. le samedi durant juillet et août

75 Services à dépecer

SERVICES DE TROIS MORCEAUX, couteau à lame d'acier inoxydable, manche blanc. Ces services ont été légèrement endommagés dans le transport et sont offerts à ce bas prix pour cette raison. Prix ordinaire 4.50 pour .2.95

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

Une aubaine rare!

20 RADIOS

différentes marques et différents modèles: Atwater Kent (en parfait ordre) Magistro, Grover et à 1/2 prix — à partir de 5.00

Aussi HAUT-PARLEURS de 2.50 en montant

PILES SECHES de 1 1/2 volt 3 pour 1.00

Premiers arrivés — premiers choix.

Dupuis Frères — au deuxième

GROS LOT DE PIPES

avec bout en vulcanite, ou bakélite, tête en racine de bruyère garantie. Modèles pour tous, rettes, valant jusqu'à .75

.48

GRATIS

Lundi seulement à tout acheteur d'une boîte de cigares ou plus nous donnerons un fume-cigarette, valant jusqu'à .75

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

SPECIAL du MATIN

180 Pyjamas pour garçons

Seulement 180 pyjamas; pour profiter de cette offre il vous faudra venir de bonne heure, lundi. Ils sont en naincheck, cordé D.B.; plusieurs en broadcloth de belle qualité. Modèle avec encolure en V, et brandebourgs de simili-soie; soigneusement confectionnés. Ce lot est un peu défraîchi; mais tous sont parfaits. Ages: 6 à 16 ans. Spécial, lundi, 1.25

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

Faites examiner vos yeux par nos optométristes

Profitez de cette circonstance

pour vous procurer une bonne

lunette pour lire et tra-

vailler de près; verres bom-

bés d'après l'examen de votre

vue par un de nos optomé-

tristes diplômés.

4.50 et plus

Dupuis Frères — Rayon d'Optique Scientifique — au premier



50 Montres - bracelet

pour hommes et garçons; forme

triangulaire, fini or blanc; mouve-

ment suisse à 15 pier- 6.95

res

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

Les maux de tête!

Ils peuvent être soudains, mais pas n'est besoin de les souffrir longtemps. Ils peuvent se produire souvent mais un remède infallible les fera disparaître. L'aspirine Bayer est toujours prête, elle produit son effet sans nuire et ne fait aucun tort. Elle fait cesser la douleur et pas plus; elle ne cause aucun mauvais effet sur le cœur. Bayer sur la boîte signifie authentique (Genuïne).



BAYER
ASPIRIN

Aspirine est la marque de fabrique Bayer de Monocétacétate de Salicylate

timide et s'en laisse facilement imposer. Pas beaucoup d'ordre, un peu distraite, elle manque souvent d'attention et de soin dans son travail. Simplicité et naturel qui excluent la vanité.

YO G. — C'est dommage que vous ne me donniez pas plus d'écriture. — C'est un homme intelligent, très actif, qui a de l'initiative, de l'ambition et du savoir-faire. Il est délicat, très sensible: le cœur est bon et tendre; il est sincère, loyal, et capable de dévouement pour les siens. La nervosité lui donne une humeur variable et le rend un peu irritable. Orgueil et confiance en soi, de l'assurance, en général, avec des timidités inattendues. La tendance à critiquer, à contredire et à s'emporter dans la discussion. La volonté est impulsive, la résolution est rapide et forte, certains entêtements raides, mais assez de souplesse habitée dans certains cas. C'est un homme aimable, ouvert, qui inspire l'estime et la sympathie qu'il mérite parfaitement.

JEAN DESHAYES

Pèlerinage à Beauré

Les Pères du Saint-Sacrement sont à organiser un pèlerinage de femmes et de jeunes filles auprès de Sainte-Anne de Beauré. Ce pèlerinage aura lieu le 25 août, sous la direction du R. P. Saint-Marie. On se rendra au sanctuaire à bord du vapeur Québec.

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAYES

— AU —

"DEVOIR"

28 JUILLET 1928

Un coupon valable et 20 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Box pour 2 semaines.